
PANEL SOCIO-ECONOMIQUE "LIEWEN ZU LETZEBUERG"

LES PRATIQUES CULTURELLES AU LUXEMBOURG

par

Anne AUBRUN
Monique BORSENBARGER
Pierre HAUSMAN
Guy MENARD

avec la collaboration de

Isabelle BOUVY et
Maud LE GUEN

Etude commanditée par le Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Présentation du programme PSELL 2

Avec le programme PSELL 2 développé par la Division «Population et Ménages» du CEPS/INSTEAD, le Grand-Duché de Luxembourg dispose d'un instrument exceptionnel permettant de connaître les conditions d'existence des personnes et des ménages qui y vivent depuis 1985 : le panel socio-économique «Liewen zu Lëtzebuerg» (PSELL).

Dans le cadre de ce programme, de nombreuses informations sont récoltées chaque année sur les principaux aspects de la vie de la population du pays :

- conditions de logement, équipement et composition des ménages
- principales dépenses
- précarité
- endettement
- position scolaire des enfants
- position socioprofessionnelle des adultes
- revenus,...

En 1994, cette étude a fêté son dixième anniversaire. Sur le plan scientifique, cet événement représentait certainement un succès parce qu'il est très rare qu'un même programme de recherche puisse être développé sur une période aussi longue. Une large part de ce succès revient toutefois aux milliers de personnes qui, au fil des années, ont accepté de recevoir chez elles nos enquêteurs et de participer à ce vaste programme ; par leur contribution, elles ont permis de réunir un capital de connaissances inestimable, couvrant dix ans de la population de notre pays.

Les données récoltées ont déjà fait l'objet de nombreuses études publiées pour la plupart au CEPS/INSTEAD dans les séries suivantes :

- Documents PSELL (voir liste en annexe)
- Documents de recherche
- PSELL INFO
- ECOCEPS
- Population & Emploi

A partir de 1994, l'échantillon de l'étude a été rénové. Il compte désormais 8232 personnes réparties dans 2978 ménages (avant pondération). Cet échantillon évolue comme la population du pays. Il prend en compte les naissances, l'immigration, les mariages, les décès et l'émigration.

Pour plus d'informations :

Isabelle BOUVY

Tél. : (00352) 58 58 55-513

Fax : (00352) 58 55 60

e-mail : isabelle.bouvy@ceps.lu

Document produit par le

CEPS/INSTEAD
Centre d'études de populations, de pauvreté et de politiques socio-économiques
B.P. 48
L-4501 DIFFERDANGE

Président : Gaston SCHABER

SOMMAIRE

AVANT PROPOS :	La culture en débat et en pratique	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE		13
PREMIERE PARTIE : Analyse détaillée des pratiques et des publics		17
Introduction :	Quelles «pratiques culturelles» ?	19
Chapitre 1 :	Les pratiques culturelles domestiques	23
1.	<i>Les pratiques audio-visuelles</i>	23
1.1	Equipement audio-visuel	23
1.2	Ecoute de la télévision et de la radio	24
1.3	Ordinateur et Internet	26
1.4	Ecoute musicale	26
2.	<i>La lecture</i>	27
2.1	La presse	27
2.2	Les livres	29
3.	<i>Les hobbies</i>	30
Chapitre 2	Les pratiques artistiques en amateur	34
Chapitre 3	Sports et sorties de détente et de loisirs	36
1.	<i>Sport et activités de plein air</i>	36
2.	<i>Les sorties libres</i>	37
2.1	Les sorties le soir ou en week-end	37
2.2	Les autres types de sorties	39
3.	<i>Les vacances et les week-ends</i>	41
3.1	Les vacances	41
3.2	Les week-ends	42
Chapitre 4	Les pratiques des institutions et équipements culturels	43
1.	<i>La fréquentation des lieux culturels</i>	44
1.1	Fréquence	43
1.2	Localisation	45
2.	<i>Les activités ou pratiques culturelles</i>	45
2.1	Les concerts	45
2.2	Le théâtre	46
2.3	Les musées	47
2.4	Les bibliothèques, les médiathèques et les archives	48
3.	<i>La connaissance des associations et équipements culturels</i>	49

Conclusion partielle	52
SECONDE PARTIE : Eléments de synthèse : explications et typologies	55
Chapitre 1 : Des pratiques culturelles à la culture : une tentative d'interprétation	57
1. Le concept de «culture»	57
2. L'analyse factorielle appliquée aux pratiques culturelles	59
2.1. Les données analysées	59
2.2. L'analyse factorielle appliquée aux pratiques culturelles génériques	60
2.3. Pratiques de détente ou pratiques cultivées : deux facteurs de la culture	63
Chapitre 2 Les déterminants des pratiques culturelles	67
1. L'effet de l'âge, de la formation scolaire et du statut professionnel	68
2. Analyse conjointe des pratiques culturelles et de leurs déterminants relatifs à la personne ou à son contexte	72
CONCLUSION GENERALE	87
BIBLIOGRAPHIE	93
ANNEXES	97

AVANT PROPOS

La culture en débat et en pratique

A l'instar d'autres grandes études menées dans l'ensemble des pays européens, comme la célèbre enquête de suivi des «Pratiques culturelles des Français» (déjà 4 vagues, depuis 1973), le Ministère de la Culture du Grand-Duché de Luxembourg a souhaité à son tour explorer ce champ pour pouvoir disposer de données quantifiées fiables (et peut-être régulières dans l'avenir) et ainsi améliorer l'état des connaissances dans ce domaine, mais aussi pour engager une réflexion approfondie pouvant conduire à de nouvelles propositions de politique publique en la matière.

Le CEPS/Insee, retenu pour cette étude, était sans doute l'organisme national de recherche le mieux informé et le plus expérimenté, grâce à sa riche banque de données économiques et sociales recueillies depuis longtemps et chaque année auprès d'un important échantillon (ou panel) de ménages luxembourgeois. Connaître les goûts, les habitudes et les fréquentations culturelles des Luxembourgeois demeure un objectif intéressant et utile. Pouvoir les recouper par des informations concernant l'ensemble du ménage (par exemple, sa composition sociale, ses divers revenus et son patrimoine, les professions des uns et des autres, les itinéraires de vie et de formation, etc.) devient un enjeu d'une dimension explicative plus importante. C'est ce qui a été tenté dans ce travail et qui est exposé dans le présent document.

Avant d'entrer dans le détail des résultats et des perspectives de cette étude, il convient au préalable de s'interroger sur la notion de culture, qui semble a priori évidente et d'usage courant, mais qui se révèle à l'examen beaucoup plus complexe. La culture est souvent affirmée, déclamée ou réclamée, elle est rarement définie ou du moins questionnée.

A LA RECHERCHE D'UNE DEFINITION DE LA CULTURE

Sauf à s'en offusquer ou à en douter, ou bien à être partisan résolu d'une thèse particulière, il est raisonnable de dire qu'il n'existe à ce jour aucune définition sérieuse et solide de la culture. C'est un constat largement admis, parce qu'on ne peut pas en préétablir une théorie conséquente et même opérationnelle. Les innombrables ouvrages et articles scientifiques ou de vulgarisation en attestent, d'année en année. La culture est devenue une notion floue, un mot-tiroir (ou «auberge espagnole»), à la mode, un sésame explicatif et définitif commode (après le succès du «tout politique» ou du «tout idéologique» des années 1970). En français, 260 définitions ont été recensées. La culture, c'est «à la fois le dur et le mou» (Michel de CERTEAU), le certain et l'incertain, l'institué et le non-institué, etc. On pourrait énumérer toutes les zones d'ombre et toutes les contradictions que ce terme contient ou suggère. Mais confusément, on sent aussi que cette affirmation contemporaine de la «culture» ou du «culturel» exprime sans doute un nouvel enjeu et une sorte de défi face à l'évolution et à l'avenir des sociétés et des individus.

Traditionnellement, la culture était l'héritage ou l'apanage de certaines personnes ou catégories sociales, qui étaient familières des beaux-arts et érudites en ces nobles matières. Peinture, sculpture, littérature, théâtre, musique, ... constituaient des domaines réservés et difficilement accessibles, qui demandaient des apprentissages, ou à tout le moins des initiations assez longues. L'apparition et le succès du cinéma et des autres mass média, et aussi la montée en puissance des loisirs, tout au long du XXème siècle, a complètement transformé la situation sociale, les mentalités, les goûts ou les choix de chacun.

Il n'est plus possible aujourd'hui d'énoncer que la culture appartient à certains, et non à d'autres, et cela au nom de l'égalité des chances et de l'idéal démocratique. La culture est accessible à tous et partout, et tout le monde est cultivé, à un degré ou à un autre. On ne peut donc plus dire que certains sont cultivés et d'autres non (n'a-t-on pas analysé la «culture de la pauvreté»!). Par comparaison, c'est comme si on admettait encore légitime et valide la vieille et infamante distinction hiérarchique entre des peuples primitifs et des peuples civilisés, alors qu'on parle plutôt de nos jours, avec respect et nuances, de sociétés ou civilisations «différentes».

Pour reprendre quelques alternatives ou enjeux de la culture aujourd'hui, on peut reprendre des oppositions, bien connues dans les discussions. Certains voudraient appliquer la notion de culture non seulement à l'univers esthétique, mais aussi à toute la vie sociale («tout est culture»), d'autres affirment au contraire que ce n'est qu'une dimension ou une coloration de tous les aspects de la vie (comme il y a des aspects psychologiques, économiques, sociaux, etc.). La culture, c'est aussi de l'ordre de l'institué, du traditionnel, du reconnu (les «beaux arts», ou la «culture momifiée»), et en même temps elle fait appel au vécu, au sensible, au divers (la culture est vivante, elle est inventée chaque jour par chacun dans sa propre vie, dans ses diverses activités). En outre, la culture serait d'abord une affaire de représentations sociales, et là tout est possible, presque infini, selon les sociétés, les groupes sociaux, et même les individus. Plus même, la culture est aussi le vecteur d'une sorte de revendication éthique et sociale, un droit individuel et collectif important, en même temps qu'un appel à la reconnaissance officielle des spécificités particulières de chaque mode et histoire de vie (d'une personne ou d'un groupe minoritaire). Ce ne sont là que des orientations ou dilemmes habituels.

Cette interrogation multiple autour de la culture s'est aggravée, si l'on peut dire ainsi, avec l'apparition des «produits» de la culture de masse et l'émergence d'un marché et d'une marchandisation de la culture. Les produits culturels et leur consommation font-ils encore partie de la culture ? N'y aurait-il de culture que gratuite et désintéressée ? Ce serait vite oublier que le «marché de l'art» (peinture, sculpture, ...) est fort ancien ! Selon la position socio-économique et intellectuelle des interlocuteurs, les avis sont opposés et parfois inconciliables ou irréconciliables.

Longtemps, la culture a été définie de manière élitiste par la qualité et la rareté de certains «produits» ou œuvres, et par les publics élus qui les fréquentaient. Aujourd'hui, toute activité peut devenir culturelle, selon la «passion» de l'utilisateur. Ne vante-t-on pas à présent les arts culinaires, l'art du bricolage, du jardinage, de la décoration, du tricot, ... La culture serait située maintenant dans la valeur ajoutée dégagée au cours de l'interaction entre une activité, une œuvre, un produit, quel qu'il soit, et l'intensité voulue, réfléchie et rêvée de son praticien.

Comme on le voit, la culture est vraiment en débat. C'est un avantage et un atout. Elle a tout à y gagner, les citoyens et les sociétés également. On est passé d'une dévotion-commémoration devant les arts, à une participation-invention face à la «création» sous toutes ses formes. La culture est sans doute à ce jour un territoire aux contours incertains et en perpétuelle évolution ou redéfinition-délimitation. Son indétermination est peut-être paradoxalement son espoir et son avenir partagés.

QUELQUES REPERES POUR UNE DEFINITION OPERATIONNELLE DE LA CULTURE

Sans revenir au vieux débat classique et sans doute sans issue «nature-culture», il apparaît important de tenter de sortir de la complexité de la notion de culture, et d'apporter un autre éclairage, par exemple du point de vue étymologique et historique, pour découvrir des repères possibles qui autoriseront une définition opérationnelle de la culture dans le cadre d'une enquête.

- 1) Etymologiquement, la culture c'est d'abord une action : cultiver la terre, ou son esprit, ou sa personnalité, pour son développement. Ce sens de l'action est important à signaler, car il signifie un travail de l'homme sur lui-même, son environnement, la vie, la société. Cela veut dire aussi un apprentissage possible (et pas seulement une innéité), plus ou moins volontaire et accentuée, selon des étapes ou des circonstances, apprentissage qui peut ainsi entraîner des évolutions, des changements d'attitudes, de comportements, de mentalités, de regards, de perspectives. La culture, ce n'est pas quelque chose qui est figée, immobile, statufiée, extérieure, notamment dans les musées, elle est au cœur de la vie de chacun et de tous, elle est en œuvre partout dans la société.
- 2) Le mot culture a aussi la même étymologie que culte. C'est vrai que la culture fait référence à quelque chose de l'ordre de la métaphysique, de l'ontologique, ou de l'axiologique. Quand on parle de culture, on pense tout de suite à des œuvres culturelles, mais en même temps on est dans le domaine du sens, des significations, des valeurs, en action et en devenir, on prend de la hauteur, on dépasse le quotidien, on exprime des tendances, des espoirs, des aspirations, des orientations, individuelles ou collectives. La culture réclame ou apporte un «plus», du sens, ajoute de la valeur à l'activité pratiquée.
- 3) Malgré une confusion courante, le mot culture est plus ancien que celui de civilisation, et son emploi a varié dans le temps. Ce n'est que depuis le XVII^{ème} siècle en Europe qu'on l'a opposé tout d'abord à nature, et depuis le XIX^{ème} siècle à civilisation, et surtout qu'on l'emploie seul. Auparavant, il était toujours associé à autre chose. Cicéron parle de la culture de l'esprit pour désigner la philosophie. On parlait, il n'y a pas si longtemps encore, de la culture physique, artistique, générale, classique, moderne, littéraire, scientifique. Aujourd'hui, on pourrait évoquer la culture urbaine, rurale, la culture de la pauvreté, de la religion, de l'histoire, de l'entreprise, du corps, de la mode, la culture technique, etc. Il n'y aurait donc pas une culture, mais des cultures, ou des domaines de la culture. Tout le monde est concerné, ainsi que tous les champs de l'activité humaine. C'est sans doute rassurant, et aussi plus riche de diversités, de multiplicités, et de significations ou de sens.
- 4) L'observation précédente conduit à la remarque essentielle de ne pas faire de la culture une notion totalisante ou totalitaire. Certains anthropologues ou hommes politiques se sont laissés entraîner dans cette pente : «la culture c'est vous», «la culture c'est toute la vie sociale»,... La culture ne peut pas être entièrement synonyme de toute la vie et de toute la société. Soit on en vient à parler de facteur prédominant dans l'explication scientifique en sciences sociales, et on connaît bien aujourd'hui les impasses de cette orientation, après les belles années de pensée dominante «psychologique», «structuraliste», «idéologique», ou «politique». Soit on aboutit à une anthropologie culturelle toute puissante, où l'étude de l'homme ne se fait plus qu'à travers ses œuvres symboliques. Certes, le postulat, ou la dimension symbolique ou culturelle, est important dans l'analyse de toute activité humaine. Mais il existe aussi d'autres dimensions de la vie sociétale (économiques, psychologiques, politiques, ...), qui apportent des explications aussi essentielles et déterminantes.

- 5) Mais ne s'intéresser qu'aux pratiques culturelles recèle deux tentations non négligeables : soit on ne retient que les œuvres, sans leurs créateurs et leurs auteurs, et on ne fait plus par exemple que de la sociologie de l'art ou de la littérature, et non plus de la sociologie de la culture ; soit encore on ne s'intéresse qu'à la valeur qu'accorde telle ou telle société, soit aux œuvres soit à leurs créateurs, et on s'attache à une sociologie du marché de l'art, à une économie de la culture, ou à une sociologie de la distinction. Proposer une sociologie particulière de la culture à partir des pratiques quotidiennes, c'est trouver un sens propre à telle activité dans le contexte de vie vécue de chaque individu interrogé. On ne se situe plus dans une culture élitiste ou non, on considère comme culture toute activité déclarée à valeur ajoutée.
- 6) La culture, dans cette perspective, est vraiment une action ou une activité individuelle, et même collective, résultat d'un choix et d'une orientation, et productrice de valeur ou de sens pour l'individu lui-même dans l'organisation de sa vie ou de ses projets. Certes, tout peut être culture selon les différents acteurs sociaux. Il n'y a plus ainsi de définition univoque, absolue et sacrée de la culture.

Ces repères établis et ce balisage opéré, la culture n'apparaît plus alors comme un champ unique et restreint, communément admis de la «culture cultivée», assez élitiste et hautain, mais plutôt comme un vaste domaine enserrant des cultures, spécifiques à des groupes d'individus, et composées d'une combinaison de pratiques différenciées. L'enquête peut permettre de répondre à cet objectif en balayant par des questions exploratoires le plus grand nombre possible de comportements privés ou publics, supposés culturels au sens large, et en analysant les regroupements empiriques qu'ils opèrent. Aucune théorie préétablie de la culture n'est ainsi formalisée, certes au risque d'une atomisation du champ culturel, mais avec l'avantage de découvertes surprenantes et d'une nouvelle mise en perspective de la notion de culture. Il reste qu'une enquête la plus large possible est tout de même réductrice, car elle produit un découpage du réel qui ne couvre pas tout le champ culturel. Son hyper empirisme et ses biais peuvent toutefois stimuler la réflexion sur des dimensions nouvelles de la culture qu'on aurait pu oublier. En outre, l'utilité de pouvoir disposer d'autres données, économiques et sociales, avec le panel luxembourgeois du CEPS/Instead, montre ici tout son intérêt.

LES LOISIRS, LES MASS MEDIA, ET LA CULTURE

Deux autres questions, suggérées au début de cet exposé, méritent encore quelque attention.

1) La culture s'apparente-t-elle au loisir ?

Le loisir est une notion profondément ambiguë : il est d'apparition récente et en croissance notable, il se définit comme un temps occupé par des activités réelles ou possibles «différentes», et il est souvent considéré comme en concurrence avec le temps de travail, mais aussi avec les autres rythmes de la vie quotidienne. Son attrait lui confère même une valeur de plus en plus importante et hédoniste, qui en fait un nouveau besoin social impérieux. Mais sa répartition est très inégale dans la société (sexe, âge, profession, formation, type d'habitat). Et enfin sa signification est très variable d'un individu à l'autre, et d'une configuration sociale à une autre : ce qui est loisir pour l'un peut être travail pour un autre.

Pour résumer, on peut dire que le loisir se définit surtout par opposition au travail et à la vie ordinaire, et qu'il désigne des «tierces activités», distinctes des activités productrices et des obligations sociales. De ce point de vue, il s'intègre à la notion de culture, tout en la bouleversant et en l'élargissant. Pour reprendre la proposition fameuse de J. DUMAZEDIER, le loisir remplit trois fonctions séparées ou simultanées : il permet le «délassement qui délivre de la fatigue» (pas seulement par rapport au travail), il autorise le «divertissement qui délivre de l'ennui» (désaliénation, complément, compensation, ou fuite), il favorise le «développement de la personnalité» (la culture est ici très présente, au sens classique du terme).

Le loisir rejoint sans conteste la culture, dès lors qu'il produit de la valeur ajoutée pour la personne concernée.

2) La culture de masse est-elle encore et aussi de la culture ?

En Europe, il s'agit d'un thème polémique à partir des années cinquante. La tentation est grande de voir dans la culture de masse une pseudo-culture du toc. Les uns répugnent à cette culture pour tous, vulgaire et commune. D'autres réproouvent cette marchandisation de série, de grande consommation. D'autres enfin, et c'est là un des aspects fondamentaux et chauds du débat, reprochent à la culture de masse d'être un instrument d'asservissement, d'aliénation et de manipulation (le comportement de l'utilisateur est considéré comme passif et influençable, surtout en raison des «traces» inconscientes), alors que leurs adversaires y voient au contraire, malgré quelques dangers, une occasion formidable de démocratisation de la culture (l'utilisateur peut être un citoyen actif et poser des choix ou des refus).

L'expression est de toute façon bizarre en français : le mot culture est imprécis (cf. plus haut), et il est associé à «masse», qui fait équivoque (la masse informe, ou les «masses populaires», alors qu'il s'agit simplement de dire, comme en anglais, «média à diffusion massive»). La culture de masse est uniquement celle qui est distribuée par les canaux des médias. A ce titre, elle est produite, certes à grande échelle, mais elle est également un langage, elle connaît une fréquentation, elle est consommée, elle est donc une «autre culture». Là où les interrogations commencent, c'est à propos de ce système de production industrielle qui envahit les œuvres de l'esprit : la culture de masse laisse-t-elle encore de la place aux autres cultures moins «industrialisées» ou minoritaires, et malgré ou à cause de la standardisation permet-elle encore des choix de liberté de production et de consommation ? La réponse n'est pas univoque, comme on voudrait le laisser souvent entendre, le citoyen peut aussi être considéré comme un adulte majeur, responsable de ses choix et de ses options, et capable de refus et de résistances.

CONCLUSION PROVISOIRE

Dans les développements précédents, la complexité de la notion de culture n'a pas été niée, au contraire elle permet des recherches d'autres significations plus actuelles et nouvelles, au plus près des citoyens. L'étude entreprise à la demande du Ministère de la Culture et analysée dans ce document montre la richesse des perspectives ouvertes par l'approche des «pratiques culturelles concrètes». L'analyse statistique permet de mettre en évidence des types particuliers à la fois de pratiques mêlées et de groupes de personnes. Au-delà, les remarques précédentes devront favoriser une ré-interrogation des résultats et de leur interprétation, ainsi qu'une ré-appropriation du champ culturel par les partenaires concernés par cette étude.

INTRODUCTION GENERALE

Il importait dans un avant-propos conséquent de bien situer les termes du débat important actuel autour de la notion de culture : faute d'une théorie préétablie de la culture, le regard se porte davantage vers les pratiques réelles, ce que permet l'enquête empirique.

Même si traditionnellement la culture désigne les «beaux-arts» ou certaines activités artistiques nobles et élitistes (musique, peinture, sculpture, etc.), il faut bien admettre qu'aujourd'hui, avec l'émergence des loisirs et des mass médias, la culture a littéralement explosé, elle s'est émietlée en de multiples domaines ou activités, elle est même revendiquée comme une sorte de «label» ou d'adoubement, en conséquence elle s'est peut-être banalisée au point d'être confuse ou invisible ou trop indéterminée. Pour autant, la culture est devenue plus quotidienne et vivante, moins froide et enfermée dans des «temples». Elle est située aussi au plus près des individus, de manière concrète, en rapport avec le sens de leur vie et de leurs occupations et goûts, elle est donc moins abstraite, intellectuelle, intemporelle. S'intéresser à la culture des contemporains, c'est d'abord les interroger sur leurs modes de vie et sur leurs activités diverses : quelles sont leurs pratiques culturelles et leurs autres loisirs préférés ? C'est ce qui a été réalisé et recueilli au cours de l'enquête. Ensuite, à l'aide des résultats détaillés de l'enquête, il faudra nécessairement revenir au débat et à la recherche d'une définition plus rigoureuse de la culture.

Le plan du présent document reprend le double mouvement annoncé ci-dessus.

Dans une Première Partie, seront étudiées en détail les diverses pratiques culturelles et autres, recensées par l'enquête, et également analysés leurs publics ou pratiquants. Un premier classement de présentation des pratiques permettra de suggérer des regroupements, et donc des significations et des distinctions entre «le dur et le mou».

Dans une Deuxième Partie, des éléments de synthèse seront exposés : quelles variables ou quels déterminants (caractéristiques individuelles ou sociales, mais aussi association de pratiques) permettent une interprétation plus synthétique des résultats ? Est-il possible d'établir des typologies de pratiques associées ou des typologies de publics ciblés ?

Une conclusion générale tentera de questionner à nouveau les éléments du débat de la culture, éclairés par les résultats validés de l'enquête, et permettra sans doute d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et d'études.

PREMIERE PARTIE

Analyse détaillée des pratiques et des publics

INTRODUCTION : QUELLES «PRATIQUES CULTURELLES» ?

D'ABORD UNE ENQUETE CONCERNANT DES PRATIQUES

En quasi panne aujourd'hui de théorisation de la culture, comme l'avant-propos l'a montré, la solution pratique, empirique, notamment dans les enquêtes de comportements ou d'opinions, consiste à procéder à des études de «pratiques» ou de «produits», à la suite du découpage du champ en domaines d'activités ou secteurs de vie. Certaines pratiques sont avérées culturelles classiquement, d'autres permettent des hypothèses et des explorations. Par exemple, il ne fait pas de doute que le théâtre, la musique, le cinéma, les musées, ressortissent de la culture au sens traditionnel du terme, d'autres activités comme le jardinage ou le bricolage ou le tricot posent des questions de valeur culturelle ajoutée ou non (non pas seulement financières, mais psychologiques, philosophiques, morales, etc.). La culture peut ainsi se glisser ou s'immiscer dans toutes sortes d'activités manuelles, intellectuelles, sociales, de la vie quotidienne.

Comment rendre compte de cette complexité et de ce foisonnement des «pratiques culturelles» de toutes sortes (ou en devenir), quelles pratiques retenir, dans quel ordre surtout les présenter, à la fois dans l'élaboration du questionnaire d'enquête, et ensuite dans le plan du rapport ci-après ? Dans cette 1^{ère} Partie, qui veut être une présentation décrivant les «pratiques culturelles» ou les «produits», on pourrait adopter un plan d'analyse détaillé qui les passe en revue un à un, dans un désordre ou un inventaire «à la Prévert». Ce serait malheureusement répétitif, fastidieux et peu instructif. On laisserait le lecteur sur sa faim, à la recherche d'une synthèse et d'un sens plus général. Ou bien, on tente dès maintenant de procéder à des regroupements de «pratiques», pour présenter un début de découpage interprétatif du champ culturel, et donc on provoque une orientation, certes informée, du «sens» (avant une seconde partie plus synthétique, qui sélectionnera les variables explicatives les plus déterminantes, et offrira des typologies plus suggestives, etc.). C'est cette option qui a été retenue, et c'est sûrement plus stimulant et suggestif pour la lecture et la compréhension des résultats de l'enquête.

DES DICHOTOMIES CONCERNANT LES PRATIQUES CULTURELLES

Le premier écueil rencontré pour le choix des regroupements de pratiques culturelles tient aux nombreuses dichotomies possibles existant dans ce champ, au regard des résultats des autres enquêtes diligentées ici et là. Selon la littérature examinée, existent au moins 7 distinctions classiques :

- les pratiques ou activités culturelles ont lieu à domicile, ou à l'extérieur
- elles sont libres et spontanées, ou organisées
- elles se pratiquent seul, ou avec d'autres personnes
- elles font appel à des équipements, des achats, des dépenses, ou non
- elles sont socialement reconnues et instituées culturelles, ou non
- elles supposent des attitudes de consommation, ou de participation (actif ou passif)
- elles sont dites populaires ou élitistes

On pourrait continuer ainsi la liste des dichotomies plus ou moins significatives. Mais il faut bien choisir un plan, si possible le plus pertinent, qui regroupe au mieux les données disponibles.

A cet égard, quelques remarques s'imposent. D'une part, certaines oppositions sont efficaces (intérieur ou extérieur ; spontanées ou organisées), d'autres plus discutables (populaires ou élitistes ; dépenses ou non). On sent même qu'il existe une zone intermédiaire de transition ou de mélange entre ces oppositions (actif ou passif ; instituées ou non : ce sont des critères fragiles selon les individus et les contextes sociaux). D'autre part, certaines distinctions sont davantage descriptives, moins orientées (intérieur ou extérieur), d'autres plus idéologiques et critiquables (élitistes ou populaires). Ensuite, une combinatoire de plusieurs de ces dichotomies conduirait à un grand tableau (128 catégories au maximum), impossible à constituer. Enfin, il faut admettre que l'on ne dispose pas, dans l'enquête menée au Grand-Duché de Luxembourg, de tous les renseignements nécessaires pour satisfaire à certains ou plusieurs critères à la fois.

QUELLES PRATIQUES CULTURELLES RETENIR ET, EN CONSEQUENCE, QUEL PLAN ADOPTER POUR LES EXPOSER ?

Pour illustrer la recherche nécessaire du meilleur «sens» à donner pour présenter les résultats de cette enquête, il paraît pédagogiquement intéressant de montrer les différents plans possibles, leurs avantages et leurs limites, afin de pouvoir adopter in fine le plan le plus efficace et le plus significatif (avec la participation du lecteur), compte tenu des données disponibles (et de leurs limites). Ce faisant, les différentes pratiques culturelles étudiées dans cette recherche seront ainsi exposées et détaillées utilement pour la suite et la compréhension du rapport.

Un **premier plan** possible aurait pu consister, par exemple, à opposer systématiquement les activités culturelles domestiques et les activités culturelles extérieures, selon la logique classique du dedans et du dehors. La vision d'un monde divisé en deux, la famille d'un côté et le reste de l'univers de l'autre, est assez courante ou implicite aujourd'hui ; on sait qu'elle «fonctionne» (comme on dit rapidement). Les pratiques culturelles se seraient ainsi réparties :

Chapitre 1 - Les activités «culturelles» domestiques (ou à la maison)

- les pratiques audio-visuelles (les équipements - l'écoute de la TV et Radio - l'ordinateur et Internet - l'écoute de la musique)
- la lecture (journaux et magazines - livres - bibliothèques, médiathèques et archives)
- les "hobbies" (tricot, jeux, ...)
- les pratiques artistiques en amateur ("individuellement")

Chapitre 2 - Les activités «culturelles» extérieures

- sport et activités de plein air
- vacances et week-end
- les activités artistiques organisées ("en groupe")
- les "sorties" libres (réunions familiales, amicales - autres réunions - restaurant - promenades)
- les "sorties" organisées (cinéma et spectacle - seul ou non - les concerts - le théâtre - les musées - autres sorties)

Annexes : **La connaissance des équipements et associations culturels**

On voit bien les inconvénients d'un tel découpage. Si les activités culturelles domestiques présentent une certaine cohérence et homogénéité, on ne peut en dire autant des activités culturelles extérieures, qui apparaissent comme un fourre-tout comprenant le reste de ce qui n'a pu être classé auparavant. Une seule catégorie est valide : «à la maison», non la deuxième : c'est donc peu significatif.

Un **second plan** (sans reprise du détail des pratiques déjà énumérées) aurait pu être envisagé utilisant encore l'opposition dedans-dehors, mais en ajoutant une catégorie intermédiaire, de transition, comprenant les activités sportives et de plein air et les activités artistiques.

Chapitre 1 - **Les activités «culturelles» domestiques**

Chapitre 2 - **Les activités de plein air et les pratiques artistiques**

Chapitre 3 - **Les activités «culturelles» extérieures**

Ce plan est déjà plus nuancé, mais il fait de la catégorie intermédiaire des «activités de plein air et des pratiques artistiques» une zone tampon, indéfinie, trop floue, et donc inacceptable.

Le **troisième plan** possible, et finalement retenu, permet de garder la précieuse catégorie du «dedans», cher à de nombreux contemporains, et de préciser davantage en trois catégories la notion du «dehors» pour le mettre en valeur.

Chapitre 1 : **Les pratiques «culturelles» domestiques**

(pratiques audio-visuelles ; lecture ; «hobbies»)

Chapitre 2 : **Les pratiques artistiques en amateur** (individuellement ou en groupe)

Chapitre 3 : **Sports et sorties de détente et de loisir**

(sports et activités de plein air, «sorties» libres, vacances et week-ends)

Chapitre 4 : **Les pratiques culturelles instituées**

(fréquentation des lieux culturels ; activités ou pratiques culturelles telles que concerts, théâtre, musées, autres «sorties» culturelles, bibliothèques/médiathèques et archives ; connaissance des équipements et associations culturels)

Ce dernier plan est nettement préférable, malgré quelques imperfections (certains chapitres, comme le 2 ou le 3, sont de moindre taille), mais trois catégories (sur quatre) sont homogènes. Il retient dans le premier chapitre les pratiques culturelles domestiques, très importantes aujourd'hui avec l'individualisme général et le repli familial. Et il met bien en évidence, d'une part, dans le deuxième chapitre les pratiques culturelles «amateur», - c'est essentiel dans une société dite cultivée et pour une politique de la Culture - et, d'autre part dans le quatrième chapitre, les pratiques culturelles extérieures et institutionnelles (la fréquentation des lieux officiels de culture). Le troisième chapitre reste un peu étrange, mais il permet d'ouvrir le débat sur les activités dites culturelles et d'autres qui ne le seraient pas ou moins (et pourquoi ?). Ce plan permet à la fois de décrire en détail toutes les activités, et de suggérer déjà des interprétations ou des questions, qui seront reprises et approfondies dans la seconde partie.

UNE ENQUETE COMPORTE TOUJOURS DES LIMITES

Malgré la masse des données enregistrées et disponibles, et en tenant compte d'analyses ultérieures plus fines, il est évident qu'une enquête comporte inévitablement des manques. Par exemple, concernant la sociabilité, des questions supplémentaires étaient possibles sur la fréquence des rencontres familiales (ou des pique-niques) ou avec des voisins (recevoir ou être reçu), sur les conversations tenues avec les mêmes, sur la fréquentation des cafés (hauts lieux culturels selon Joffre DUMAZEDIER). De même, d'autres questions étaient probables sur la participation sociale : la fréquence de participation à des associations, syndicats ou partis, parents d'élèves, etc., participation à des meetings ou des réunions. De même, pêle-mêle, sur la participation à des conférences, les éléments de décoration de la maison, la possession d'œuvres d'art ou de reproductions, sur le cultuel, la pratique religieuse, son importance dans la vie, sur les préférences culturelles, les aspirations et attitudes en la matière, sur les contre-cultures, sur les appartenances ou non à des cultures minoritaires, etc. La liste des questions supplémentaires envisageables pourrait constituer la base de plusieurs autres enquêtes uniques et importantes.

Pour revenir à des questionnements premiers, parler de cette liste d'autres éléments pouvant entrer dans le champ des pratiques culturelles revient à s'interroger à nouveau sur la définition-délimitation de la culture. Ici, grâce à cette enquête, une petite partie du territoire culturel a été exploré, et c'est déjà précieux. D'autres découvertes peuvent toujours être engagées à titre d'hypothèses pour savoir si telle occupation, passion ou pratique fait partie ou non de la culture. Par rapport aux missions habituelles d'un Ministère de la Culture, et pour une première fois, cette enquête se révèle utile : elle insiste volontairement d'abord sur la fréquentation et la connaissance des principaux lieux et activités traditionnellement culturels, puis sur les pratiques artistiques en amateur, et enfin sur les pratiques domestiques. Quant à toutes les autres «sorties» et pratiques diverses, elles expriment les goûts et les curiosités des publics composant une population, et ainsi laissent ouverte la discussion sur les contenus et les significations de la «culture».

Enfin, il convient de préciser que le protocole d'enquête utilisé comportait pas moins de 244 questions qui ont été posées à un échantillon aléatoire de 1149 personnes âgées de plus de 14 ans¹. Cette enquête a été réalisée en 1999 dans le cadre d'un dispositif particulier mis en place dans le programme annuel PSELL² du CEPS/Instead.

¹ Les commentaires techniques concernant cet échantillon figurent en annexe.

² Panel socio-économique «Liewen zu Lëtzebuerg».

CHAPITRE 1 LES PRATIQUES CULTURELLES DOMESTIQUES

Sont appelées «pratiques culturelles domestiques», les activités, en rapport avec la culture, effectuées à la maison, dans un cadre familial, individuel ou intimiste : cela concerne les moyens audio-visuels, dont la télévision, la lecture, la musique et les hobbies.

1. LES PRATIQUES AUDI-VISUELLES

1.1 Equipement audio-visuel

T₁

Equipement audio-visuel	Pourcentage de ménages équipés
Télévision	98.6
Magnétoscope	68.8
Caméscope	27.9
Chaîne hi-fi	71.7
Lecteur CD	71.3
Magnétophone	30.6
Baladeur audio	34.8
Console de jeux	23.7

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

Le dispositif audio-visuel apparaît assez important : la quasi totalité des ménages est équipée d'au moins un téléviseur couleur, 69% des ménages sont équipés d'un magnétoscope, près de 30% d'un caméscope et un peu plus de 20% d'une console de jeux. Certains foyers possèdent ces équipements en plusieurs exemplaires, au moins deux télévisions pour 36% d'entre eux et deux magnétoscopes ou davantage pour 13%.

Le matériel audio n'est pas en reste et laisse penser que l'écoute musicale est une pratique répandue pour un grand nombre. La chaîne hi-fi est devenu un équipement banal, tout autant que le lecteur CD puisqu'on les rencontre dans 70% des ménages. Le magnétophone, en perte de vitesse vu l'évolution technologique, n'apparaît que dans 30% des foyers et le baladeur audio équipe 35% des ménages.

1.2 Ecoute de la télévision et de la radio

T₂

Individus regardant ou écoutant	Pourcentage
La télévision	97.9
Les cassettes vidéo	53.0
La radio	90.1

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

1.2.1 La pratique télévisuelle

La pratique télévisuelle est dorénavant une pratique de masse, intégrée à l'univers quotidien. La quasi totalité des individus regardent la télévision chaque jour. Près de 60% des personnes passent quotidiennement 1 à 3 heures devant leur poste. Seuls 2% ne la regardent jamais. Ces réfractaires à la télévision sont plus souvent des femmes et essentiellement des Luxembourgeois et des autres ressortissants européens. Cette proportion de non téléspectateurs est identique la semaine et le week-end.

Un découpage en tranches horaires laisse apparaître une intensification de la pratique télévisuelle le week-end puisque 32% la regardent au moins 3h par jour (3 à 6 heures) pour 24% la semaine.

Hommes et femmes ont sensiblement le même comportement face à ce média de masse, si ce n'est qu'en semaine les femmes sont un peu plus nombreuses à y consacrer 3 à 4h de leur temps quotidien (13% pour 9% d'hommes).

Les téléphages se rencontrent parmi les 65 ans ou plus qui sont 14% à passer 5 à 6 h quotidiennes devant leur petit écran. Ceci varie peu de la semaine au week-end. Parmi les moins de 30 ans, la proportion de spectateurs qui passent 1 à 5 heures devant leur poste en week-end est équivalente à celle des 65 ans ou plus. Les intensifications de pratique en week-end apparaissent surtout chez les étudiants et les actifs, et parmi ces derniers essentiellement chez les ouvriers.

- Choix des programmes : informations et films

Les personnes enquêtées pouvaient préciser les types de programmes regardés. Les 16 réponses possibles peuvent être regroupés en 8 catégories. La quasi totalité des spectateurs (94%) regardent les informations.

La télévision remplit ensuite une fonction de détente. Ce sont les films (83%) et les documentaires et reportages (78%) qui enregistrent les scores les plus élevés, suivis des téléfilms (63%).

Films et téléfilms sont largement plébiscités. Les scores élevés obtenus expliquent peut-être en partie ceux beaucoup plus faibles enregistrés pour les sorties de cinéma. On assisterait là à un phénomène de substitution. Les émissions de musique et de sport sont regardées par la moitié des téléspectateurs.

Une cinquième catégorie concerne de 40 à 46% des téléspectateurs. Il s'agit des émissions politiques qui obtiennent un score quasi équivalent à celui des séries, suivies des événements culturels, des talk-shows et débats télévisés et des divertissements et variétés.

Les jeux télévisés ou les programmes pour enfants sont regardés par moins d'un quart des spectateurs tandis que les programmes religieux sont suivis par 12% des spectateurs.

- Vidéo cassettes : surtout des films

La culture du petit écran se complète par l'usage du magnétoscope qui ne concerne toutefois que la moitié des individus (53%). Ce sont essentiellement des films qui sont regardés (94%), loin devant les documentaires ou conseils techniques (41%) et les dessins animés (40%). Les amateurs de films sont les plus assidus puisqu'ils sont 16 % à regarder des cassettes vidéo une à trois fois par semaine et 35% au moins une fois par mois. Dessins animés et documentaires et conseils techniques enregistrent des niveaux de pratique proches, si ce n'est la proportion plus importante enregistrée pour les dessins animés regardés chaque jour (2.2%) ou 4 à 6 fois par semaine (2.2%) malgré l'absence des moins de 15 ans parmi les personnes interrogées.

1.2.2 L'écoute radiophonique

90% de l'échantillon interrogé déclarent écouter la radio et 75% l'écoutent quotidiennement. Parmi ceux qui n'écourent jamais la radio, les femmes sont deux fois plus représentées que les hommes et la proportion des 65 ans ou + (16%) est presque trois fois supérieure à celle des moins de 30 ans (6%).

On observe un comportement relativement homogène par sexe, âge et statut d'activité parmi ceux qui font entrer la radio dans leur univers quotidien. Par contre, des différences apparaissent lorsque l'on considère la nationalité (44% des non UE³ et 80% des Luxembourgeois), différences qui pourraient également être révélatrices d'un obstacle linguistique. L'éventail linguistique des programmes, même s'il est large, ne couvre pas l'ensemble des nationalités représentées dans le pays. Par ailleurs, les langues les plus courantes (luxembourgeois, allemand, français, portugais, anglais) ne sont sans doute pas suffisamment maîtrisées par la plupart des ressortissants non communautaires pour suivre des émissions radiophoniques.

L'intensité de l'écoute reste liée au niveau de formation initiale. Plus de 80% de ceux qui ont une formation post secondaire écoutent la radio chaque jour (ou presque), pour 70% environ de ceux qui ont une formation primaire, catégorie qui concentre aussi deux fois plus de non auditeurs que la première.

La fonction dominante de la radio reste informative, les informations étant suivies par 9 auditeurs sur 10. Elle est talonnée par la musique, écoutée par plus de 8 auditeurs sur 10. Les sports sont suivis à la radio par 36% de la population concernée, soit deux fois plus que les talk-shows et interviews (19%) ou que les programmes culturels (19%). Les émissions religieuses sont suivies par 13% des auditeurs, un score similaire à celui des spectateurs de télévision pour ce type de programme.

³ Union européenne.

1.3 Ordinateur et Internet

L'internet, moyen de communication récent et en pleine expansion mérite une analyse. A défaut d'être largement répandue, cette technique a déjà modifié les modes d'informations traditionnels de ses possesseurs. Près de 40 % des ménages sont équipés d'un PC en 1998 et 5% d'entre eux en possèdent plusieurs.

T₃

Equipement informatique	% de ménages équipés
Un ordinateur personnel	37.4
- Dont accès à Internet	42.0
- Dont lecteur CD-Rom	79.0

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

Le lecteur CD-Rom équipe près de 80% des PC, cette option étant devenue partie intégrante du PC. Un peu moins de la moitié des ménages équipés d'un PC ont un accès Internet (42%). Internet est utilisé le plus fréquemment pour la communication par e-mail, la recherche d'informations sur le web et les transactions commerciales. Appelé à devenir un produit de masse, Internet va sans doute modifier les pratiques culturelles dans le même temps qu'il va se développer et exercer ainsi une influence aussi décisive que celle de la télévision en son époque.

1.4 Ecoute musicale

88.6% des personnes interrogées écoutent de la musique alors que 11.4% n'en écoutent jamais. 61 % en écoutent chaque jour. C'est devenu une activité quotidienne pour la quasi totalité des étudiants (97%), relativement courante chez les actifs (66%) et qui concerne un peu plus de la moitié des inactifs s'occupant du ménage (58%).

L'écoute de la musique est fortement liée à l'âge, facteur qui apparaît déterminant en ce qui concerne l'intensité de la pratique. L'écoute musicale baisse à mesure que l'âge s'élève. La proportion des moins de 30 ans qui écoutent de la musique quotidiennement est près de deux fois plus supérieure (82%) à celle des 65 ans ou plus (42%). Un quart de ces derniers n'en écoute d'ailleurs jamais. Les 50-64 ans ne sont qu'un sur deux à en écouter quotidiennement. L'écoute musicale fait apparaître clairement un effet de génération.

T4

Styles de musique	Pourcentage d'auditeurs
Classique	21.6
Opérette ou lyrique	2.9
Opéra	0.7
Musique du monde	7.8
Rock, pop	28.6
Variétés, chansons	17.3
Dance, Techno, Funk, Rap	5.7
Jazz, Blues	1.9
Hard rock, Punk, Trash, Heavy metal	1.5
Folk, Traditionnelle	9.5
Autres	2.3

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

Les résultats obtenus pour les genres musicaux écoutés montrent une certaine variété. Les musiques rock et pop arrivent en tête et sont écoutées par près de 30% des auditeurs, suivies de la musique classique, des variétés et chansons.

A l'autre extrême se trouvent les laissés pour compte : opéra, hard rock, punk, trash heavy metal et jazz, blues, opérette ou lyrique. Ces genres musicaux, extrêmement différents, ont cependant un point commun qui est leur caractère pointu.

Dans une position intermédiaire on trouve les faibles scores : dance, techno, funk, rap, musique du monde et musique folk ou traditionnelle.

2. LA LECTURE

2.1. La presse

Concernant la lecture de la presse, nous avons distingué la lecture des quotidiens de celle des magazines et analysé le type d'informations lues.

2.1.1. Les quotidiens

81,3% de l'échantillon lisent un ou plusieurs journaux et 60 % en lisent chaque jour. Ces lecteurs assidus des quotidiens sont un peu plus souvent des hommes (62% pour 56% des femmes). La fréquence de lecture croît de manière régulière et spectaculaire avec l'âge. La pratique quotidienne concerne moins de 30% des moins de 30 ans pour culminer à 88% chez les 65 ans ou plus. Le journal reste un moyen privilégié d'information pour ces tranches d'âge.

72% des Luxembourgeois se retrouvent parmi les lecteurs quotidiens, loin devant les autres ressortissants communautaires (45%), les non communautaires (32%) et les Portugais (18%).

Les lecteurs journaliers se retrouvent plutôt parmi les personnes ayant une formation secondaire supérieure (plus de 70%) mais sont majoritaires dans tous les niveaux de formation (autour de 60%). Ceux ayant achevé une formation post secondaire sont des lecteurs plus irréguliers qui lisent le journal plusieurs fois (13%) ou environ une fois (12%) par semaine.

Etudiants et actifs représentent la part la plus importante des non lecteurs (environ 32% de chaque catégorie) et privilégient sans doute d'autres canaux d'informations.

2.1.2. Les magazines

Les magazines sont à peine un peu moins lus que les quotidiens, un quart des personnes enquêtées n'en lisant jamais. Si 76% des personnes interrogées se déclarent lecteurs de magazines, la plupart sont des lecteurs réguliers puisque 60% sont des lecteurs hebdomadaires, 12% des lecteurs mensuels et 4.4% des lecteurs irréguliers. La diversification des magazines explique qu'hommes et femmes se retrouvent en proportions sensiblement équivalentes. Les lecteurs hebdomadaires se recrutent davantage parmi les 65 ans ou plus, les personnes de nationalité luxembourgeoise, celles ayant achevé une formation post secondaire et les inactifs tenant le ménage (64%).

La lecture hebdomadaire des magazines croît avec l'âge alors que la lecture mensuelle se concentre chez les moins de 30 ans (17%), où elle est trois fois plus importante que chez les 65 ans ou plus (5%). Il resterait à vérifier si cette variété des pratiques ne serait pas un indicateur d'une offre de magazines mensuels ciblant un public plus jeune que celle des hebdomadaires.

2.1.3 Le type d'informations lues

T₅

Type d'informations lues	Pourcentage de lecteurs
Politique nationale	62.3
Politique européenne	58.7
Politique internationale	62.3
Finances – économie	31.9
Informations locales	84.8
Culture (musique, littérature) Sciences	58.7
Sports	46.2
Bricolage	45.9
Informatique, multimédia	31.7

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

Journaux et magazines confondus, les informations locales sont lues par 85 % des lecteurs. La presse reste un canal privilégié pour ce type d'informations. Ces taux élevés expliquent aussi sans doute le pourcentage important obtenu chez les 50 ans ou plus.

Viennent ensuite la politique nationale et internationale.

La culture et la politique européenne connaissent des scores identiques (59%).

Les rubriques des sports ou du bricolage sont lues par moins de la moitié des lecteurs. Enfin moins d'un tiers des lecteurs lisent les rubriques concernant la finance et l'économie et moins d'un tiers également celles relatives à l'informatique.

2.2 Les livres

Un peu plus de la moitié de la population concernée a lu au moins un livre au cours des douze derniers mois. La quasi totalité des lecteurs ont lu pour leurs loisirs et près de 40% ont lu pour des raisons professionnelles, les deux situations pouvant être cumulées. Les clubs de lecture n'attirent qu'une faible proportion de lecteurs puisqu'ils ne sont que 12% à être abonnés.

T₆

Lecture de livres	Pourcentage de lecteurs
Personnes ayant lu un ou plusieurs livres au cours des douze derniers mois	56.2
→ dont ayant lu pour le travail, les études	37.4
→ dont ayant lu pour d'autres raisons	90.2
→ dont abonnés à un club de lecture	11.5

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

2.2.1 Les lecteurs

Hommes et femmes adoptent le même comportement à l'égard de la lecture, bien que le lectorat se féminise lorsqu'on écarte la lecture pour des raisons professionnelles.

La chance de trouver des lecteurs décroît fortement avec l'âge ; près de 70% des jeunes sont des lecteurs pour seulement 40% des 65 ans ou plus.

Le capital culturel acquis par l'éducation scolaire a un effet déterminant puisque le fait d'avoir suivi une formation post secondaire multiplie par trois la fréquence de lecteurs par rapport au niveau primaire.

Les lecteurs se rencontrent essentiellement parmi les autres ressortissants européens dont 72% déclarent avoir lu au moins un livre au cours des douze derniers mois. La moitié des Luxembourgeois et des non UE ont lu au moins un livre tandis que les Portugais apparaissent comme de faibles lecteurs (38%).

Les étudiants et les actifs, et parmi ces derniers surtout les employés, sont les catégories parmi lesquelles se comptent le plus grand nombre de lecteurs. Le livre reste une occupation de loisirs. Moins d'une personne sur quatre a lu pour des raisons professionnelles alors que neuf sur dix ont lu pour leurs loisirs (autres raisons).

2.2.2 L'intensité de lecture des livres de loisirs

Le contact avec les livres concerne une personne sur deux. Les lecteurs faibles ayant lu de 1 à 5 livres au cours des douze derniers mois sont aussi nombreux que les lecteurs moyens ou forts ayant lu 6 livres et plus (on dénombre, néanmoins, quelques exemples supérieurs à 100 livres par an).

Les femmes lisent davantage de livres pour leurs loisirs que les hommes. Elles sont 55 % à avoir lu au moins un livre au cours des douze derniers mois pour 46% des hommes. Et lorsqu'elles lisent, elles misent plus de livres que les hommes. Les chiffres obtenus précédemment au niveau global montrent que les hommes ont développé davantage la lecture professionnelle.

La lecture est une activité fortement liée à l'âge : 57% des 30-49 ans et 54% des moins de 30 ans ont lu un ou plusieurs livres au cours des douze derniers mois contre environ 40% pour les plus de 50 ans. Les 30-49 ans sont plus nombreux à lire mais ils lisent également davantage de livres : un tiers d'entre eux a lu plus de 6 livres au cours des douze derniers mois.

La formation initiale joue un rôle déterminant : les scores les plus élevés atteignant près de 90% pour les études supérieures. 75% des personnes ayant suivi une formation secondaire supérieure ont lu au moins un livre (45% ont lu 6 livres et plus). La moitié des niveaux post-secondaires lisent 6 livres et plus par an.

Les étudiants sont bien entendu les plus gros lecteurs. Ce sont les inactifs (entre 50 et 60%) suivis des ouvriers qui sont les moins assidus à la lecture.

3. LES HOBBIES

Quand on parle de culture, il n'est pas interdit de parler des «hobbies», ces activités ou occupations particulières et privées, qui peuvent être des passe-temps, des manies, des passions, des «utilités», toujours à caractère agréable et ludique, provoquant une évasion, un divertissement et un épanouissement de la personne. On ne peut pas dire dans un premier temps qu'il s'agit de grandes créations artistiques, c'est une question de représentations mentales et sociales ; mais leur pratique manifeste clairement et fortement une initiative et un esprit créatif et imaginatif. Un projet d'abord rêvé, une mise en œuvre soignée et parfois compliquée, la découverte de la réalisation concrète progressive, la contemplation du résultat final, l'admiration éventuelle de l'entourage et un bonheur partagé, une satisfaction personnelle plus ou moins intense, un épanouissement induit, sont des éléments culturels non négligeables. De la culture au quotidien certes, mais des «œuvres» inventées, réalisées et présentées, une émotion esthétique ressentie : des artistes «ordinaires» ou même extraordinaires, des petits ou des grands inventeurs, selon l'opinion élitiste ou commune. Les travaux de tricot-broderie-crochet, de bonne cuisine, de bricolage, de jardinage, de collection, de réparation mécanique, font bien appel à cette créativité simple, domestique, familiale, et produiront des œuvres non immortelles mais si appréciées dans l'immédiat et par les proches. Il y a là en acte de la valeur culturelle ajoutée évidente, sauf à vouloir hiérarchiser les «œuvres» et anoblir certaines et non d'autres.

Quant aux autres activités retenues parmi les hobbies, à savoir les jeux de société, les jeux de hasard, les jeux électroniques, ou les mots croisés, s'agit-il encore de pratiques culturelles ? Certains diront que ce sont bien des occupations ludiques, mais sans prétention culturelle particulière. D'autres peuvent affirmer fortement que des processus culturels sont en œuvre en ces occasions. La pratique des mots croisés fait appel à des connaissances littéraires, historiques, géographiques, étymologiques, souvent conséquentes ; l'imagination est fortement sollicitée, le désir et le plaisir de la réussite mobilisés, et au final, l'«œuvre» est accompli, admiré, une émotion intense est visible. On peut faire la même analyse phénoménologique de la pratique des jeux. Les joueurs sont intarissables sur leurs savoirs, leurs émotions, leurs passions, leurs expériences. Les jeux déclenchent des cultures, des langages, des effets de longue ou courte durée, qui peuvent être qualifiés de culturels, certes au risque de l'enfermement. Mais n'est-ce pas arrivé aussi à des artistes devenus fous ?

T7

	Régulièrement	Episodiquement	Vacances	Jamais
Tricot, broderie, crochet	7.0	11.4	1.2	80.4
Mots croisés	14.6	20.9	6.0	58.2
Bons plats, nouvelles recettes	23.1	31.5	4.0	41.3
Travaux de bricolage, petites réparations	29.7	31.6	4.0	34.7
S'occuper de sa voiture, de sa moto	28.2	21.5	1.8	48.4
S'occuper d'un jardin potager, d'un jardin d'agrément	41.1	13.7	3.4	41.8
Jouer aux cartes, à des jeux de société	13.8	27.8	8.9	49.5
Jouer à la loterie nationale, au PMU	17.7	21.7	1.6	58.9
Jouer à des jeux électroniques sur une mini-console	6.2	12.2	2.9	78.7
Faire une collection	14.7	6.2	0.6	78.5

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

Si l'on retient la colonne «jamais» comme point de départ contrasté pour l'analyse, force est de constater que ces «hobbies» ne jouissent pas d'une pratique généralisée. Dans l'ensemble de la population, le tricot-broderie-crochet, les jeux électroniques, la réalisation d'une collection, ne recueillent qu'un cinquième des suffrages (environ 20% de pratiquants pour chacune de ces activités). Près de 40% des personnes interrogées jouent aux jeux de hasard et tout autant aux mots croisés. Environ 50% s'occupent de sa voiture ou de sa moto, ou jouent aux cartes ou à des jeux de société. Près de 60% aiment cuisiner de bons petits plats, ou s'occuper d'un jardin. Enfin près de 65% s'adonnent au bricolage.

En terme de régularité, le jardinage (41%) est l'activité la plus usitée, viennent ensuite la cuisine, le bricolage, la voiture (entre 23 et 30%), puis les mots croisés, les jeux de cartes, les jeux de hasard, la collection (entre 14 et 17%), enfin en dernière position le tricot et les jeux électroniques (de 6 à 7%).

Ces classements sont assez connus et classiques dans la plupart des enquêtes de pratiques de loisirs, et manifestent les goûts de publics plutôt minoritaires ou particuliers, partagés entre le principe de l'utilité économique (voiture, jardinage, bricolage, tricot) et le principe de plaisir (les mêmes activités, plus les autres jeux), mais aux intérêts mêlés.

Des pratiques variables selon les caractéristiques individuelles ou sociales

L'examen de chacune de ces activités ou «hobbies» selon des caractéristiques individuelles apporte des éclairages intéressants. Seront analysées et citées ci-après les pratiques «de temps en temps» (regroupant «régulièrement», «épisodiquement», «vacances») par opposition (et par déduction) à «jamais».

Si l'on retient tout d'abord la différenciation par sexe, le tricot est largement une activité féminine (37% contre 2%), ainsi que la cuisine (77% contre 39%) et les mots croisés (46% contre 37%). Les activités plutôt masculines sont : le bricolage (80% contre 50%), la voiture (68% contre 36%), la réalisation d'une collection (25% contre 18%) et les jeux électroniques (28% contre 15%). Sont à égalité ou presque entre les hommes et les femmes les jeux de cartes, le jardinage et les jeux de hasard.

Du point de vue de l'échelle des âges, outre un fléchissement quasi général de toutes les activités au-delà de 65 ans, deux activités restent stables : les mots croisés et la réalisation d'une collection. Le tricot et le jardin connaissent une progression continue avec l'âge. La voiture, les jeux de cartes et les jeux électroniques font un mouvement inverse, et vont en diminuant. Les trois activités restantes suivent avec l'âge une progression ascendante, avec un pic, puis redescendent : la cuisine, le bricolage et les jeux de hasard.

Le niveau de formation initiale peut être un élément discriminant des pratiques des «hobbies». La cuisine et les jeux de hasard ne semblent pas être en rapport avec la formation puisqu'ils ne montrent pas de différences notables selon les niveaux. Le tricot est plus répandu chez les personnes ayant achevé le niveau primaire. Le bricolage et le jardinage connaissent un succès croissant en montant dans l'échelle de formation, pour atteindre leur meilleur score dans les milieux post secondaires. Les jeux électroniques et les jeux de cartes, les mots croisés, la réparation de la voiture sont plutôt répandus dans les milieux de formation moyenne, avec des pourcentages variables dans les autres niveaux. La réalisation d'une collection atteint les taux les plus élevés à la fois auprès des personnes de formation secondaire et post secondaire.

La pratique des hobbies par rapport au statut d'activité montre d'autres variations. Les activités de tricot, de cuisine et de jardinage ont les scores les plus élevés chez les inactifs s'occupant du ménage. Les mots croisés ont le meilleur score chez ces inactifs et chez les actifs au statut d'employé et un bon niveau chez les étudiants. Le bricolage et les jeux de cartes sont à l'honneur chez les différents inactifs, la réparation de la voiture chez tous les actifs et les étudiants. Les jeux électroniques sont surtout le propre des étudiants et ensuite des actifs. Quant aux collections, elles sont l'apanage d'abord des étudiants, et ensuite à égalité dans tous les autres statuts.

L'influence de la nationalité n'est pas négligeable. Globalement, la pratique du tricot, des jeux de hasard et de la réparation de la voiture est sensiblement la même chez les Luxembourgeois et chez les autres nationalités. Par contre, les Luxembourgeois font vraiment davantage de mots

croisés et du jardinage d'abord, de la cuisine, du bricolage et des collections ensuite, alors que les étrangers semblent plus attirés que les Luxembourgeois par les jeux de cartes ou de société et les jeux électroniques. On retrouve ici sans nul doute le reflet des conditions matérielles et des niveaux de vie.

L'analyse de la pratique des «hobbies» est intéressante car elle permet un aperçu des milieux sociaux, des modes de vie et des mentalités. S'y mêlent des préoccupations utilitaires et économiques, des goûts et des préférences, des avancées en âge et des orientations assez significatives, qui devront trouver leur confirmation et leur sens par recoupement et croisement avec d'autres données spécifiques de l'enquête.

CHAPITRE 2 LES PRATIQUES ARTISTIQUES EN AMATEUR

Ce pouvait être un chapitre passionnant, plein d'espoirs et de promesses. Un Ministère de la Culture a pour principale fonction de développer l'implantation de nouveaux équipements culturels et de promouvoir leur fréquentation, par une politique appropriée d'animation. Il a aussi pour souci important de favoriser la pratique des arts en amateur.

Consommer de la culture est aujourd'hui un acte courant et même marchand. Privilégier les activités familiales et domestiques diverses, c'est un constat contemporain et général de repli sur soi. Mais être créateur et inventeur soi-même de culture est une étape active supérieure et stimulante.

Malheureusement, au vu des résultats de l'enquête au Grand-Duché du Luxembourg sur ce point, la situation pourrait être jugé catastrophique. Si l'on examine ci-dessous les colonnes «régulièrement», soit en «groupe», soit «individuellement», ou à l'inverse, pour être davantage impressionné, si l'on ne retient que les colonnes «jamais», les pratiques artistiques en amateur

T₈

	En groupe				Individuellement			
	Jamais	Régulièrement	De temps en temps	Pendant les vacances	Jamais	Régulièrement	De temps en temps	Pendant les vacances
Jouent d'un instrument de musique	97.2	1.9	0.8	0.1	90.9	2.7	5.3	1.0
Chantent dans une chorale	96.6	2.9	0.2	0.3	97.1	1.0	1.4	0.5
Ecrivent des poèmes, des nouvelles ou un roman	99.4	0.1	0.2	0.2	95.8	0.9	2.7	0.6
Font de la peinture, de la sculpture ou de la gravure	97.3	1.7	0.8	0.2	92.1	3.1	3.7	1.1
Font du dessin	97.9	1.0	0.6	0.4	91.7	2.3	5.1	0.9
Font de la poterie, de la céramique, de la reliure ou un autre artisanat d'art	98.8	0.6	0.3	0.3	96.5	1.2	1.3	1.0
Font du théâtre, du cinéma amateurs	97.9	0.8	1.0	0.3	98.4	0.3	0.8	0.5
Font de la danse	97.1	1.0	1.5	0.3	95.9	0.7	2.9	0.5
Font et/ou développent des photos	97.6	0.8	1.1	0.5	76.8	7.9	11.0	4.4
Filment au caméscope	98.4	0.4	0.7	0.6	87.3	3.1	5.8	3.8
Autres	99.0	0.8	0.1	0.1	98.0	1.3	0.5	0.1

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

sont tout à fait minoritaires, pour ne pas dire dérisoires. C'est là une des grandes surprises de cette étude, surtout quand on compare avec les données des autres pays européens. D'autres commentaires sont peu utiles.

Il y a là un grand chantier d'avenir à ouvrir pour une politique publique de promotion des arts «pratiqués».

Avant tout commentaire plus détaillé, une remarque générale s'impose : dans presque tous les cas, la pratique individuelle (qui sera retenue ici de préférence) est toujours plus importante qu'en groupe, sauf pour la participation à une chorale ou à une troupe de théâtre (et statistiquement, la différence est si mince qu'on peut parler d'égalité de pratiques), car, semble-t-il, il s'agit là de pratiques culturelles personnelles, presque privées, intimes ou cachées. Ce sont les jardins secrets qui se trouvent un peu dévoilés, découverts, d'où peut-être aussi, pour expliquer les faibles scores observés et sans doute sous-estimés, une réticence ou une retenue s'est manifestée dans les réponses à ces questions jugées indiscrettes.

Il est intéressant de noter que ce sont les pratiques audiovisuelles qui connaissent le plus de succès, comme dans toutes les enquêtes européennes : 23 % font de la photo (ou développent), plutôt individuellement. De même, 13 % environ des enquêtés utilisent un caméscope. Ces adeptes sont plutôt des hommes, dans la force de l'âge (30 à 50 ans), de formation post secondaire, et actifs.

Pour les activités proprement artistiques ou littéraires en amateur, vient en tête la pratique d'un instrument de musique (9%) : ce sont plutôt des hommes, de moins de 30 ans, de formation secondaire supérieure et post-secondaire, principalement des étudiants. Puis, en 2^e rang, apparaissent les activités de peinture, sculpture, gravure ou de dessin (autour de 8%) : quasi autant d'hommes que de femmes, plutôt des jeunes de moins de 30 ans, de formation supérieure, là encore principalement composés d'étudiants.

En dernier rang, autour de 3 à 4 %, les activités d'écriture de poèmes ou de roman, de poterie, céramique, reliure ou artisanat, de danse, de théâtre, de chant, sont citées : ces pratiques culturelles, certes confidentielles, auraient sans doute mérité plus d'honneur, de succès ou de public. On peut le regretter, mais le constat est là.

Comment interpréter cette faible participation artistique, et faut-il interpréter ce phénomène d'apparence étrangement minoritaire ? Cette interrogation s'appuie notamment sur la comparaison avec les résultats de la dernière enquête française (1997), où les données sont sensiblement plus élevées. Pour aller plus avant et mieux comprendre ce mince succès, il faudrait sans doute faire appel à l'histoire du pays, à ses traditions et influences, à son environnement culturel, à la composition sociale de la population, et à toutes les mutations économiques, sociales, internationales récentes. Une enquête ne fait qu'un constat : une pratique artistique en amateur faible au Luxembourg. Les responsables et les spécialistes pourront entreprendre d'autres développements ou raisonnements pour dégager des explications et surtout engager peut-être des actions particulières de nouvelle politique culturelle.

CHAPITRE 3 SPORTS ET SORTIES DE DÉTENTE ET DE LOISIRS

Sont regroupées ici toutes sortes d'activités libres et variées plus ou moins en rapport avec la culture : les sports et activités de plein air, les diverses sorties du soir, les vacances et les week-ends.

1. SPORT ET ACTIVITÉS DE PLEIN AIR

La promenade en espace vert ou en forêt se démarque largement des autres activités de plein air. Au moins 8 personnes sur 10 se sont promenées au moins une fois dans un espace vert ou en forêt au cours des douze derniers mois. Chacune des autres pratiques concerne moins d'une personne sur deux.

T₉

	Régulièrement	Episodiquement	Vacances	Jamais
Aller à la pêche, à la chasse	3.0	3.6	2.5	90.9
Aller se promener dans un espace vert ou en forêt	37.4	35.3	9.0	18.3
Faire une randonnée d'au moins une demi-journée à pied ou à vélo	11.8	18.8	14.2	55.2
Faire du yoga ou de la relaxation	4.1	4.6	2.6	88.7
Faire du footing ou du jogging	10.4	9.8	4.6	75.2
Faire de la gymnastique ou de l'éducation physique	12.8	11.2	3.0	73.0
Pratiquer une autre activité physique ou sportive	17.3	12.5	5.2	64.9

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

La randonnée est ensuite l'activité la plus pratiquée puisqu'elle concerne 45% des individus. Elle est suivie d'autres sports (35%), de la gymnastique ou de l'éducation physique (27%), du footing ou du jogging (25%). Enfin 12% des individus pratiquent le yoga et la relaxation et 10% s'adonnent à la chasse ou la pêche.

La promenade connaît également le taux de pratique régulière le plus élevé. Une personne sur trois fait régulièrement des promenades et une sur trois en fait de façon épisodique. Pendant les vacances ce sont 10% des personnes interrogées qui s'adonnent à la promenade.

2. LES SORTIES LIBRES

Pour analyser les sorties libres, nous avons distingué les sorties en soirée ou le week-end, qui présentent une dominante de sociabilité familiale ou amicale, de celles effectuées tout au long de l'année à n'importe quel moment de la journée.

2.1. Les sorties le soir ou en week-end

Les sorties au restaurant ou chez des amis paraissent être des pratiques de base puisqu'elles concernent chacune les trois quarts des personnes interrogées. Elles sont suivies des sorties dans la rue ou au café pour retrouver des amis (68%). Viennent ensuite les visites rendues à des parents (61%). Enfin, c'est moins d'une personne sur deux qui assiste à une réunion autre que familiale.

Les fréquences de sortie varient selon les types de sorties et font apparaître un classement différent qui permet de contraster les résultats et d'avoir une autre image des habitudes de vie. Aller se promener et retrouver des amis dans la rue ou au café est incontestablement la pratique la plus courante puisqu'elle est au moins hebdomadaire pour près de 40% des personnes (dont 13% le font plusieurs fois par semaine). Les visites aux amis se font sur le même rythme pour 31% et celles à des parents pour 28%. Les sorties au restaurant, qui obtiennent globalement le score le plus élevé, sont cependant moins fréquentes : 29% s'y rendent au moins une fois par mois et 26% plus rarement alors que seulement 18% s'y rendent au moins une fois par semaine et 3% plusieurs fois par semaine.

T₁₀

	Plusieurs fois par semaine	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	Rarement	Jamais
Aller chez des parents,	11.3	16.4	16.6	17.2	38.5
Aller chez des amis	9.9	21.4	23.6	20.2	24.9
Aller à une réunion autre que familiale ou amicale (réunion de parents d'élèves, locataires, associations)	1.9	4.1	12.3	29.9	51.9
Aller au restaurant	3.5	17.9	28.7	26.5	23.4
Aller se promener, retrouver des amis dans la rue, au café	13.3	23.9	16.1	14.3	32.4

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

Globalement, les hommes sortent davantage que les femmes, quel que soit le type de sortie retenu. Les étudiants ont une culture de sortie qui n'est pas démentie ici. Les sorties sont d'autant plus fréquentes que le niveau de formation des personnes s'élève.

2.1.1. Les amis et les parents

L'éloignement géographique qui ne permet pas aux Portugais ou aux autres ressortissants non communautaires de rendre visite aux membres de leur famille aussi facilement semble avoir un effet de renforcement sur les visites aux amis. Les autres ressortissants UE sont à peine un peu moins nombreux à aller chez des amis. Ils devancent les Luxembourgeois de même que pour les visites aux membres de la famille.

Les Luxembourgeois sont en revanche moins nombreux que les ressortissants UE à visiter les membres de leur famille et à aller voir des amis. Se promener, retrouver des amis dans la rue ou au café sont des pratiques de sociabilité un peu plus répandues chez les ressortissants portugais et les non communautaires.

2.1.2. Un engagement social

L'engagement social enregistre des scores honorables. 48% des personnes interrogées participent à des réunions autres que familiales ou amicales. Elles sont une sur deux jusqu'à 64 ans et une sur quatre au-delà. La moitié des Luxembourgeois est concernée et un peu moins de la moitié des autres ressortissants européens. Le score le plus faible est relevé chez les Portugais qui sont un sur trois à aller à ce type de réunion. Le taux de participation augmente avec le niveau de la formation initiale. Il est le plus élevé chez les étudiants (58%) et chez les actifs ayant le statut d'employé (56%).

2.1.3 Des sorties accompagnées

Les sorties sont une occasion incontestée de sociabilité. Si 9 personnes sur 10 sortent le soir, 8 sur 10 sont accompagnées. Un tiers des personnes sortent en couple et un peu moins avec des amis ou des copains. Beaucoup moins sortent en famille (avec les enfants ou les parents). Les sorties en groupe (comités d'entreprises ou associations) restent un phénomène marginal. Enfin les sorties en solo concernent moins de 10% de l'ensemble des personnes.

T11

Modes de sortie en général	Pourcentage d'individus
Seul(e)	8.8
En couple avec la personne avec laquelle vous vivez	33.8
En famille (enfants, parents, ...)	16.0
Avec des amis ou des copains	28.1
En groupe (comité d'entreprise, association, ...)	2.0
Autres	0.3
Aucune sortie	11.1

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

L'âge joue bien sûr un rôle déterminant dans le mode d'accompagnement. On observe en effet un rétrécissement progressif du cercle social à mesure que l'on avance dans les classes d'âge. Au fil des âges, les amis et les copains qui sont les premiers partenaires de sortie pour la moitié des moins de trente ans, sont progressivement remplacés par des membres de la famille. Les plus de 64 ans sont ainsi quatre fois plus nombreux à sortir en famille que les moins de 30 ans mais sont trois fois moins concernés par les sorties avec des amis.

2.2. Les autres types de sorties

Les douze autres types de sorties répertorient les sorties de divertissement ou de distraction. Celle qui arrive incontestablement en tête est le restaurant : 80% des personnes interrogées sont allées au moins une fois dans un restaurant au cours des douze derniers mois. La fête foraine concerne ensuite plus d'une personne sur deux.

Une troisième catégorie regroupe les événements sportifs, les parcs d'attraction, la foire à la brocante, les bals populaires et thés dansants. Elle regroupe près de 30 % des individus pour chaque type de sortie proposé.

La sortie en discothèque, le spectacle de rue (23,8%), la visite d'un zoo constituent une quatrième catégorie qui concerne près d'un quart des personnes interrogées.

Enfin, parmi les sorties aux scores plus faibles (entre 10 et 5%), on trouve les sorties au cirque, les soirées karaoké et les parcs comme le Futuroscope ou le Spacecenter.

2.2.1 A chaque âge ses sorties

Les noctambules

Les moins de 30 ans sont les plus nombreux à aller en discothèque (65%), au bal public/populaire (50%) ou à participer à des soirées karaoké (17%). Ces pratiques de sorties nocturnes les distinguent largement de leurs aînés.

Des sorties communes aux moins de 50 ans

Les moins de 30 ans partagent, avec leurs aînés, quatre sorties parmi les douze relevées. Ils sont aussi nombreux que les 30-49 ans à aller au restaurant (85%) ou à fréquenter une fête foraine (64%). Ils se retrouvent encore pour assister à des événements sportifs ou pour aller dans des parcs d'attraction. Précisons qu'aller voir des événements sportifs est la seule pratique typiquement masculine puisqu'elle concerne deux fois plus les hommes que les femmes, contrairement aux autres où les scores enregistrés sont relativement proches.

Les sorties familiales des 30-49 ans

Après les quatre premières sorties constatées précédemment, les 30-49 ans se distinguent dans les sorties familiales. Les foires à la brocante (38%), les zoos (37%), les spectacles de rue (34%) et le cirque (17%) sont les sorties où domine cette classe d'âge et qui s'expliquent par la position dans le cycle de vie.

Les 65 ans ou plus

Le restaurant reste le premier motif de sortie des 65 ans ou plus (65%), suivi de la fête foraine (36%) et des événements sportifs (14%) qui sont talonnés par les visites dans les foires à la brocante (12%).

2.2.2. Une distinction de comportements par nationalités

Les préférences de sorties varient selon la nationalité. Les sorties au restaurant sont les plus usitées chez les autres ressortissants européens (85%) et les Luxembourgeois (82%). Ces derniers sont les plus nombreux à participer à une soirée karaoké et à aller dans un parc comme le Spacecenter ou le Futuroscope.

Les autres ressortissants européens sont les premiers amateurs de foire à la brocante (37%), de discothèque (31%) ou de spectacles de rue (30%).

Les ressortissants non communautaires vont de préférence à des fêtes foraines (62%) ou à des événements sportifs (39%). Les Portugais se distinguent par le taux plus élevé de visites dans des parcs d'attraction (36%), la fréquentation des bals populaires ou publics (36%), des zoos (27%) ou encore des cirques (17%).

2.2.3 Les lieux de sortie

La situation géographique du Luxembourg et les traditions d'échanges avec les pays voisins nous ont amené à poser la question de la destination des sorties. Nous avons distingué le Luxembourg, la Grande Région (Sarre, Lorraine, Rhénanie-Palatinat, Wallonie) et l'étranger et identifié les sorties effectuées dans chacun de ces lieux et celles réalisées dans au moins deux des lieux proposés.

Comme on pouvait s'y attendre, le Luxembourg reste la première destination de sortie ; et il semble que la Grande Région n'attire que peu de visiteurs. Ses scores demeurent largement inférieurs à ceux réalisés pour l'étranger.

La restauration est la sortie qui attire le plus les résidents hors des frontières. 42% des personnes interrogées se sont rendues dans un restaurant au Luxembourg et 35,5% sont sorties dans au moins deux des destinations proposées. On peut supposer que les sorties restaurant sont également fréquentes pendant les vacances.

Assister à un spectacle de rue est quatre fois plus fréquent au Luxembourg (17%) qu'à l'étranger (4%), tandis que la foire à la brocante attire seulement deux fois plus de personnes au Luxembourg (14%) qu'à l'étranger (7%).

Les parcs d'attraction et les zoos fournissent cependant deux exceptions notables qui trouvent sans aucun doute leur origine dans le niveau supérieur de l'offre étrangère. Le taux de fréquentation des parcs à l'intérieur du pays est quasi identique à celui enregistré à l'étranger (9% et 10%). Il est à noter que celui de la Grande région (6.5%) est cette fois très proche. Quant aux zoos, les visites à l'étranger restent deux fois supérieures à celles faites à la Grande région et près de quatre fois supérieures à celles faites au Luxembourg.

T12

	Lux uniquement	S-L- R-P-W* uniquement	Etranger uniquement	Sortie dans au moins 2 des localisations proposées	Pas de visite
Aller voir des événements sportifs	24.5	1.3	2.4	4.3	67.5
Aller au cirque	9.9	0.3	0.1	0.2	89.5
Aller au bal publique/populaire/ thé dansant	26.6	0.3	1.2	1.1	70.8
Participer à une soirée Karaoké	5.8	0.1	1.1	0.3	92.7
Aller en discothèque	19.1	0.1	1.7	3.0	76.1
Assister à un spectacle de rue	16.7	0.7	4.4	2.0	76.2
Aller dans un restaurant	42.2	0.7	1.8	35.5	19.8
Aller dans une fête foraine	49.9	0.7	1.3	3.8	44.3
Aller dans un parc d'attraction	9.1	6.5	10.0	5.0	69.4
Aller dans un parc comme le Futuroscope, le Spacecenter	0.4	1.3	3.3	0.1	94.9
Aller dans un zoo	3.5	6.2	13.3	0.6	76.4
Aller dans une foire à la brocante	14.3	3.1	6.9	5.2	70.5

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

* SLRPW : Sarre-Lorraine-Rhénanie-Palatinat-Wallonie

3. LES VACANCES ET WEEK-ENDS

3.1 Les vacances

Plus de 70 % des personnes interrogées partent en vacances. La proportion la plus forte apparaît parmi les 30-49 ans qui sont près de 8 sur 10 à partir en vacances alors qu'elle n'est plus que d'une sur deux parmi les plus de 64 ans.

Les plus mobiles sont les ressortissants communautaires (82%) suivis des Portugais (78%). Dans une proportion équivalente, Luxembourgeois et ressortissants non communautaires sont concernés à 69%.

L'étranger attire 94% des personnes partant en vacances. Toutefois 6% prennent des vacances dans le pays, on connaît la tradition des résidences secondaires dans le nord du pays. La grande région n'attire que 5 % des vacanciers.

La proportion de personnes concernées augmente avec le niveau de formation initiale pour passer de 60% pour les individus ayant une formation primaire à 91% pour ceux ayant accompli une formation post secondaire.

T13

	Pourcentage d'individus partis au moins une fois au cours des douze derniers mois	Luxembourg	Sarre-Lorraine- Rhénanie-Palatinat- Wallonie	Etranger
En vacances	72.3	6.2	5.3	94.1
En week-end	41.5	16.4	15.5	80.4

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

3.2 Les week-ends

Les escapades de fin de semaine restent une pratique limitée et ne concernent que 40% des personnes interrogées. C'est une pratique plus courante chez les moins de 50 ans, parmi lesquels un sur deux est parti au moins une fois en week-end au cours des douze derniers mois. Elle est particulièrement rare chez les 50-64 ans.

Plus de la moitié des autres ressortissants communautaires sont partis au moins une fois (53%), soit deux fois plus que les Portugais (25%). Ces derniers semblent privilégier les vacances. Résidents luxembourgeois et résidents non communautaires ont un comportement proche puisqu'ils ne sont que 40% à partir en fin de semaine. Les étudiants (52.5%) sont les plus nombreux à partir.

CHAPITRE 4 LA PRATIQUE DES INSTITUTIONS OU ÉQUIPEMENTS CULTURELS

Nous aborderons dans ce chapitre, la pratique des équipements proposant des produits «culturels» au sens traditionnel du terme : concert, théâtre, bibliothèque, musée, cinéma..., par opposition au chapitre précédent où nous avons vu les pratiques de sorties plus orientées vers les loisirs, les sports ou la détente. Ces produits «culturels» sont «consommés» à l'extérieur de chez soi et sont l'occasion d'une sortie. Qui sont les utilisateurs de ces lieux, les consommateurs de ces produits ? Quels sont les lieux et les produits les plus utilisés ?

1. LA FRÉQUENTATION DES LIEUX CULTURELS

Dans l'ensemble il y a autant d'amateurs pour le cinéma que pour les autres spectacles (concert ou théâtre). Un peu moins d'une personne sur deux sort le soir pour aller au concert ou au théâtre ou au cinéma, les hommes un peu plus que les femmes.

T₁₄

Sorties le soir en semaine ou le soir en week-end		
	Aller au cinéma (%)	Aller au spectacle (concert, théâtre) (%)
Sexe		
Hommes	50.2	48.2
Femmes	47.5	47.7
Age		
15-30 ans	82.2	55.2
30-49 ans	57.5	55.3
50-64 ans	28.7	44.4
65 et +	7.4	25.2
Nationalité		
Luxembourgeois	46.6	53.0
Portugais	45.0	24.4
Autres UE	59.2	48.7
Non UE	52.6	23.2
Formation initiale		
Primaire	21.7	27.7
Secondaire inf	58.3	51.0
Secondaire sup.	56.1	61.4
Post secondaire	75.9	71.3
Statut d'activité		
Inactif	13.4	28.5
Inactif Ménage	41.4	47.6
Actif emploi	63.1	54.4
- dont actif employé	72.0	55.0
- dont actif ouvrier	42.2	33.7
Etudiants	93.2	72.9
Ensemble	48.8	48.0

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

La nationalité a peu d'incidence sur les sorties au cinéma. Les étrangers (UE et non UE) sont plus nombreux que les Luxembourgeois ou les Portugais. Par contre, les soirées au spectacle (concert ou théâtre) sont deux fois plus fréquentes chez les Luxembourgeois et les Européens (autres que Portugais) que chez les ressortissants des autres nationalités.

Les sorties préférées des jeunes sont beaucoup plus souvent le cinéma que le concert ou le théâtre : 82.2% des moins de trente ans vont au cinéma mais ils ne sont plus que 55.2% à aller au concert ou au théâtre (autant que les personnes âgées de 30 à 49 ans). Le cinéma est une sortie de jeunes, particulièrement quand on est étudiant (93.2%). Alors que la soirée concert ou théâtre fait des adeptes jusqu'à 55 ans. Au-delà de 65 ans, il y a encore une personne sur quatre qui va au spectacle et seulement 7% qui vont encore au cinéma.

Les soirées cinéma et les sorties au théâtre ou au concert augmentent fortement avec le niveau de formation. Plus on est de formation élevée, plus on sort le soir : trois personnes sur quatre de formation post secondaire, alors qu'il n'y en a qu'une sur quatre de niveau primaire.

On retrouve cette même configuration entre les employés et les ouvriers actifs : parmi les employés 72% vont au cinéma le soir contre 42% des ouvriers.

1.1. Fréquence

Le rythme de ces sorties varie selon le type de spectacle. Le cinéma est le plus fréquent : 5% y vont une fois par semaine et 17% au moins une fois par mois. L'offre en matière de cinéma est plus importante que pour le concert et le théâtre qui restent plus des spectacles d'exception : moins de 10% y vont au moins une fois par mois. Une personne sur quatre y va une fois par an. Plus de 50% n'y vont jamais.

T15

Fréquence des sorties le soir ou en week-end (%)					
	Plusieurs fois par semaine	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	Rarement	Jamais
Aller au cinéma	0.8	5.0	17.5	25.7	51.1
Aller au spectacle	0.6	0.7	8.9	37.7	52.1

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

1.2. Localisation

D'une façon générale, c'est Luxembourg-ville qui est le lieu privilégié des sorties spectacles : 58% fréquentent les lieux culturels de la capitale, 42% fréquentent ceux de leur commune d'habitation, 36% fréquentent les autres lieux. La ville de Luxembourg offre certainement une palette de spectacles et de salles de cinéma largement plus importante que les autres villes ou régions.

La fréquentation des lieux culturels des pays frontaliers est faible et se répartit entre la Wallonie et la Lorraine française, respectivement 7 et 8% ; seulement 4.6% et 4.2% en Sarre et en Rhénanie-Palatinat. On ne sort pas souvent du pays pour ce type d'activité.

T16

Lieux de sortie* au cours des douze derniers mois (%)				
	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Votre localité	9.3	15.5	17.0	58.2
Luxembourg-ville	17.4	20.9	19.6	42.2
Ailleurs dans le pays	3.9	12.5	19.7	64.0
Wallonie	0.2	2.7	4.1	93.0
Lorraine française	0.1	2.5	5.5	91.8
Sarre	0.2	1.5	2.9	95.4
Rhénanie – Palatinat	0.5	1.1	2.5	95.9

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

* spectacles, concerts, conférences, théâtre, cinéma

2. LES ACTIVITÉS OU PRATIQUES CULTURELLES

2.1 Les concerts

Pour l'ensemble des personnes interrogées, 38.4% sont allées au concert au cours des douze derniers mois, les hommes un peu plus souvent (40.7%) que les femmes (36.3%). L'âge influence peu leur fréquentation si ce n'est après 64 ans où l'on constate une légère baisse.

Par contre, la nationalité a une incidence beaucoup plus nette : les Luxembourgeois et ressortissants de l'Union européenne (autres que Portugais) sont deux fois plus nombreux au concert que les Portugais ou que les autres étrangers.

Comme pour presque toutes les activités culturelles de ce type, leur pratique s'élève avec le niveau de formation initiale.

D'une façon générale, les concerts de musique classique, lyrique et opéra rassemblent le plus d'adeptes. En seconde position, on trouve la musique rock et pop puis, avec sensiblement la même importance, le jazz, les variétés et la musique traditionnelle folk.

T17

Style de musique écoutée en concert	% d'auditeurs
Classique, lyrique, opéra	42.8
Musique du monde	10.5
Rock, pop	29.6
Variétés, chansons	15.9
Dance, Techno, Funk, Rap	6.1
Jazz, Blues	15.3
Hard rock, Punk, Trash, Heavy metal	4.8
Folk, Traditionnelle	15.8
Autres	8.6

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

Si l'on rapproche ces taux de fréquentation des concerts avec l'écoute chez soi, on constate que la musique classique est plus souvent appréciée et écoutée en concert qu'à domicile. On constate le contraire pour la musique rock ou pop.

Chaque type de musique a son public. Plus on est âgé, plus on va écouter des concerts de musique classique, des opéras ou du lyrique. C'est la seule sortie culturelle pour laquelle le taux de fréquentation augmente avec l'âge. Dans les tranches d'âge élevées, 50 ans et plus, on atteint entre 63 et 68 % de fréquentation.

A l'inverse, plus on est jeune, plus on fréquente les concerts rock. Avec cependant une petite nuance : si aucune personne de plus de 64 ans n'apprécie le rock, parmi les adeptes des concerts de musique classique, on trouve 16% des jeunes de moins de 30 ans.

2.2 Le théâtre

Le théâtre est moins attractif que la musique. Seulement une personne sur quatre déclare être allée au théâtre au cours des douze derniers mois, les femmes plus souvent que les hommes. C'est une activité culturelle qui intéresse les plus de trente ans et baisse peu au-delà de 64 ans (20% de cette tranche d'âge va au théâtre).

Quant au lieu, c'est le théâtre municipal de Luxembourg qui est le plus fréquenté : parmi les 25% qui sont allés au théâtre au cours de ces douze derniers mois, une personne sur deux a vu un spectacle au théâtre municipal. Les programmes de ce dernier semblent mieux convenir aux personnes de plus de 64 ans que le théâtre des Capucins où l'on constate un taux de fréquentation plus bas pour cette tranche d'âge. Ce même théâtre des Capucins a un public doté d'une formation initiale plus élevée.

Dans l'ensemble, le théâtre des Capucins et celui d'Esch-sur-Alzette attirent deux fois moins de spectateurs que le théâtre municipal de Luxembourg. Quant aux autres théâtres, ils ont des

taux de fréquentation très faibles mais il faudrait rapprocher ces résultats de la fréquence des spectacles proposés.

T18

Fréquence et localisation	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	Moins souvent	Jamais
Luxembourg, Théâtre municipal	0.9	2.9	45.5	50.7
Luxembourg, le Centaure	0.0	0.6	9.7	89.7
Luxembourg, Théâtre Ouvert	0.0	0.0	8.8	91.2
Luxembourg, Les Casemates	0.4	0.0	6.3	93.3
Luxembourg, Théâtre des Capucins	1.0	2.2	21.4	75.4
Esch/Alzette, Théâtre municipal	0.8	3.1	18.1	78.0
Esch/Alzette, Kulturfabrik	0.7	1.3	7.1	91.0
Théâtre National du Luxembourg	0.4	0.3	7.3	92.0
Jaddermunnes	0.0	0.0	2.3	97.7
Théâtre Dansé et Muet	0.0	0.0	1.9	98.1
Maskenada	0.4	0.0	0.9	98.7
Namaste	0.0	0.0	0.9	99.1
Autres théâtres	2.5	2.6	28.9	66.0

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

2.3 Les musées

Musée est ici compris dans un sens assez large puisqu'on y inclut les expositions, les monuments historiques, les itinéraires culturels, les sites archéologiques, les galeries d'art. C'est l'activité culturelle la plus pratiquée par le plus grand nombre : elle concerne plus d'une personne sur deux.

Les plus assidus sont les personnes de 30 à 49 ans. Il s'agit sans doute, pour une grande part, des parents emmenant leurs enfants.

Le public est plus souvent employé qu'ouvrier. Enfin 70 % des étudiants visitent les musées.

Selon le type de musée, la visite a lieu au Luxembourg ou à l'étranger. Les monuments historiques, les musées d'art ou les fouilles archéologiques sont plus visités à l'étranger, sans doute au cours de vacances ou de week-ends. Par contre les itinéraires culturels, les expositions, les galeries d'art et les sites industriels sont ceux du Luxembourg. Quant à la région frontalière proche, elle n'attire que très peu de visiteurs dans ce domaine.

T19

Localisation des musées visités au cours des douze derniers mois (%)					
	Luxembourg	S-L-R-P-W*	Etranger	Visite dans au moins 2 des localisations proposées	Pas de visite
Monuments historiques	10.4	1.1	15.8	8.8	63.9
Musées d'art	8.2	0.1	9.2	5.0	77.5
Musées d'histoire, de préhistoire	10.3	0.1	7.8	3.0	78.8
Musées ethnographiques	1.8	0.1	5.8	0.9	91.4
Musées des sciences et techniques	10.1	0.1	5.1	1.9	82.8
Autres musées spécialisés	3.1	0.5	8.3	0.6	87.5
Galerie d'art	9.9	0.2	4.4	0.5	80.5
Expositions	18.1	0.4	6.0	0.6	69.5
Sites archéologiques ou fouilles	3.2	0.4	4.6	1.9	89.9
Sites industriels	5.6	0.7	1.3	0.8	91.6
Itinéraires culturels	15.5	0.1	0.2	0.7	83.5

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

* S-L-R-P-W : Sarre-Lorraine-Rhénanie-Palatinat-Wallonie

2.4 Les bibliothèques, les médiathèques et les archives

La fréquentation d'une bibliothèque reste rare (14.2%), que ce soit pour consulter des livres professionnels (10%) ou des livres liés aux loisirs.

La plupart de ceux qui fréquentent les bibliothèques y vont pour emprunter des livres ou rassembler des informations. Lire en bibliothèque, emprunter des magazines, des journaux ou du matériel audio constituent des pratiques très peu répandues.

Quant à la fréquentation des archives, elle est le fait de quelques rares personnes (2%) ayant sans doute une motivation bien précise.

Les utilisateurs d'une bibliothèque ou d'une médiathèque sont plutôt jeunes : 28% des moins de 30 ans les fréquentent et ce sont surtout des étudiants (plus de 70%).

Les utilisateurs sont un peu plus souvent masculins que féminins, des ressortissants non européens et de formation initiale secondaire ou supérieure.

T₂₀

Fréquentation d'une bibliothèque ou médiathèque au cours des douze derniers mois	
	%
Sexe	
Hommes	15.5
Femmes	12.9
Age	
- 30 ans	28.4
30-49 ans	12.3
50-64 ans	9.4
65 et +	5.0
Nationalité	
Luxembourgeois	13.3
Portugais	11.8
Autres UE	17.9
Non UE	21.1
Formation initiale	
Primaire	5.4
Secondaire inf	9.5
Secondaire sup.	16.6
Post secondaire	22.8
Statut d'activité	
Inactif	4.3
Inactif Ménage	8.9
Actif emploi	14.7
- dont actif employé	10.6
- dont actif ouvrier	9.1
Etudiants	72.9
Ensemble	14.2

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

3. LA CONNAISSANCE DES ASSOCIATIONS ET ÉQUIPEMENTS CULTURELS

Les équipements, associations ou organismes dispensant de la culture sont très inégalement connus des Luxembourgeois. Cela dépend de la pratique que l'on en a et peut-être de leur signalement ou utilisation par les médias.

T20

	Connais pour y avoir déjà été	Connais juste de nom	Ne connais pas du tout
Ministère de la Culture	7.0	74.5	18.5
Archives Nationales	7.7	58.2	34.1
Bibliothèque Nationale	24.7	57.1	18.2
Centre National de l'Audiovisuel	3.7	37.1	59.2
Centre National de Littérature	3.0	31.0	66.0
Musée National d'Histoire et d'Art	26.5	45.3	28.2
Musée National d'Histoire Naturelle	28.7	42.8	28.5
Services des Sites et Monuments Nationaux	7.4	50.8	41.8
Casino Luxembourg-Forum d'art Contemporain	15.4	34.3	50.4
Centre Culturel Kulturfabrik Esch/Alzette	9.3	52.8	37.9
Conservatoire de musique de la Ville d'Esch	6.7	58.4	34.9
Conservatoire de musique de la Ville d'Ettelbrück	2.2	48.0	49.8
Conservatoire de musique de la Ville du Luxembourg	21.4	60.0	18.6
Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg	27.6	44.9	27.5
Panda Club	2.5	37.7	59.8
Amis de l'Opéra	1.1	16.3	82.6
Cercle Artistique Luxembourg	3.5	32.7	63.9
Cercle Européen pour la Propagation des Arts	0.5	12.6	86.9
Ensemble «Les Musiciens»	2.0	12.1	86.0
Institut européen de Chant Choral	0.3	9.5	90.2
Lëtzebuenger Gesekkschaft fir Nei Musek	0.9	10.2	88.9
Solistes européens Luxembourg	4.2	24.4	71.4
Orchestre Philharmonique du Luxembourg	11.2	56.4	32.4
Théâtre Dansé et Muet	1.4	12.1	86.6
Union Grand-Duc Adolphe	9.6	40.2	50.4
Union Sr.Pie	3.3	18.6	78.2
Festival Wiltz	19.9	50.2	29.9
Festival Marnach	2.3	25.7	72.0
Festival Mensdorf	1.5	16.8	81.7
Festival Echternach	14.7	49.8	35.5

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

Les musées sont incontestablement les mieux connus et les plus fréquentés en matière d'équipement culturel. La bibliothèque nationale, suivie du conservatoire de Luxembourg, sont ensuite les plus cités. Les festivals de Wiltz et celui d'Echternach font encore un score correct, ainsi que le Casino-Forum d'art de Luxembourg. Les autres institutions sont très peu connues du public et encore moins fréquentées.

En résumé

Une personne sur deux est sortie le soir pour aller au cinéma ou au spectacle au cours des douze derniers mois. Le cinéma est le type de sortie le plus fréquent. Les concerts viennent en second, puis le théâtre qui intéresse une personne sur quatre.

Le public de ces manifestations culturelles varie selon l'âge, le niveau de formation ou le statut d'activité. Quand on est jeune et étudiant, on va plutôt au cinéma et au concert de rock. Quand on est plus âgé, on préfère la musique classique et le théâtre. D'une manière générale, l'utilisation de tous ces équipements culturels augmente avec le niveau de formation initiale et baisse avec l'âge.

La ville de Luxembourg est le lieu de la plus forte fréquentation des équipements culturels, proposant également la plus grande offre du pays.

Les musées, dans leur ensemble, intéressent une personne sur deux, mais selon qu'il s'agit de monuments historiques ou d'expositions, de galeries d'art ou d'itinéraires culturels, le Luxembourg ou l'étranger attirent plus ou moins les visiteurs.

Enfin les bibliothèques - le plus délaissé des équipements culturels - semblent exister essentiellement pour les étudiants.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Après cette moisson de chiffres concernant les pratiques dites culturelles et les publics, faut-il conclure ? Selon la tradition classique, il importe d'abord de dégager des points de repère, des ancrages, des appuis, puis de dessiner des éléments du portrait d'ensemble, pour esquisser quelques explications premières. Mais, pour le reste, il ne faut surtout pas conclure. Le débat annoncé autour de la culture doit se poursuivre, relancé et enrichi de ses nouvelles données. De façon générale, les Luxembourgeois sont de grands consommateurs ou pratiquants de loisirs, de détente et de «produits» culturels, par rapport aux Français par exemple.

A la maison, ils ont un score supérieur en matière de pratique télévisuelle, d'écoute radiophonique et musicale, d'équipement informatique, de lecture de la presse quotidienne ou de magazines. Par contre, pour la lecture de livres et l'usage du magnétoscope, ils se trouvent en retrait.

Mais pour les hobbies, ils retrouvent leur position plus active : tricot ou broderie, mots croisés, «bons petits plats», bricolage, jardinage, voiture, jeux de hasard, jeux électroniques, sauf les jeux de société.

Il en est de même pour toutes les activités sportives et de plein air : pratiques de la promenade, de la randonnée, du yoga, du footing, de la gymnastique, ou de toute autre activité sportive, sauf pour la pêche et la chasse.

On les voit encore très actifs pour toutes les sorties telles que restaurant, cinéma, spectacles, événement sportif, fête foraine, zoo, parcs d'attraction, mais moins pour les bals, les soirées karaoké, les discothèques.

Les vacances sont encore très prisées, les week-ends un peu moins.

La sociabilité connaît une belle assiduité : sorties en famille ou avec des amis, participation à des réunions et associations. Les relations familiales sont en revanche peu différentes.

Quant aux sorties proprement culturelles (cinéma, théâtre, concert, musée), compte tenu des données disponibles, les Luxembourgeois viennent très souvent en tête des pays européens. Sur un seul chapitre, les Luxembourgeois semblent assez en retrait, notamment par rapport aux Français : les pratiques artistiques en amateur.

Faut-il en conclure que les Luxembourgeois sont des consommateurs hyperactifs plus que des créateurs de loisirs, de détente et de culture ? Ce serait trop rapide et réducteur, cette dichotomie déforme les faits et le regard, même si elle accentue une observation pour susciter le débat. La réalité est sans doute plus complexe à interpréter. Des variables de sexe, d'âge, de formation initiale, de profession, interviennent selon telle ou telle pratique «culturelle», comme il a été noté à maintes reprises.

Et surtout, les «Luxembourgeois» ne forment pas un groupe homogène, selon leur nationalité d'origine, leur lieu de résidence, leur insertion professionnelle. Il faudrait parler davantage de groupes de niveau de vie, de mentalités particulières et de modes de vie. Il convient d'analyser globalement les pratiques et les pratiquants pour distinguer, par grands groupes ou types, les pratiques qui se trouvent associées et les publics spécifiques concernés. C'est ce qui sera tenté dans la deuxième partie de ce Rapport.

Enfin, un aspect de cette question de l'interprétation des pratiques culturelles doit être évoqué : le contexte. Le Luxembourg est un petit pays géographiquement et démographiquement. L'offre de loisirs et de culture doit tenir compte de l'importance et de la place centrale et accessible de la ville de Luxembourg, mais s'étend et joue au-delà du cadre national, et ce paramètre important doit intervenir dans la compréhension des comportements et des pratiques des Luxembourgeois et autres nationaux travaillant ou vivant au Luxembourg.

DEUXIEME PARTIE

Éléments de synthèse : explications et typologies

CHAPITRE 1 DES PRATIQUES CULTURELLES À LA CULTURE : UNE TENTATIVE D'INTERPRÉTATION

1. LE CONCEPT DE «CULTURE»

1.1. Le fait de mettre en question(s)⁴ les pratiques⁵ culturelles résume à la fois l'intérêt et la complexité de cette étude. Quelle place occupe aujourd'hui la culture dans la vie de nos concitoyens ? Voilà, en effet, un sujet d'autant plus important et passionnant que les habitudes et modes d'accès à cet univers ne cessent d'évoluer⁶. Mais une telle entreprise est loin d'être simple. Qu'entend-t-on tout d'abord par «pratiques culturelles» ? Va-t-on s'attacher surtout à ce que, traditionnellement, on définit par «culture» ? Ou, davantage, à des faits de civilisation⁷ ? Il ne s'agit pas ici d'un simple querelle de mots. Derrière ceux-ci se cache, en effet, tout un système de représentations sociales ainsi qu'une mutation qu'on ne peut simplement esquiver.

- ❖ D'un côté, la notion de "culture" recouvre : les conceptions, les théories, les connaissances, les réflexions qui forgent la texture des religions, des sciences, des arts, des techniques, ...
- ❖ De l'autre côté, les réalisations de ces divers acquis de la culture correspondraient à la civilisation⁸ ; le mot «civilisation» impliquerait ainsi des valeurs plus matérielles et évoquerait des dimensions plus communautaires.

Si, par le passé, il était relativement aisé de distinguer ces deux acceptions, il semble que ce ne soit plus le cas dans le langage moderne. De la même manière, le terme culture qui s'appliquait plus souvent à un groupe ou à un peuple, prend de nos jours un sens plus général sinon plus universel.

Dans un passé pas si lointain, la culture évoquait les arts, les sciences, les productions de l'esprit (dictionnaire Larousse, 1922). Était «cultivé» celui qui avait fait personnellement l'effort d'humanisation. La culture correspondait alors à un art de vivre **humainement** dans une discipline de l'esprit. Et, inévitablement, cette notion de culture était associée à d'autres comme : élite, effort, idée-force, intellectualisme, humanisme, désintéressement. C'est-à-dire à une démarche caractérisée par un esprit individualiste et progressiste dont l'action rejaillit sur l'ensemble de la collectivité (et opposée à l'idée de «masse inculte», par exemple).

⁴ Au sens propre comme au sens figuré.

⁵ C'est-à-dire : le fait d'avoir, d'exercer une activité concrète, un comportement habituel ou une façon d'agir.

⁶ Il suffit, à cet égard, de comparer l'équipement actuel des ménages avec la situation connue il y a seulement quinze ou vingt ans.

⁷ En français, ces deux mots sont souvent confondus. En allemand, la distinction est plus nette entre «Bildung» (dont l'acception est plus intellectuelle) et «Kultur» (que l'on traduit par civilisation en français).

⁸ Certains auteurs voient une relation dialectique entre culture et civilisation.

Cette conception de la culture n'a pas complètement disparu aujourd'hui et persiste encore dans certaines couches sociales. Elle a cependant été progressivement érodée par divers bouleversements induits principalement par de nouveaux et puissants moyens techniques ainsi que par l'avènement de la scolarité obligatoire jusqu'à un âge de plus en plus avancé. Cette évolution a été sanctionnée par l'extension du sens accordé au terme 'culture' ; celui-ci ne couvre plus seulement «l'ensemble des connaissances acquises par un individu» (avoir une culture étendue) mais s'ouvre aussi à la «culture de masse, répandue par les techniques de diffusion massive au sein de la masse sociale» (dictionnaire Hachette, 1980).

Cette culture «technicienne» est sans doute l'un des phénomènes les plus manifestes de notre époque. Désormais, la culture s'universalise, s'affranchit de plus en plus de ses canaux de transmission privilégiés (groupe social/familial, éducation) et, par l'entremise de technologies de plus en plus nombreuses et novatrices, livre des produits qui s'adressent à tous et à personne. Du même coup, les contours et le contenu de cette culture technicienne deviennent plus imprécis alors même que toutes ses caractéristiques l'opposent à la culture savante (qui prônait, par exemple, l'esprit critique, la pédagogie de l'effort et s'imposait par la qualité et le choix).

1.2 Comme le montrent ces quelques réflexions, le champ culturel s'est profondément modifié au cours de ce dernier siècle. Cette évolution s'est opérée à un double niveau :

- ❖ d'une part, les pratiques culturelles peuvent relever de n'importe quelle activité humaine
- ❖ et, d'autre part, l'exercice de telles pratiques concerne tout le monde (et plus seulement une élite).

Ce double mouvement (dénotatif et connotatif) mériterait d'être commenté plus en détail. Mais, pour notre propos, nous ne retiendrons ici qu'un seul plan d'analyse : ce mouvement a accompagné, ou suivi, dans nos sociétés, l'élévation du niveau de vie ainsi que le développement du temps libre⁹. Et, d'une certaine façon, on assiste à une adéquation de plus en plus forte entre ce que l'on désigne, d'un côté, comme pratiques culturelles et ce que l'on qualifie, d'un autre côté, comme un certain style ou art de vivre. Ainsi, progressivement, il est devenu de plus en plus difficile de distinguer :

- les pratiques culturelles proprement dites
- des activités de loisir.

1.3 Cette confusion est aussi entretenue par de nombreuses publications qui, sous le titre général de 'Culture', traitent pêle-mêle (et sans en justifier ni l'organisation, ni la sélection) des rubriques aussi différentes que :

- les équipements audio-visuels
- les pratiques de sociabilité, les sorties
- les visites de musée
- le bricolage, les loisirs, etc.

⁹ C'est-à-dire : le tiers-temps, complémentaire au temps de travail et à la période de sommeil. Ainsi, on a estimé que ce tiers-temps avait été multiplié par trois entre le début et la fin du vingtième siècle.

D'une certaine manière, la première partie de cette étude reflète aussi cette tendance bien qu'on ait pris la précaution d'expliquer davantage le mode de présentation retenu pour commenter les pratiques culturelles.

Toutefois, le principe organisateur de ces différentes classifications des pratiques culturelles ne règle nullement la question de la cohérence existant ou non entre celles-ci ; cette cohérence est toujours postulée a priori et cette procédure ne repose évidemment sur aucun test empirique.

Dans la mesure où une publication réunit et commente différents types de pratiques culturelles, le lecteur va sans doute en déduire que celles-ci procèdent d'un seul et même univers. Et, une fois ces pratiques assimilées à un ensemble identique, on ne se posera même plus la question de savoir si l'on est en droit ou non de les additionner.

Ce raisonnement paraîtra choquant à plus d'un. Mais, la plupart du temps, on aura tendance à admettre sans preuve que les conduites de sociabilité comme la fréquentation des équipements culturels, par exemple, participent finalement du même univers.

Enfin, autrefois, la culture pratiquée et définie était plutôt élitiste et présentait une structure en rapport avec les caractéristiques et positions sociales d'une personne ou d'un groupe. Aujourd'hui, il semble qu'il n'y a plus de cohérence ou de logique entre les pratiques culturelles effectives d'un individu ou d'un groupe. Ne doit-on pas dès lors rechercher une cohérence, non plus du côté du statut social, mais au niveau d'un mode ou style de vie plus ou moins choisi ? Voilà une autre facette de la problématique qui retiendra notre attention dans la démarche poursuivie au cours de cette seconde partie.

1.4. La démarche proposée dans la suite de ce chapitre se situe à l'opposé de ce type d'adhésion implicite à une vision ou représentation de la culture existant parmi de nombreuses autres. On y présente, en effet, une analyse empirique de la configuration de ces pratiques culturelles qui constitue l'une des seules voies permettant de clarifier cette situation. Cette démarche va, en effet, fournir les éléments susceptibles de trancher des questions telles que :

- Que représentent les pratiques culturelles ?
- Quel est le point commun entre des activités aussi différentes que les sorties au cinéma, au restaurant, au théâtre, au concert et certains hobbies dont on pourrait penser a priori qu'elles s'apparentent davantage à du loisir pur ?
- Et, finalement, qu'est-ce que la culture ? Y a-t-il une ou plusieurs cultures ?

2. L'ANALYSE FACTORIELLE APPLIQUÉE AUX PRATIQUES CULTURELLES

2.1 Les données analysées

Le questionnaire de l'enquête «Culture» comprend 244 items. Parmi cet ensemble, certaines questions se rapportent au niveau d'information que détiennent les personnes interrogées à propos des équipements culturels. D'autres questions permettent de détailler l'exercice de telle ou telle pratique générique. Par exemple, le style de musique écouté le plus souvent (depuis la musique classique jusqu'au hard rock) ou, encore, les raisons associées à la fréquentation d'une bibliothèque ou médiathèque, voire les chaînes de télévision préférées.

Toutes ces informations contribuent à définir le goût des personnes interrogées dans certains domaines ou les modalités particulières associées à certaines pratiques ; mais celles-ci ne correspondent pas nécessairement à l'exercice d'une pratique culturelle. Si l'on adopte ce dernier point de vue, le questionnaire comporte 57 «variables» correspondant au sens strict à des pratiques culturelles. Comme le montre le tableau suivant, ces 57 variables peuvent être classées a priori sous six rubriques.

1. Fréquentation d'équipements culturels (musées, cinéma, ...)
2. Activités artistiques menées en amateur (faire de la photographie, du théâtre, ...)
3. Les pratiques associées au monde audio-visuel (regarder la TV, écouter de la musique, ...)
4. La lecture (journaux, magazines, livres)
5. Les sorties (au restaurant, au bal, visites de zoo, ...)
6. Les hobbies :
 - 6.1 les activités sportives et de plein air (jogging, promenades en forêt, ...)
 - 6.2 les activités de bricolage/détente exercées plutôt par les hommes (s'occuper de sa voiture, pêche, ...)
 - 6.3 les activités de bricolage/détente exercées plutôt par les femmes (tricot, recettes de cuisine, mots croisés, ...).

Au sein de cette liste, il est déjà possible d'opérer certains regroupements et de réduire ainsi l'information de base qui sera soumise à une analyse finale. Cette première procédure de réduction conduit à créer des indicateurs plus synthétiques, reflétant certaines pratiques bien typées :

- c'est le cas, par exemple, pour l'exercice "en amateur" d'activités artistiques ; le questionnaire détaille ici onze activités, susceptibles d'être menées individuellement ou en groupe, soit vingt-deux items au total ; en prévision de l'analyse finale, l'ensemble de cette information a été condensée en un seul indicateur reflétant la régularité selon laquelle ces pratiques (quelles qu'elles soient) sont exercées ;
- le même type de procédure a été appliqué aux hobbies (résumés par trois indicateurs) ainsi qu'à la fréquentation d'une série d'attractions, spectacles, ou lieux de loisirs (repris par deux indicateurs).

A la suite de ces opérations, la liste des variables soumises à une analyse factorielle a été ramenée de 57 à 25 éléments.

2.2. L'analyse factorielle appliquée aux pratiques culturelles génériques

Cette technique statistique est souvent pratiquée à des fins d'analyse exploratoire ou en vue :

- 1) d'étudier les corrélations existant au sein d'un groupe de variables
- 2) et d'identifier le ou les facteurs sous-tendant l'organisation de ces variables.

Ceci correspond tout à fait à la situation à laquelle nous sommes confrontés ici :

- nous disposons de 25 variables caractérisant des pratiques culturelles génériques ;
- au sein de ce groupe, nous observons que certaines variables sont plus ou moins fortement associées entre elles et moins avec d'autres ;
- enfin, l'analyse statistique doit nous aider à répondre à la question fondamentale déjà envisagée dans la section précédente : «Existe-t-il, derrière l'ensemble de ces pratiques culturelles, un ou plusieurs facteurs latents ? Ou, en d'autres termes, la culture constitue-t-elle un ensemble monolithique ou, au contraire, s'agit-il d'un concept recouvrant différentes réalités de pratiques éventuellement indépendantes les unes des autres ?»

L'information reproduite dans le tableau suivant fournit les éléments qui vont construire la réponse la plus objective possible à ces diverses interrogations (et ce, dans le cadre d'une analyse exploratoire¹⁰). On y présente une partie des résultats obtenus par l'application d'une analyse factorielle à notre liste de 25 pratiques culturelles génériques¹¹.

T22

	<i>F1</i>	<i>F2</i>
1. Activités sportives ⁴	0.62	0.22
2. Activités de bricolage/loisirs (hommes) ⁴	0.19	0.32
3. Activités de bricolage/loisirs (femmes) ⁴	-0.23	0.48
4. Nombre d'heures TV/semaine	-0.20	-0.27
5. Nombre d'heures radio/semaine	0.18	0.32
6. Regarde cassettes vidéo	0.48	0.00
7. Lecture de journaux/quotidiens ¹	-0.26	0.47
8. Lecture de magazines ²	0.00	0.44
9. Nombre de livres lus (raisons professionnelles) ³	0.28	0.20
10. Nombre de livres lus (loisirs) ³	0.00	0.32
11. Fréquentation de bibliothèques/médiathèques ³	0.34	0.00
12. Ecoute de la musique	0.46	0.17
13. A assisté à un concert ³	0.28	0.55
14. Sortir le soir : aller au cinéma ³	0.72	-0.09
15. aller au spectacle ³	0.35	0.66
16. aller chez des parents ³	0.53	0.15
17. aller chez des amis ³	0.73	-0.09
18. aller à une réunion (autre que familiale) ³	0.25	0.35
19. aller au restaurant ³	0.57	0.30
20. se promener, retrouver des amis (rue, café) ³	0.66	0.10
21. Fréquentation de spectacles (rue, danse, parcs, ...) ³	0.19	0.53
22. Fréquentation de lieux de sortie populaires ³	0.67	-0.11
23. Nombre de musées visités ³	0.22	0.60
24. A assisté à une pièce de théâtre ³	0.11	0.55
25. Pratiques d'activités artistiques ⁴	0.36	0.27

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

¹ chaque jour ↔ jamais

² une fois par semaine ↔ jamais

³ au cours des 12 derniers mois

⁴ régulièrement ↔ jamais

¹⁰ Des travaux ultérieurs basés sur une approche confirmatoire permettront d'approfondir davantage l'interprétation de ces premiers résultats).

¹¹ L'ensemble des résultats de cette analyse factorielle en composantes principales est détaillé en annexe, y compris le «screen-test» justifiant la solution à deux facteurs qui a été retenue et qui est commentée dans ce chapitre.

- ❖ Le premier résultat important fourni par cette analyse concerne le fait que les 25 variables peuvent être correctement expliquées par **deux** facteurs ; cela signifie, tout d'abord, que l'ensemble des pratiques soumises à l'analyse peuvent être résumées par deux facteurs (et non par un seul, trois ou davantage) et, ensuite, que cette solution à deux facteurs rend compte –de façon optimale- de l'organisation existant au sein de l'ensemble de ces pratiques ; en outre, et ceci tient à la méthode d'analyse choisie, ces deux facteurs sont indépendants l'un de l'autre (ou, en d'autres mots, la position calculée pour un individu sur le premier facteur ne permet pas de prédire celle qu'il obtient sur le second facteur).
- ❖ Au-delà de ce premier résultat, l'interprétation des valeurs associant chaque variable à chaque facteur constitue aussi une autre étape très importante de l'interprétation des résultats de cette analyse. Ces valeurs (ou saturations) représentent le poids selon lequel chaque facteur contribue à décrire une variable donnée¹² : plus ces valeurs sont élevées (positivement ou négativement) et plus le facteur considéré joue un rôle déterminant pour expliquer une variable donnée. Au départ de l'analyse, chaque facteur est uniquement identifié par son rang (facteur n°1, n°2). Partant des valeurs ou saturations des 25 variables sur les deux facteurs retenus, on tente ensuite d'interpréter ces facteurs «latents» et donc de leur accorder une signification particulière. Dans le cas présent, cette opération est assez transparente : en effet, le premier facteur se construit principalement à partir de variables décrivant des pratiques de **détente** alors que le second est surtout identifié par des variables se rapportant à des pratiques culturelles que l'on pourrait qualifier de plus «**cultivées**» ou plus raffinées.

Reprenons maintenant en détail les différents éléments dont on dégage cette signification particulière accordée à chaque facteur.

- (1) Le premier facteur est principalement défini par des pratiques ou activités de détente «communes» ou «habituelles» ; ainsi, les personnes obtiennent un score d'autant plus élevé sur ce premier facteur¹³ qu'elles s'adonnent plus fréquemment à des pratiques telles que :
 - ◆ Aller au cinéma (0.72)
 - ◆ Fréquenter des lieux de sortie populaires (0.67)
 - ◆ Rendre visite à des amis, retrouver des amis (rue, café) (0.73/0.66)
 - ◆ Faire du sport ou des activités de plein air (0.62)
 - ◆ Aller au restaurant (0.57)
 - ◆ Regarder des cassettes vidéo (0.48)
 - ◆ Ecouter de la musique (0.46)
 - ◆ Pratiquer une activité artistique (0.36)[A l'inverse, un score très faible est obtenu sur ce premier facteur lorsqu'une personne n'exerce aucune de ces activités, ou très peu, ou rarement]

¹² Ces valeurs varient entre -1.0 et + 1.0.

¹³ En partant des réponses fournies par les personnes sur les 25 variables soumises à cette analyse factorielle et en les associant à leur saturation calculée pour chaque facteur, on peut calculer un score synthétique représentant le niveau d'engagement de chaque individu sur chacun des deux facteurs.

(2) L'interprétation du second facteur se construit surtout à partir d'activités comme :

- ◆ Aller au spectacle (0.66)
- ◆ Visiter des musées (0.60)
- ◆ Assister à un concert ou une pièce de théâtre (0.55)
- ◆ Fréquenter des lieux de spectacle (de rue, danse, parcs, ...) (0.53)
- ◆ Avoir des hobbies, des activités de bricolage (0.48/0.32)
- ◆ Lire des journaux, des magazines (0.47/0.44)
- ◆ Ecouter (très souvent) la radio (0.32)
- ◆ Lire de nombreux livres (loisir) (0.32)

En résumé, nous pouvons dire que :

- le premier facteur décrit surtout des activités de détente "communes" dans le sens où il s'agit de pratiques plus fréquentes (par exemple : le mode de sortie le soir), gratuites pour certaines ou peu onéreuses en général ; on a plutôt affaire ici aux pratiques culturelles qui définissent le mode **habituel** d'occupation du temps libre ;
- les activités identifiant le second facteur sont en revanche plus ciblées¹⁴, plus «cultivées» au sens traditionnel, mais aussi plus exceptionnelles (on ne va ni au théâtre, ni au concert toutes les semaines) ; on notera aussi qu'elles nécessitent une information plus construite ou plus recherchée (comme en témoignent les saturations plus élevées sur ce second facteur des variables «lecture de journaux et de magazines») et qu'elles impliquent aussi un coût unitaire plus élevé (cf. concert, théâtre, musées) ; sur ce second facteur, on retrouve – de façon plus systématique- des activités que l'on rangeait traditionnellement dans la rubrique «culture». Sans porter de jugement de valeur sur ce groupe d'activités, mais pour bien les distinguer du premier, il semble que l'expression «pratiques raffinées ou cultivées»¹⁵ évoque et résume assez correctement son univers de référence.

2.3. Pratiques de détente ou pratiques cultivées : deux facettes de la culture

La mise à jour de ces deux facettes¹⁶ de la culture constitue non seulement un résultat important de cette étude mais aussi un progrès sensible dans la connaissance nécessaire de ce phénomène.

L'analyse des données relatives aux pratiques culturelles génériques a, en effet, montré que le champ de la culture n'est pas composé d'un ensemble d'éléments hétéroclites, certes reliés plus ou moins les uns aux autres, mais dénués de toute organisation structurée.

Le fait que la culture s'organise aujourd'hui autour de deux domaines mérite d'ailleurs qu'on s'y attarde quelque peu.

¹⁴ Leur offre est aussi plus sporadique.

¹⁵ Cette expression ne suggère pas que, par opposition, les pratiques du premier facteur doivent être perçues comme «grossières». L'adjectif 'raffinées' est plutôt utilisé ici pour témoigner de l'existence (plus fréquente dans le cas de telles pratiques) d'une recherche (d'information, par exemple). L'idée suggérée correspond surtout au fait que les pratiques corrélées avec ce second facteur procèdent d'une stratégie plus construite.

¹⁶ Indépendantes l'une de l'autre.

2.3.1. Une première indication qui est loin d'être négligeable pour notre propos, concerne l'ordre selon lequel les deux facteurs sont constitués au cours de l'analyse factorielle en composantes principales. Dans ce type d'analyse, le premier facteur est non seulement celui qui extrait la plus grande partie de la richesse informative contenue dans les données examinées, mais il est aussi celui qui a le caractère le plus général. Dans le cas présent, il n'est donc pas indifférent de constater que ce sont les pratiques de détente qui disposent de ce trait plus général, s'opposant ainsi au second facteur qui se rapporte à des aspects plus spécifiques de la culture.

2.3.2. Il est aussi utile de revenir sur la notion de «temps» sous-jacente à l'exercice des pratiques analysées. Celles-ci se développent dans ce qu'on appelle le *tiers-temps*, c'est-à-dire la période qui n'est ni contrainte par le travail, ni par les besoins physiologiques. Dans ce cadre, l'organisation des pratiques socioculturelles mise en évidence par l'analyse reflète la façon dont les personnes peuvent remplir une partie de ce tiers-temps :

- d'un côté, on rencontre les pratiques qui symbolisent en quelque sorte le style de vie de chacun : on mène des activités plus ou moins orientées vers l'extérieur de son foyer, qui rythment le temps quotidien ou commun qui engendrent des plaisirs personnels libres, sans souci ou préoccupation sociale ;
- de l'autre côté, on trouve des activités plus spécifiques dont le rythme est plus souvent exceptionnel et qui, dans la dimension temporelle, constituent plutôt des événements "marquants" ; leur contenu n'est donc pas seul en cause ici, mais tout autant l'effet de scansion qu'ils impriment à la temporalité (on se souvient davantage d'avoir assisté à une pièce de théâtre ou à un concert que d'un film vu parmi de nombreux autres¹⁷) ; on pourrait aussi ajouter que les activités définissant ce second facteur mobilisent davantage des représentations obligations ou «commerces sociaux».

2.3.3. Les résultats de cette analyse de données semblent enfin rejoindre certaines idées énoncées dans l'introduction à cette étude : aujourd'hui, on ne parle plus de l'existence d'une culture mais plutôt de cultures ou de domaines de culture. A la différence de cette pré-notion ou représentation **a priori** de la culture, les résultats commentés fournissent un support empirique à cette forme de représentation de la culture en distinguant :

- d'une part, le domaine des pratiques culturelles de détente qui s'articulent davantage sur la vie quotidienne (et qui l'anoblissent d'une certaine manière) ;
- et, d'autre part, celui des pratiques "raffinées" ou cultivées.

Ces résultats corroborent aussi une grille de lecture des pratiques culturelles qui avait été privilégiée, à savoir que : tous les champs de l'activité humaine constituent des supports possibles pour la construction d'activités culturelles.

¹⁷ Bien sûr, ces commentaires devraient être nuancés. Pour des personnes qui vont très rarement au cinéma, cette séance «unique» pourrait jouer un rôle équivalent à la pièce de théâtre qui vient d'être évoqué dans cette illustration. Ce qui est certain, en revanche, c'est le fait que ces deux groupes d'activités structurent le temps vécu de chacun de manière différente selon le niveau d'engagement (plus ou moins intense) que l'on a dans ces deux groupes d'activités. Ceux-ci entretiennent en quelque sorte, l'un par rapport à l'autre, des relations réciproques.

On peut certes s'interroger a priori sur la qualité culturelle d'activités telles que les sorties au restaurant, les rencontres entre amis ainsi que les activités de bricolage ou autres hobbies (jardinage, recettes de cuisine, ...); par contre, la lecture des résultats empiriques ne laisse subsister aucun doute sur le fait que ces types d'activités sont effectivement associés à d'autres auxquels on reconnaît d'emblée cette qualité culturelle¹⁸.

2.3.4. Enfin, le fait de mieux cerner le mode d'organisation du champ culturel contribue aussi fortement à améliorer notre compréhension du fonctionnement de la société en général. Ce volet sera décrit en détail au cours du prochain chapitre. Pour l'instant, il n'est peut-être pas inutile de rappeler un certain nombre d'éléments qui permettront d'éclairer cette perspective.

- (1) Tout au long du 20^e siècle, la part du temps libre (tiers-temps) n'a cessé d'augmenter et rien n'indique aujourd'hui qu'une telle tendance soit remise en question; on peut donc penser que tout ce qui se déroule dans ce tiers-temps, et les pratiques culturelles en particulier, représente un enjeu social de plus en plus important.
- (2) Comme le montre la répartition des personnes interrogées sur les deux scores factoriels (cf. tableau suivant), il existe de fortes disparités en matière d'engagement dans les pratiques culturelles. Pour partie, les disparités peuvent s'expliquer par certaines caractéristiques socio-économiques comme le revenu (cf. chapitre suivant); mais, dans certains cas, le revenu n'explique pas tout et les différences se maintiennent en dépit du faible coût associé à l'exercice de nombreuses activités socioculturelles. Invoquer ici la présence de goûts différents ne règle rien. Pareille justification renforce au contraire l'idée selon laquelle le champ culturel jouerait un rôle prépondérant dans les mécanismes de différenciation sociale, y compris dans certaines zones où la contrainte économique semble neutralisée. De ce point de vue, l'engagement dans les pratiques culturelles confirmerait l'importance croissante prise par d'autres façons de participer aux valeurs de la société au travers de relais différents de celui de la seule production économique. Et vu l'ampleur actuelle du tiers-temps dans la vie de nos concitoyens, pareil mouvement ne peut être remis au titre d'élément secondaire de la dynamique sociale, bien au contraire.
- (3) L'organisation du champ culturel en deux domaines distincts suggère encore d'autres commentaires non seulement en ce qui concerne l'importance de nouvelles formes d'intégration ou de participation sociale (comme nous venons de le signaler), mais aussi quant à une manière nouvelle de vivre ou de pratiquer la culture. Les résultats de l'analyse factorielle ont, en effet, mis en évidence une situation assez particulière, à savoir la coexistence de deux formes de vie culturelle: la première plutôt orientée vers le modernisme, l'innovation et plus sensible à l'évolution technologique et, la seconde, plus empreinte du poids de la tradition et du conformisme. Les résultats empiriques ne font ici que confirmer une évolution attendue:

¹⁸ Il faut noter que, dans le dispositif propre à l'enquête-support à cette étude, nous n'avions pas les moyens de tester la «valeur ajoutée» aux activités déclarées. Et, ainsi, il nous est impossible de trier, parmi l'ensemble des activités, celles qui répondent correctement au concept de pratiques culturelles. Il s'ensuit que les résultats de ces premiers travaux portent davantage sur le caractère potentiel de ces pratiques culturelles.

- les pratiques "cultivées" n'ont certes pas disparu mais n'interviennent plus qu'au second plan ;
- l'avant-scène du champ culturel est occupée par des activités diverses, plus accessibles à l'ensemble de la population ; dans ce premier domaine, le critère du "bon goût"¹⁹ n'est plus transmis par les groupes de socialisation traditionnels (famille/groupe social/école ?) et chacun est plus libre de se construire sa propre culture. Vu la composition des pratiques génériques constituant ce domaine désormais majeur dans le champ culturel, on ne sera guère étonné de le voir davantage fonctionner comme un système de reconnaissance pour les générations les plus jeunes. Simultanément, le facteur individuel prend aussi une place plus importante alors même que les pratiques deviennent plus unifiées. Mais, en dépit du remplacement des codes anciens (par exemple : on exprime moins ses émotions avec des mots et l'on pratique plus facilement le mélange des genres), peut-on réellement affirmer que ces nouveaux usages de la culture fonctionnent selon des principes fondamentalement différents de ceux en vigueur dans le domaine plus traditionnel des pratiques «raffinées» ?

T23

<i>Niveau d'engagement</i>	<i>Fréquences (%)</i>	
	Dans prat. détente	Dans prat. «cultivées»
1. très faible	18.0	16.2
2. faible	14.9	17.7
3. plutôt faible	7.8	10.5
4. moyen	17.0	15.5
5. plutôt élevé	9.2	8.6
6. élevé	13.5	13.9
7. très élevé	19.6	17.7
Ensemble	100.0	100.0

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

¹⁹ Le «bon goût» n'était qu'une construction sociale alors qu'aujourd'hui c'est le temps de la liberté et du mélange de genres.

CHAPITRE 2 LES DÉTERMINANTS DES PRATIQUES CULTURELLES

Chacune des personnes interrogées dans le cadre de cette enquête peut être caractérisée par un score²⁰ représentant son niveau d'engagement soit dans les pratiques culturelles de détente, soit dans les pratiques dites «cultivées» ou raffinées. Comme on observe une forte variabilité de l'échantillon étudié sur ces deux scores factoriels, la première question qui s'impose est évidemment la suivante :

«Quels sont les éléments qui influencent le degré d'engagement des personnes dans ces deux domaines des pratiques culturelles ?»

Les nombreuses analyses menées pour documenter cette problématique ont permis d'isoler deux groupes de variables particulièrement pertinentes pour rendre compte des différences observées en matière d'engagement dans les pratiques culturelles :

- Premier groupe : l'âge, le niveau de formation scolaire/professionnelle initiale et le statut professionnel de la personne enquêtée.
- Second groupe : le niveau de vie du ménage dans lequel vit la personne enquêtée.

Comme l'indique la composition de ces deux groupes, l'engagement des personnes en matière de pratiques culturelles n'est pas seulement déterminé par des caractéristiques individuelles (par exemple : l'âge de l'enquêté), mais aussi par des éléments définissant le contexte dans lequel vivent ces personnes, à savoir leur ménage²¹.

Dans ce chapitre, on présentera tout d'abord les relations existant entre ces deux groupes de variables et les scores d'engagement dans les pratiques culturelles. Cette première approche sera ensuite étendue à une représentation plus globale permettant de repérer l'intervention simultanée de divers mécanismes socio-économiques sur le degré d'implication des personnes dans les deux domaines de pratiques culturelles identifiés au cours de cette étude.

²⁰ Ce score est calculé à partir des résultats de l'analyse factorielle commentée au chapitre précédent. La moyenne des valeurs calculées pour chaque score factoriel est égale à «0» tandis que l'écart type s'élève à «100». Les valeurs extrêmes correspondent à (-231/+276) pour le score d'engagement dans les pratiques de détente et à (-250/+349) pour les pratiques cultivées. Ces scores sont donc des variables continues qui ont été ensuite recodées en sept modalités pour certaines analyses présentées en seconde section de ce chapitre.

²¹ Un autre élément descriptif de cet aspect contextuel est la localisation géographique (commune/canton de résidence). Selon nos tests, cet élément géographique n'a pratiquement aucun effet sur les pratiques culturelles au Luxembourg (en raison, sans doute, de la dimension spatiale du pays).

1 L'EFFET DE L'ÂGE, DE LA FORMATION SCOLAIRE ET DU STATUT PROFESSIONNEL

L'effet de ces trois caractéristiques sur les pratiques culturelles ne constitue pas en soi une découverte. Il s'agit là d'un résultat classique, connu et fréquemment renseigné dans les travaux consacrés à la culture. A la différence de ces derniers, la démarche proposée ici porte non pas sur des items isolés²² mais sur des scores synthétiques, reflétant l'organisation interne des pratiques culturelles. La portée des résultats que nous allons examiner est donc beaucoup plus générale.

1.1. La lecture des informations reproduites dans le tableau 24 met en évidence un premier enseignement important :

- Il semble que les trois caractéristiques individuelles retenues expliquent²³ nettement mieux l'engagement dans les pratiques de détente que celui mesuré pour les pratiques cultivées.

L'engagement dans les pratiques cultivées est certes sensible aux effets liés à l'âge, à la formation ou au statut professionnel mais à un degré nettement moindre comparativement aux résultats que l'on observe pour les pratiques de détente. Si on se limitait à ce premier examen, on devrait donc en conclure que les sources de variation des pratiques cultivées sont plus difficiles à identifier²⁴.

²² Comme, par exemple, la lecture de livres ou les visites de musées.

²³ La performance de ce pouvoir explicatif (au sens statistique) est ici renseignée sous forme d'un pourcentage (coefficient Eta^2). Ainsi, la valeur de 53.7% associée à la relation entre la variable «Age» et le niveau d'engagement dans les pratiques de détente signifie que les différences observées en ce domaine pourraient être réduites de 53.7% si toutes les personnes appartenaient à la même tranche d'âges (on notera au passage que la réduction de cette variabilité dans les scores n'atteindrait que 9.4% pour les pratiques cultivées sous les mêmes conditions).

²⁴ Un tel résultat encourage évidemment l'analyste à rechercher d'autres sources de variation des pratiques cultivées soit au niveau des caractéristiques individuelles, soit à celui du contexte de vie des personnes (cette démarche est d'ailleurs celle qui est envisagée à la section suivante).

T24

Valeurs moyennes des scores d'engagement dans les pratiques culturelles selon l'âge, le niveau de formation scolaire, le statut professionnel et le niveau de vie des ménages

	Valeurs moyennes sur le score d'engagement dans :	
	les prat. détente	les prat. «cultivées»
1. Age		
- moins de 25 ans	131	-62
- 25-34 ans	42	-12
- 35-44 ans	16	30
- 45-54 ans	-26	18
- 55-64 ans	-56	32
- >64 ans	-109	-10
(coeff. η^2)	(53.7%)	(9.4%)
2. Niveau de formation scolaire / professionnelle		
- ét. primaires (au plus)	-62	-47
- niv. ét. Complémentaires	-44	-8
- secondaire inférieur et professionnel	14	-2
- secondaire supérieur et Brevet de Maîtrise	6	37
- études supérieures : Bac+2	29	53
- études supérieures : > Bac+2	44	54
- Toujours étudiant	167	-46
(coeff. η^2)	(28.4%)	(13%)
3. Statut professionnel (dernière profession exercée)		
- cadres supérieurs, chefs d'entreprise, ...	27	50
- professions intellectuelles / scientifiques	23	60
- professions intermédiaires	19	34
- employés de type administratif	22	22
- employés non qualifiés	-19	-7
- agriculteurs	-55	-4
- artisans et ouvriers de l'artisanat	-23	-40
- ouvriers qualifiés	-24	-31
- ouvriers non qualifiés	-53	-54
- n'a jamais travaillé	-82	0
(coeff. η^2)	(25.1%)	(14.9%)
4. Niveau de vie du ménage		
- NV1 (inférieur à 50% de la valeur médiane RD/UC)	12	-59
- NV2	-23	-41
- NV3	-8	-1
- NV4 (100 à 125% de la valeur médiane RD/UC)	0	11
- NV5	22	32
- NV6	24	48
- NV7 (> 175% de la valeur médiane RD/UC)	14	53
(coeff. η^2)	(2.7%)	(12.8%)

Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

1.2 La relation entre l'âge et l'engagement dans les pratiques de détente est presque linéaire²⁵ :

- les jeunes sont ceux qui se caractérisent ici par les scores les plus élevés (ce fait était plutôt attendu compte tenu des pratiques composant ce premier domaine de la culture) ;
- le score diminue au fur et à mesure que l'âge s'élève.

L'intensité de cette association est la plus forte parmi les diverses relations que nous examinons ici ; en dépit de ce résultat très positif, l'âge n'explique pas à lui seul l'ensemble des différences enregistrées en matière de pratiques de détente (bien qu'il en explique déjà plus de la moitié).

1.3 Le niveau d'éducation (formation scolaire /professionnelle) détermine lui aussi fortement l'engagement dans les pratiques de détente (28.4%) : plus le niveau éducatif s'élève et plus ce score devient important²⁶.

A un niveau d'intensité moindre, la même tendance peut être observée pour l'engagement dans les pratiques cultivées (Coefficient $\eta^2 = 13\%$).

De ce point de vue, il est intéressant de reconnaître que l'allure des effets liés au niveau de formation est identique : qu'il s'agisse des pratiques cultivées ou de détente²⁷. En d'autres mots, on ne retrouve pas ici un clivage simpliste qui associerait, d'un côté, les moins diplômés et les pratiques de détente et, de l'autre, les pratiques cultivées s'appliquant plus souvent au plus «éduqués». Si l'on ajoute encore à ceci le fait que l'effet du diplôme est beaucoup plus sensible pour les activités de détente que pour les pratiques cultivées, il devient alors de plus en plus clair que la vie culturelle s'organise aujourd'hui selon des modes bien différents de ceux qu'empruntait une conception traditionnelle de la culture.

Enfin, on notera que les résultats présentés dans le tableau 24 mettent bien en évidence un effet d'exclusion des deux domaines culturels pour les personnes détenant un faible capital scolaire : les personnes disposant d'une formation initiale équivalente (au plus) au niveau d'études primaires se caractérisent, en moyenne, par un faible score d'engagement dans les activités de détente comme dans les pratiques cultivées. Ainsi qu'en témoignent aussi les scores moyens obtenus par les personnes diplômées de l'enseignement supérieur²⁸, le capital scolaire tend à conserver un rôle discriminant dans le champ culturel et ce, quel que soit le domaine considéré.

²⁵ Contrairement à ce que l'on observe pour le domaine des pratiques cultivées (où le niveau d'engagement moyen est faible à la fois chez les plus jeunes et chez les aînés).

²⁶ Le score moyen le plus élevé sur l'engagement dans les pratiques de détente est obtenu ici pour la modalité «toujours aux études». Il est évident qu'un tel résultat traduit surtout un effet lié à l'âge (cf. le score de '131' obtenu pour les moins de 25 ans).

²⁷ A l'exception de la modalité «toujours étudiant». Mais, comme cela a déjà été souligné, il s'agit davantage ici d'un effet lié à l'âge qu'au niveau de formation atteint par les personnes.

²⁸ Sur les deux mesures d'engagement dans les pratiques culturelles.

1.4 Le diplôme n'influence évidemment pas à lui seul l'implication des personnes dans les pratiques culturelles. D'autres caractéristiques qui lui sont fréquemment associées interviennent aussi pour moduler son effet²⁹. C'est ainsi que les effets produits par le statut professionnel³⁰ recourent et nuancent en partie ce que nous venons de constater à propos de la formation initiale. Nous constatons à nouveau que l'engagement dans les activités de détente est mieux expliqué par cette caractéristique³¹. Et, du point de vue des pratiques cultivées, on retrouve un clivage assez net entre les professions dites supérieures et les autres.

D'une manière générale, la césure s'opère au niveau des «employés de type administratif» et selon une hiérarchie dans les scores qui suit celle du prestige accordé communément aux différentes catégories professionnelles. C'est ainsi que les ouvriers qualifiés se situent à un niveau d'engagement plutôt faible dans les pratiques culturelles ; mais leur score est encore supérieur à celui qu'obtiennent les ouvriers non qualifiés. Pour les agriculteurs, on peut en revanche suspecter l'interférence d'autres facteurs liés, par exemple, à leur cadre ou rythme de vie : ils se caractérisent par un score moyen sur les pratiques cultivées alors qu'ils sont nettement moins concernés par les pratiques de détente.

1.5 L'effet du niveau de vie du ménage sur les pratiques culturelles adopte une allure quelque peu différente de celle des relations qui viennent d'être commentées. Cette variable est la seule caractéristique considérée dans le cadre de cette analyse dont le pouvoir explicatif est, en effet, plus élevé pour les pratiques cultivées³² que pour les activités de détente. Pareil constat est tout à fait cohérent par rapport à ce qui a été souligné précédemment à propos de la composition des deux domaines de pratiques constitués au cours de l'analyse factorielle de celles-ci ; le second facteur s'organise surtout autour de pratiques dont l'exercice est plus onéreux comparativement à ce qui se passe en général pour les pratiques de détente. Il n'y a donc guère lieu de s'étonner du fait que le pouvoir d'achat du ménage favorise l'engagement dans les pratiques culturelles «raffinées». La détermination de l'intensité de l'engagement par le niveau de vie du ménage est, en revanche, fortement atténuée en ce qui concerne les activités de détente : si toutes les personnes disposaient du même pouvoir d'achat, leurs différences ne seraient ici réduites que de 3% à peine. Ce résultat corrobore donc un autre élément fourni précédemment à propos du domaine des activités culturelles de détente : il s'agit d'un domaine de la culture doté d'un caractère plus général et plus accessible à tous. Ce critère est à présent confirmé dans la mesure où le pouvoir d'achat détenu par les personnes semble imposer peu de contraintes quant à l'exercice de ces activités.

²⁹ C'est le cas de la nationalité mais aussi d'autres éléments comme le statut professionnel dont nous découvrirons les rôles complémentaires au cours de la prochaine section.

³⁰ Il s'agit ici de l'information s'appliquant à la profession exercée au moment de l'enquête ou, pour les personnes inactives, à la dernière profession exercée.

³¹ Les faibles scores moyens obtenus pour les professions supérieures reflètent cependant l'existence d'une forte disparité des comportements en ce domaine.

³² Ce pouvoir explicatif demeure néanmoins modéré vu que le niveau de vie rend compte de 13% des différences observées en matière de pratiques cultivées.

2. ANALYSE CONJOINTE DES PRATIQUES CULTURELLES ET DE LEURS DÉTERMINANTS RELATIFS À LA PERSONNE OU À SON CONTEXTE

2.1 Au cours de la section précédente, l'effet de chaque déterminant des pratiques culturelles a été analysé et commenté séparément de celui des autres. A cette occasion, on a souligné à plusieurs reprises certaines possibilités d'interférence existant au niveau de ces déterminants. L'analyse bivariée³³ à laquelle nous procédions, ne permettait pas de tenir compte de tels effets.

Pour atteindre un niveau de représentation plus réaliste des mécanismes opérant dans la production des pratiques culturelles, il convient de dépasser ce premier plan élémentaire et d'intégrer simultanément les différentes variables étudiées dans la même séquence d'analyse. Il devient alors possible d'étudier efficacement la manière selon laquelle l'ensemble de l'information disponible et pertinente contribue à éclairer le fonctionnement d'un phénomène particulier. On pratique alors ce qu'on appelle une analyse multivariée.

Parmi les diverses techniques d'analyse envisageables, nous avons opté ici pour l'analyse des correspondances multiples. Celle-ci offre, pour notre propos, de nombreux avantages, en particulier :

- le fait de représenter simultanément, sur un même plan, à la fois la position des modalités des variables analysées et la position moyenne des personnes partageant la même caractéristique ;
- l'usage d'une représentation graphique offrant une aide efficace pour la lecture et l'interprétation des résultats (les personnes partageant des caractéristiques communes se situent dans une zone bien circonscrite du graphique, et donc proches les unes des autres ; les distances existant entre les positions des différentes caractéristiques analysées peuvent être lues en termes de ressemblance ou de dissemblance : plus la distance s'accroît entre deux modalités, plus les personnes concernées se différencient les unes des autres, et inversement) ;
- enfin, cette méthode produit une représentation synthétique de l'ensemble des résultats, dont l'interprétation est plus accessible pour un large public³⁴.

La liste des variables sélectionnées pour cette analyse est présentée dans l'encadré suivant. On y retrouve évidemment les six variables déjà examinées dans la section précédente. Six autres variables complètent cette sélection préliminaire :

- soit au niveau des caractéristiques individuelles (nationalité, ...)
- soit au niveau du ménage (niveau d'endettement, ...).

Enfin, une information supplémentaire a été jugée intéressante pour éclairer certains mécanismes associés aux pratiques culturelles, à savoir le degré de connaissance qu'ont les personnes à propos de différentes associations ou équipements culturels présents dans le pays.

³³ Le niveau d'association entre deux caractéristiques est analysé, dans ce cas, sans tenir compte de l'effet dû à d'autres variables. Par exemple : le niveau d'engagement dans les pratiques de détente est scruté du seul point de vue de la formation scolaire (sans tenir compte du statut professionnel alors que l'on sait que ces deux variables sont liées entre elles).

³⁴ A titre de comparaison, on aurait pu présenter les résultats d'une analyse de régression multiple. Mais, dans le cas présent, nous aurions dû examiner les résultats de deux équations (une équation pour chaque score d'engagement) et fournir un certain nombre de coefficients dont l'interprétation n'est pas évidente pour un non statisticien.

Au total, l'analyse des correspondances multiples porte donc sur 13 variables et 80 modalités décrivant celles-ci³⁵.

Encadré :
LISTE DES VARIABLES SOUMISES À L'ANALYSE DES CORRESPONDANCES
MULTIPLES

1. Les pratiques culturelles
 - 1.1. de détente (D1 à D7)
 - 1.2. «cultivées» (R1 à R7)
2. Degré de connaissance des associations et équipements culturels (C1 à C7)
3. Caractéristiques personnelles des individus enquêtés
 - 3.1. Age
 - 3.2. Situation matrimoniale
 - 3.4. Niveau de formation scolaire/professionnelle
 - 3.5. Nationalité
 - 3.6. Statut professionnel
 - 3.7. Vacances (au cours des 12 derniers mois)
4. Caractéristiques du ménage de la personne interrogée
 - 4.1. Niveau de vie du ménage (pouvoir d'achat)
 - 4.2. Existence d'un patrimoine
 - 4.3. Types d'emprunts contractés
 - 4.4. Niveau d'endettement du ménage

2.2 Interpréter en une seule étape les positions associées aux 80 modalités analysées constitue une opération démesurée et déraisonnable. Afin d'assurer la transparence d'une telle opération, nous avons choisi de procéder à l'examen des résultats de cette analyse en deux temps :

- nous examinerons, tout d'abord, l'organisation de six premières variables³⁶ par rapport aux deux premiers axes factoriels résultant de l'analyse ;
- à la suite de cette première étape, l'interprétation des résultats sera complétée grâce à l'intégration des informations fournies par les autres variables restantes qui, certes, jouent un rôle secondaire dans cette analyse mais permettent néanmoins de préciser et d'illustrer concrètement certains profils de personnes davantage concernées par l'un ou l'autre niveau d'engagement dans les pratiques culturelles.

³⁵ L'analyse des correspondances multiples pourrait être comparée à une analyse s'appliquant à un immense tableau croisé entre ces 13 variables. Cette technique ne s'applique donc pas à des variables continues comme les scores factoriels ou les revenus du ménage. Les variables de ce type doivent donc faire l'objet d'une opération de recodage (les scores d'engagement dans les pratiques culturelles ont ainsi été recodés en sept modalités).

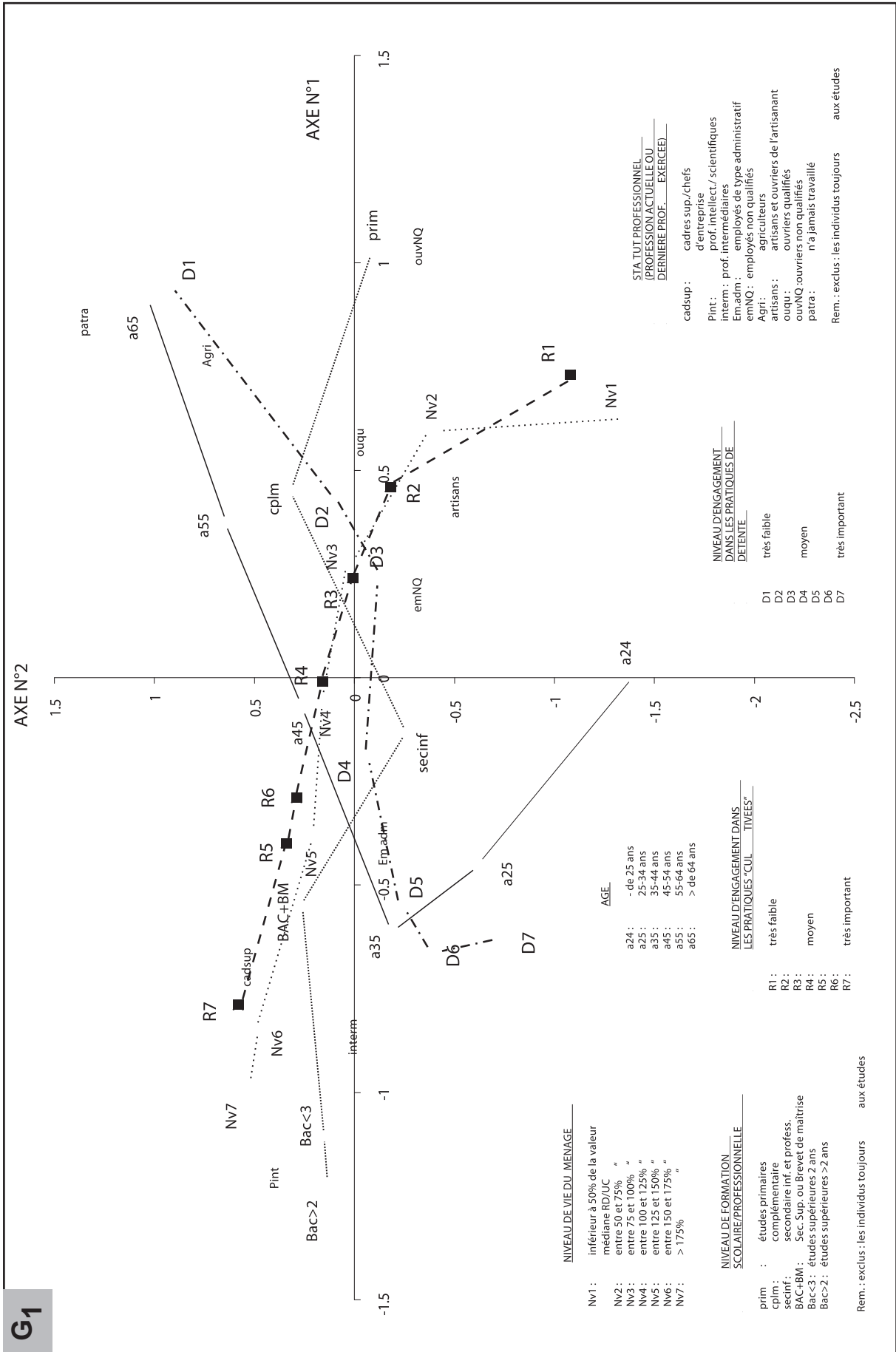
³⁶ Déjà commentées en première section.

2.3 Le graphique n°1 reproduit les positions des modalités des six premières variables déjà examinées en première section. Parmi celles-ci, on retrouve d'ailleurs les trois variables qui contribuent le plus à la définition des deux premiers axes factoriels retenus ici :

- le "Niveau de formation scolaire/professionnelle" et le "Statut professionnel" (premier axe)
- ainsi que l' "Age" des personnes interrogées (second axe).

Les autres informations sélectionnées ici correspondent évidemment aux deux scores d'engagement soit dans les activités de détente (D1 à D7), soit dans les pratiques raffinées (R1 à R7). Le "Niveau de vie du ménage" (NV1 à NV7) constitue la dernière information sélectionnée pour cet examen préliminaire.

G1



Source : PSELL-2/1999 - CEPS/INSTEAD

- ❖ Si l'ensemble des données soumises à cette analyse des correspondances ne permettait pas de différencier les personnes enquêtées les unes des autres, toutes les modalités projetées sur le plan de ce graphique se concentreraient dans la partie centrale de celui-ci. L'allure générale du graphique ressemblerait alors à un nuage de points indistincts, cadré dans une zone définie par les coordonnées $- 0.5$ et $+ 1.0$ par rapport à l'origine des deux axes. A l'évidence, nous ne sommes pas ici en présence de ce cas de figure.
- ❖ Une rapide inspection de ce graphique conduit, au contraire, à repérer certains regroupements de modalités décrivant différentes variables ; on perçoit même certaines concentrations de symboles qui semblent se démarquer les unes des autres. Mais cette première inspection ne permet pas encore de comprendre le mode d'organisation existant, éventuellement, entre les différents symboles représentant les modalités des variables analysées.
- ❖ Pour reconnaître et interpréter pareille organisation, il faut tout d'abord identifier, parmi l'ensemble des variables soumises à l'analyse, celles qui contribuent le plus au processus de construction des deux axes sélectionnés³⁷ ici. Selon les diagnostics statistiques fournis au cours de cette analyse, il apparaît que le premier axe est principalement défini par les variables «Niveau de formation» et «Statut professionnel», alors que la variable «Age» organise davantage l'information se rapportant au second axe. Ces premières indications seront complétées plus tard. Mais elles fournissent déjà les repères sur base desquels nous allons orienter et élaborer l'interprétation des résultats reportés sur ce graphique.
- ❖ A ce premier stade, nous pouvons déjà annoncer que l'ensemble des informations analysées (80 modalités) se structure selon **deux dimensions principales** :
 - l'une correspond au statut socioprofessionnel des personnes enquêtées³⁸ ;
 - l'autre recouvre divers éléments ou mécanismes davantage sensibles à l'effet "Génération".
- ❖ Effectivement, si nous réunissons par un trait les **six** modalités spécifiant le niveau de formation³⁹, nous constatons que celles-ci s'échelonnent graduellement tout au long de l'axe n°1 :
 - à l'extrémité droite de cet axe, figurent les personnes disposant au plus d'un diplôme d'études primaires ;
 - alors que les diplômés de l'enseignement supérieur se localisent à l'extrémité gauche du même axe (cf. Bac + 2 ans, Bac > 2 ans) ;
 - on note, en outre, que les modalités (et les personnes) caractérisées par des niveaux de formation intermédiaires se positionnent entre ces deux extrêmes, tout en adoptant une hiérarchie conforme au prestige du diplôme obtenu (les bacheliers figurent à la gauche des personnes n'ayant achevé que le cycle inférieur de l'enseignement secondaire ou la filière professionnelle, etc.).

³⁷ En pratique, il s'agit des variables les plus corrélées avec ces deux axes factoriels. Les deux premiers axes retenus pour cette interprétation sont ceux qui extraient la plus grande partie de l'information contenue dans l'ensemble des données étudiées.

³⁸ Il y a, en effet, une relation forte, bien que non nécessairement systématique, entre le niveau de formation et la position professionnelle que les personnes occupent au moment de l'enquête ou ont occupé durant leur vie active.

³⁹ Pour cette analyse générale, les jeunes gens poursuivant encore leurs études ont été écartés.

Les différentes catégories professionnelles suivent la même logique de positionnement sur le graphique : on trouve, à l'extrême droite du premier axe, les ouvriers non qualifiés qui s'opposent aux professions intellectuelles ou scientifiques (extrémité gauche du premier axe). Dans ces deux cas, il y a **correspondance** quasi parfaite entre les coordonnées du niveau de diplôme et celles de la catégorie professionnelle ; ceci témoigne du fait que toutes les personnes exerçant une profession intellectuelle ou scientifique détiennent un diplôme d'études supérieures et que la plupart des ouvriers non qualifiés n'ont pas dépassé le niveau des études primaires. Dans les autres cas, cette correspondance est parfois plus approximative ; ainsi, le fait que la modalité «Secondaire inférieur» se situe entre deux autres modalités «Employés administratifs» et «Employés non qualifiés», reflète simplement un déterminisme plus faible entre la détention d'un diplôme donné et l'accès à certaines professions⁴⁰.

- ❖ Le même exercice peut être répété sur les modalités de la variable "Age". Les générations les plus récentes figurent au bas du second axe (vertical) et s'opposent aux plus anciennes (dans la partie supérieure du graphique). Les différentes tranches d'âges s'échelonnent donc graduellement sur l'axe vertical. Mais, dans ce cas précis, il apparaît aussi que les quatre modalités supérieures (A35 à A65) varient aussi avec le premier axe. Un tel phénomène s'explique très bien à partir des seules informations disponibles sur le graphique n°1 : certaines modalités spécifiant la première dimension, telles que "Agriculteurs" ou "Jamais travaillé", voire même certains niveaux de formation (études primaires/complémentaires) constituent aussi des caractéristiques plus spécifiques des générations les plus âgées (par exemple : la moyenne d'âge des agriculteurs est plus élevée que celle des autres actifs ; les personnes n'ayant jamais travaillé sont aussi plus souvent des femmes âgées et veuves comme on peut le constater sur le graphique n°2). A l'inverse, les proportions de diplômés d'études supérieures ou même de l'enseignement secondaire supérieur (Bac) se recrutent plus fréquemment au sein des générations les plus jeunes (a35). D'une manière plus générale, cette opposition particulière entre certains niveaux de formation, certaines professions et certaines tranches d'âges reflète aussi l'évolution qui s'est opérée au sein de l'économie luxembourgeoise au cours des dernières décennies (tertiarisation des emplois)⁴¹.
- ❖ La signification générale de ces deux dimensions étant assurée, nous sommes bien équipés pour aborder maintenant le cœur même de cette analyse, à savoir la manière dont se comportent ici les deux scores d'engagement dans les pratiques culturelles : de détente (D1 à D7) et cultivées (R1 à R7)⁴². Ces deux échelles d'intensité se présentent d'une manière assez typique sur le graphique : elle se croisent au niveau de leur troisième modalité (D3, R3, à droite de l'origine) et adoptent un profil diagonal par rapport aux deux axes (trajectoire en forme de croix : **X**). Cette disposition renvoie ici à une signification particulière, à savoir que les deux scores d'engagement sont à la fois corrélés avec le premier et le second axe :

⁴⁰ Cette situation met aussi en jeu de nombreux autres mécanismes liés au trajet professionnel, tels que l'effet 'génération', la promotion par voie d'ancienneté, etc.

⁴¹ Ce phénomène apparaît plus nettement sur le graphique n°2 où des informations complémentaires mettent bien en évidence le clivage existant entre, d'un côté, les cols blancs qui sont surtout recrutés parmi les Luxembourgeois, les Français ou les Belges et, de l'autre, les métiers manuels où se concentrent les Portugais et les autres nationalités hors U.E. (par exemple, les personnes provenant de l'ex-Yougoslavie).

⁴² Les sept modalités rendent compte d'une intensité croissante de l'engagement (par exemple : D1 = très faible engagement/ D7 = engagement très élevé).

- Les modalités des pratiques de détente (D1 à D7) se répartissent régulièrement sur le premier axe mais aussi sur le second (la corrélation entre cette variable et le premier axe est cependant légèrement plus forte) ;
- La même observation peut être faite pour l'engagement dans les pratiques raffinées (R1 à R7), à quelques réserves⁴³.

Les niveaux d'engagement les plus faibles dans les pratiques culturelles sont ainsi localisés dans la partie droite du graphique alors que les modalités représentant les intensités les plus élevées figurent dans le volet gauche (R5 à R7 ; D4 à D7). Dans le plan vertical du graphique, on peut ensuite identifier une double opposition :

- d'un côté et à gauche de l'origine et,
 - de l'autre, dans le volet droit
- entre les intensités extrêmes des scores d'engagement.

Au terme de cet examen, on identifie alors une organisation assez particulière des différents niveaux d'intensité des scores d'engagement dans les pratiques culturelles :

- les personnes disposant d'une implication minimale dans les pratiques culturelles sont surtout localisées dans les quadrants Nord-Est (D1) ou Sud-Est (R1) ;
- tandis que les quadrants N-O et S-O opposent celles qui se différencient par un niveau élevé ou très élevé soit dans les pratiques cultivées (R5, R6, R7), soit dans les activités de détente (D5, D6, D7).

Au centre du graphique, on retrouve toutes les modalités proches des degrés d'engagement moyen (R4, D4, R3, D3). On relève aussi que les personnes caractérisées par ces modalités "moyennes" semblent être les seuls groupes qui s'engagent simultanément dans les deux domaines de pratiques culturelles⁴⁴. Ce type de comportement se distingue de la tendance vers une certaine spécialisation que l'on enregistre pour les degrés plus élevés d'implication dans les pratiques culturelles⁴⁵.

- ❖ Le "Niveau de vie du ménage"(NV1 à NV7) intervient comme le dernier élément d'information reproduit sur le graphique n°1. Sa contribution est claire puisque les sept modalités de cette variable adoptent un échelonnement qui se superpose pratiquement à celui du score d'engagement dans les pratiques cultivées. Cette proximité entre les profils de ces deux variables ne constitue pas une surprise ; en effet, nous avons vu précédemment (cf. section 1) que les pratiques cultivées étaient fortement influencées par le pouvoir d'achat dont disposent les personnes enquêtées. Nous avons ici l'illustration graphique de ce phénomène. Il en va de même en ce qui concerne la quasi indépendance⁴⁶ entre les activités de détente et le niveau de vie.

⁴³ La progression des modalités n'est cependant pas parfaite pour le score d'engagement dans les pratiques raffinées (où R6 est très proche de R5 mais apparaît avant celle-ci sur le premier axe). Pour les pratiques de détente, on notera que l'élasticité au premier axe concerne six modalités sur sept (D1 à D6).

⁴⁴ Comme l'indique la proximité entre des modalités telles que D3-R3, D4-R4.

⁴⁵ Où les modalités s'écartent les une des autres (cf. D7 – R7).

⁴⁶ Aussi relevée en section 1.

2.4 Passons maintenant au graphique n° 2 qui reproduit le bilan complet de l'analyse des correspondances appliquée aux treize variables sélectionnées.

Cette représentation graphique comprend non seulement les six variables déjà commentées au point précédent à partir du graphique n°1, mais aussi sept autres variables complémentaires⁴⁷ dont la contribution peut s'avérer utile pour préciser ou nuancer le mode de répartition ainsi que le fonctionnement des pratiques culturelles dans l'échantillon étudié. Il s'agit des variables suivantes :

- Situation matrimoniale
- Nationalité
- Patrimoine détenu par le ménage
- Types d'emprunts contractés par le ménage
- Niveau d'endettement du ménage
- Départ en vacances
- Degré de connaissance des associations et équipements culturels

⁴⁷ Actives dans l'analyse.

AGE
a24 : - de 25 ans
a25 : 25-34 ans
a35 : 35-44 ans
a45 : 45-54 ans
a55 : 55-64 ans
a65 : > de 64 ans

SITUATION MATRIMONIALE
côlib : célibataire
mar : marié(e)
vf/vve : veuf/veuve
sep/div : séparé(e)/divorcé(e)

PATRI
pa0 : pas de patrimoine
pa1 : 1 bien immob.
pa2 : 2 biens immob.
pa3 : 3 biens immob.
pa4 : 4 biens immob.

SITUATION DU MENAGE EN MATIERE D'EMPRUNT
noemp : pas d'emprunt
e.hyp : emprunt hypothécaire
e.cons : emprunt de consom.
hy+cons : emp. hyp. + cons.

NIVEAU D'ENDETTEMENT DU MENAGE (REF. : RD)
det0 : pas d'emprunt
det1 : moins de 10% du RD
det2 : 10 à 20% du RD
det3 : 20 à 29% du RD
det4 : >29% du RD

NIVEAU DE FORMATION SCOLAIRE/PROFESSIONNELLE
prim : études primaires
cp/Im : complémentaire
sec/inf : secondaire inf. et profess.
BAC+BM : Sec. Sup. ou Brevet de maîtrise
Bac<3 : études supérieures 2 ans
Bac>2 : études supérieures >2 ans
etu : toujours aux études

NIVEAU DE VIE DU MENAGE
Nv1 : inférieur à 50% de la valeur médiane RD/UC
Nv2 : entre 50 et 75%TM
Nv3 : entre 75 et 100%TM
Nv4 : entre 100 et 125%TM
Nv5 : entre 125 et 150%TM
Nv6 : entre 150 et 175%TM
Nv7 : > 175%TM

STATUT PROFESSIONNEL (PROFESSION ACTUELLE OU DERNIERE PROF. EXERCEE)
cadsup : cadres sup./chefs d'entreprise
Pint : prof. intellect. / scientifiques
interm : prof. intermédiaires
Em.adm : employés de type administratif
emNQ : employés non qualifiés
Agri : agriculteurs
artisans : artisans et ouvriers de l'artisanat
oucu : ouvriers qualifiés
ouvNQ : ouvriers non qualifiés
patra : n'a jamais travaillé
Etu : toujours étudiant

*** VACANCES**
va0 : pas de vacances
va1 : parti en vacances au cours des 12 derniers mois

NATIONALITE
lu : luxembourgeois
po : portugaise
be : belge
fr : française
it : italienne
yUE : autres pays de l'EU
Yo : ex-Yougoslavie
yNat : autres nationalités

DEGRE DE CONNAISSANCE DES ASSOCIATIONS ET EQUIPEMENTS CULTURELS
c1 : trîs faible
c2 :
c3 :
c4 :
c5 : moyen
c6 :
c7 : trîs élevé

NIVEAU D'ENGAGEMENT DANS LES PRATIQUES CULTURELLES
R1 : trîs faible
R2 :
R3 :
R4 : moyen
R5 :
R6 :
R7 : trîs important

DEGRE DE CONNAISSANCE DES ASSOCIATIONS ET EQUIPEMENTS CULTURELS
c1 : trîs faible
c2 :
c3 :
c4 :
c5 : moyen
c6 :
c7 : trîs élevé

NIVEAU D'ENGAGEMENT DANS LES PRATIQUES DE DETENTE
D1 : trîs faible
D2 :
D3 :
D4 : moyen
D5 :
D6 :
D7 : trîs important

- ❖ Les principaux mécanismes illustrés par cette représentation graphique permettent réellement d'aborder la question centrale de cette seconde partie, à savoir : Quels sont les déterminants de l'engagement des personnes dans les deux domaines de pratiques culturelles identifiés dans cette étude ?
- ❖ Cette analyse des correspondances met en effet à jour une première tendance importante pour notre propos : **l'intensité de l'engagement dans les pratiques culturelles se renforce à mesure que l'on progresse de la droite vers la gauche du graphique (D1->D7 ; R1->R7).**
- ❖ Ce mouvement observé pour l'intensité des pratiques n'est pas isolé. Il se développe de manière concomitante à d'autres processus tels que :
 - ◆ **le renforcement du capital scolaire**
 - ◆ **le renforcement de la position professionnelle.**
- ❖ De ce constat, nous pouvons dégager un premier enseignement général : **l'intensité de l'engagement dans les pratiques culturelles (quelles qu'elles soient) dépend avant tout du capital accumulé par les personnes dans le domaine scolaire (et professionnel)⁴⁸.**
- ❖ Au-delà de ce constat général, différents mécanismes déterminent et orientent de façon plus spécifique le degré d'implication dans chaque domaine culturel.
 - Ainsi, l'engagement dans les pratiques de détente est extrêmement sensible au facteur "génération" ; l'impact des différentes générations sur les pratiques cultivées est à la fois plus faible et plus complexe : les générations extrêmes s'opposent ici aux tranches d'âges intermédiaires qui se caractérisent par un degré d'engagement plus élevé.
 - Par ailleurs, les pratiques de détente sont peu influencées par le facteur financier alors que celui-ci joue un rôle absolument déterminant pour les pratiques cultivées. Dans ce dernier cas, le pouvoir d'achat n'entre pas seul en ligne de compte ; l'effet de celui-ci est aussi complété par la situation patrimoniale du ménage (cf. la proximité entre R5, R6 et pa2, pa3). De la sorte, il apparaît plus clairement que l'engagement dans les pratiques cultivées s'inscrit dans une logique économique bien particulière où l'existence d'un pouvoir d'achat élevé est plus souvent combiné à une situation patrimoniale favorable (possession de deux ou trois biens immobiliers)⁴⁹.
- ❖ Ces derniers résultats modifient sensiblement le bilan auquel conduisait l'analyse bivariée (cf. section 1) ; cette analyse préliminaire avait bien mis en évidence l'effet du pouvoir d'achat sur le degré d'implication dans les pratiques cultivées ; mais celles-ci apparaissaient, à ce moment, comme étant encore largement indéterminées. L'analyse des correspondances a permis de pousser plus loin l'examen du rôle que joue ce facteur économique dans l'accès à ce domaine culturel particulier. Et, grâce aux informations complémentaires disponibles ici, il devient plus clair qu'un tel rôle ne se limite pas à un seul élément économique tel que le pouvoir d'achat ; on se trouve, au contraire, en présence d'une configuration d'éléments qui évoque davantage l'existence d'un véritable capital économique⁵⁰. C'est sur ce plan

⁴⁸ Etant entendu que le capital scolaire constitue l'un des principaux éléments d'accès aux différentes catégories professionnelles.

⁴⁹ Bien que cette information ne soit pas intégrée dans cette analyse, on a pu vérifier ailleurs que cette configuration économique particulière du ménage s'étendait aussi à la présence de «Revenus mobiliers».

⁵⁰ et non seulement d'une capacité économique ponctuelle.

particulier que les deux domaines culturels se distinguent le plus fondamentalement⁵¹. Il est sans doute prématuré de nous prononcer sur le fait qu'un tel capital économique constitue, ou non, une condition à la fois nécessaire et suffisante pour accéder aux échelons les plus élevés de la culture «cultivée». Par contre, la configuration des données analysées autorise sans aucun doute l'examen d'une hypothèse alternative : dans la représentation graphique, les différents échelons d'implication dans les pratiques cultivées sont à ce point rivés, ou associés, aux autres formes d'accumulation de capital, que l'on pourrait suggérer que:

- a) les pratiques «cultivées» fonctionnent ici comme un ensemble d'éléments se prêtant aussi à un cumul (peut-être symbolique) ou à la capitalisation (à la différence des pratiques culturelles de détente) ;
 - b) et/ou que les pratiques «cultivées» constituent un champ privilégié à partir duquel les personnes s'appuyant sur ce cumul de capital (scolaire/économique) vont pouvoir exercer leur aspiration à une différenciation sociale et ainsi se démarquer des autres qui, faute de bénéficier de cette combinaison de capitaux, se réfugient plus naturellement dans l'intensification des pratiques de détente.
- ❖ Cette analyse sommaire indique que, dans la dynamique sociale, les pratiques culturelles n'occupent pas une position neutre et qu'elles constituent, comme d'autres éléments, un enjeu pour la différenciation. Les pratiques cultivées présenteraient, à cet égard, des atouts non négligeables. On y retrouve, en effet, certains mécanismes qui ne sont pas sans rappeler le fonctionnement de la culture traditionnelle, plus élitiste, davantage réservée à des initiés et prétexte à la différenciation sociale. Bien sûr, la forme contemporaine de cette culture n'affiche plus avec la même ostentation ces différents signes distinctifs. Mais ils sont encore bien présents même s'ils empruntent aujourd'hui des voies plus subtiles. Pour s'en convaincre, il suffit d'ajouter à ce tableau un dernier élément : le "Degré de connaissance qu'ont les personnes à propos des associations et équipements culturels" présents dans le pays (C1 à C7). Cette information est parfaitement corrélée au score d'engagement dans les pratiques cultivées. Ce résultat est, somme toute, logique et attendu. Il montre cependant, et de manière flagrante, que l'accès à ce domaine culturel demeure, aujourd'hui encore, réservé. Réservé à des personnes qui disposent d'une information avertie, construite. S'il ne s'agissait que de cela, il n'y aurait pas lieu de s'étonner. L'intérêt réside ici dans le fait que ce degré de connaissance est aussi parfaitement associé aux autres éléments de capital évoqués plus haut : cette connaissance est d'autant plus complète que les personnes disposent d'un capital économique et scolaire plus élevé. Mais, surtout, cette connaissance n'est guère partagée. Et ce dernier fait témoigne à lui seul du fait que les deux domaines culturels identifiés dans cette étude fonctionnent selon des logiques différentes, à l'exception du capital scolaire qui leur est commun.

⁵¹ Ils sont, en effet, tous les deux sensibles à l'effet du capital scolaire.

2.5. Quels sont les comportements les plus typés en matière de pratiques culturelles et quelles sont les caractéristiques les plus fréquemment associées à de tels comportements ? L'analyse des correspondances permet aussi de répondre à cette question.

En examinant la répartition des modalités sur le graphique n°2, on distingue, en effet, assez clairement des zones (en grisé) recouvrant des exercices homogènes en matière de pratiques culturelles⁵². Partant de cette délimitation, il est ensuite possible de reconnaître quatre groupes ou typologies de personnes qui partagent à la fois le même domaine culturel privilégié, pratiqué au même niveau d'intensité, et des caractéristiques socio-économiques et démographiques très proches.

Groupe n°1 : L'engagement dans les pratiques cultivées à un haut niveau (Quadrant N-O) – R7

Les personnes appartenant à ce premier groupe se démarquent nettement des autres par le cumul de capitaux culturels et économiques.

Dans le domaine culturel, il s'agit du groupe le plus fortement engagé dans les pratiques cultivées et cumulant, par ailleurs, la connaissance la plus complète en matière d'associations ou d'équipements culturels ainsi que du capital scolaire le plus élevé (Bac ou études supérieures). Sur le plan économique, ils se distinguent par :

- le pouvoir d'achat le plus important (dans l'échantillon)
- la possession d'un ou plusieurs biens immobiliers
- un faible niveau d'endettement.

Principalement composé d'actifs occupant sur le plan professionnel les positions les plus élevées (cadres supérieurs, ...), ce groupe est plus hétérogène sur le plan de l'âge (entre 35 et 54 ans).

Groupe n°2 : L'engagement dans les pratiques de détente à un haut niveau (Quadrant S-O) – D7

Ce groupe est plus jeune que le premier (25-35 ans, en majorité). Le capital scolaire y est moins défini : on y trouve davantage de personnes diplômées de l'enseignement secondaire supérieur ou inférieur, exerçant plus souvent des professions de type intermédiaire ou d'employé administratif. C'est le groupe des célibataires, composé plus souvent de Français ou de Belges (mais non exclusivement).

Bien que le pouvoir d'achat n'y soit pas le plus élevé, il demeure confortable. Mais le cumul se conjugue ici en des termes bien différents de ceux rencontrés pour le premier groupe : c'est dans ce second groupe que l'on découvre, en effet, la situation la plus inquiétante sur le plan de l'endettement :

⁵² On pourrait ajouter une cinquième zone, celle du centre, qui se distingue nettement des autres, en raison de la mixité des pratiques qui la définissent (D4-R4, R3-D3)

- ❑ en premier lieu, une combinaison dangereuse⁵³ entre emprunts hypothécaire et de consommation ;
- ❑ et, ensuite, un niveau d'endettement excessif (supérieur à 30% du revenu disponible).

On pourrait évidemment qualifier le comportement moyen de ce groupe d'épicurien. Il est vrai qu'en matière d'activités de détente, ils n'ont rien à envier à personne. Plus correctement, sans doute, on pourrait dire que les personnes de ce groupe vivent en phase avec leur époque, croquent la vie à pleines dents et ne reculent devant aucun obstacle pour satisfaire à leur style de vie. Tout compte fait, l'endettement est aussi un signe de modernité.

Groupe n°3 : L'absence de pratiques de détente (Quadrant N-E) – D1

Ce groupe est le plus compact : par l'âge, tout d'abord, puisqu'on y rencontre surtout des personnes âgées (de plus de 64 ans), plus souvent veuves. Par la profession, ensuite : c'est le groupe des agriculteurs mais aussi celui des femmes âgées n'ayant jamais exercé de profession. Le capital scolaire y est, en moyenne, assez faible (études primaires ou niveau complémentaire).

Groupe n°4 : L'absence de pratiques culturelles cultivées (Quadrant S-E) – R1

Toutes les caractéristiques de ce groupe s'impriment en négatif :

- ❑ capital scolaire le plus faible
- ❑ aucun patrimoine immobilier (groupe constitué de locataires, en grande majorité)
- ❑ pouvoir d'achat le plus faible
- ❑ aucune connaissance des associations et équipements culturels.

Il est principalement composé d'ouvriers non qualifiés, voire d'ouvriers de l'artisanat ou d'employés non qualifiés, d'origine étrangère (Portugais, ex-Yougoslaves, Italiens). Une fraction des plus jeunes de l'échantillon (moins de 25 ans) appartient aussi à ce groupe.

⁵³ Selon d'autres études menées par le CEPS/Instead sur le thème de l'endettement.

CONCLUSION GENERALE

Dans une première partie de ce Rapport, nous avons voulu procéder à une revue de détail des différentes pratiques culturelles recensées, et des publics concernés et interrogés, ce qui a permis de donner des indications utiles sur des «produits culturels» (classiques ou non), et des publics-cibles. Et dans une première conclusion partielle, nous avons relevé les points les plus essentiels des pratiques des Luxembourgeois. C'est un peuple (ou une nation : un autre débat possible d'identité individuelle ou collective ?) de plus en plus diversifié, gros consommateur ou pratiquant d'une certaine culture moderne (magazines, musique, télévision, sorties, musées, loisirs, détente, vacances, famille), comme dans beaucoup des pays d'Europe du Nord, grâce aussi à une offre forte et bien circonscrite géographiquement (l'importance notable de la ville-centre de Luxembourg), mais étendue et attractive au delà de ses frontières proches. Pour autant, beaucoup d'activités distractives ou récréatives sont pratiquées à la maison, en famille, ce pilier institutionnel très important en ce pays. Seules les activités artistiques en amateur semblent assez en retrait. Au total, il est difficile de discerner au Luxembourg des pratiques spécifiques générales, vraiment différentes et significatives des autres pays. Comme partout en Europe, il est quasi impossible de se livrer à des généralités réductrices et fausses. Les Luxembourgeois, pour leurs pratiques culturelles, sont aussi divers que les Français, les Allemands ou les Belges. Il faut plutôt raisonner en terme de groupes sociaux, de niveau de formation ou de revenus, etc. (nous y reviendrons).

Nous avons bien dit «pratiques culturelles». Une enquête est une démarche empirique, faut-il le rappeler : il est impossible de tout demander, au risque d'être long et sans doute très indiscret, et les enquêtés sont libres de répondre avec plus ou moins de vérité et de sincérité. Les résultats traduisent en conséquence des tendances globales concernant les pratiques retenues et énoncées, et donc il s'agit d'une approche vraisemblable et peut-être simplifiée d'une réalité multiforme et complexe, dont en outre les acteurs individuels ne sont pas toujours pleinement conscients des significations, du sens ou de la cohérence (de moins en moins grande) de leurs conduites. Tout cela entraîne une relativité d'appréciation des résultats. La vie forme un tout vécu, individuel et/ou collectif, comme un kaléidoscope, que les spécialistes des sciences humaines et sociales aimeraient disséquer sous leur loupe analytique et résumer par quelques modèles, mais la liberté sous toutes ses formes reste un bien précieux nouveau (individualisme toujours plus marqué ?) qu'aucune équation ne semble pouvoir aujourd'hui traduire clairement, sauf par sous-groupes plus ou moins homogènes. Chacun cherche à inventer sa vie, et multiplie l'empilage de comportements et de pratiques diverses, dans le sens d'une recherche du bien ou du mieux vivre aujourd'hui.

Ce que les résultats d'une enquête apportent principalement, malgré la relativité admise, - et c'est le cas en l'espèce, puisqu'une telle démarche n'avait jamais été effectuée à ce jour au Luxembourg, -, c'est une masse d'informations très utiles, même segmentaires, qu'il importe d'exploiter à présent le plus finement possible, peu à peu, afin de s'en nourrir et de dégager des éléments solides de définition d'une politique culturelle du pays. Il est clair que de nouvelles questions d'analyse, de compréhension, d'élucidation, d'explication des phénomènes culturels nationaux se trouvent à nouveau posées, et c'est le sort de toute enquête d'apporter des informations précieuses, utiles, et en même temps de soulever d'autres questions inédites ou plus essentielles à propos de la culture (nous y reviendrons plus loin).

Dans une deuxième partie de Rapport, nous avons tenté de dégager les premiers éléments explicatifs de tels comportements culturels aussi épars. Rappelons-en les principales conclusions. Des caractéristiques individuelles ou sociales restent déterminantes pour expliquer le type d'activités culturelles pratiquées : l'âge, le sexe, le niveau de formation initiale ou professionnelle, le statut professionnel des personnes, ainsi que le niveau de revenu et de vie des ménages, demeurent toujours les facteurs les plus explicatifs des pratiques culturelles. Cela ressort de l'analyse sociologique la plus standardisée et traditionnelle, mais les proportions observées ne sont plus aussi lourdement majoritaires, ce qui indique des déplacements de comportements et des mouvements d'opinions et de représentations intéressants. La construction de soi-même et de sa propre culture semble l'emporter quelque peu.

De même, la deuxième partie explicative de ce Rapport a beaucoup insisté sur la distinction nette de deux champs d'activités «culturelles» : d'une part tout ce qui a trait à des pratiques ou à des activités de détente, de grand air et de loisirs (apparemment plus «modernes», dépassant même la notion de «culture de masse»), et d'autre part tout ce qui se rapporte à des pratiques culturelles plus «cultivées» et raffinées (traditionnelles). Ces deux pôles bien connus restent encore discriminants chez les individus, mais aboutissent à des mélanges et entrelacements singuliers. Certes les publics «cultivés» n'ont pas majoritairement des activités «populaires», mais de plus en plus ces observations ne sont plus majoritaires fortement, comme des déterminismes implacables. Des personnes de milieu populaire peuvent avoir des pratiques cultivées, de même des gens aisés peuvent se livrer à des activités dites populaires. Entre ces deux extrêmes, tous les cas de mélanges culturels les plus variés et étonnants sont possibles.

Nous affirmions plus haut, en introduction, une époque actuelle d'indétermination et d'indifférenciation culturelle manifeste, avec la population luxembourgeoise nous le constatons une fois encore. Nous nous retrouvons, presque malgré nous, avec notre question théorique de départ, devenue plus réelle et existentielle, une réalité vraiment vécue par nos contemporains : les idéologies, les religions, et les politiques ayant fait plus ou moins faillite, nous nous retrouvons face à nous-mêmes, à nos frustrations et à nos envies, et à la recherche d'une idéalisation de notre vie. Nous pouvons nous tourner passivement vers le passé, c'est un réflexe classique et sécurisant, reprenant des comportements de groupes, normés et traditionnels, culturels et autres, un peu rigides et parfois intolérants et refermés.

Mais nous pouvons aussi désirer activement le présent ou l'avenir, et bricoler une sorte de puzzle de pratiques et de comportements, et même d'idéologies très variées, faite d'emprunts multiples, aussi bien à des religions, des philosophies, des idéologies, d'origines diverses et parfois contradictoires, le tout aboutissant à une vie apparemment bien vécue, pleine croyons-nous, parce que remplie d'amalgame, d'empilage, d'atomisation, de complétude, qui pourrait n'être qu'une nouvelle forme de syncrétisme ou d'ésotérisme, mais qui peut aussi tout simplement n'être qu'un autre avatar d'un nouvel individualisme, avec des couches superposés ou des emprunts de toutes sortes. Le tout de cet émiettement fait-il une vie ? En a-t-on aussi conscience en le vivant ? La vie, c'est la vie, entend-on souvent.

Nous nous retrouvons, in fine, face à l'unique question lancinante et récurrente au bout du compte, toujours obsédante, comme au début de cette étude : qu'est ce que la culture, à la fois d'un point de vue théorique et sur le plan de l'action ? Ou du moins, qu'en faisons-nous, plus précisément qu'en font les Luxembourgeois ? Il s'agit là d'une interrogation bien classique, toujours apparemment académique, abordée le plus souvent de cette façon, mais peut-être maintenant, au vu des résultats et des traitements analytiques de cette enquête, sommes-nous face à une question à la fois plus théorique et concrète, aux aspects mêlés, que nous ne le croyions en commençant ?

La culture n'est plus ce qu'elle était, c'est presque évident ! Il faut l'admettre d'emblée. Il s'agit d'une toute autre configuration et d'une autre signification. Pour beaucoup de personnes aujourd'hui, la culture c'est d'abord une forme libre de modernité, qui touche à la fois à la possession ou non, et à l'usage, de biens matériels et immatériels, ça ne peut pas en tout cas fondamentalement à servir à dominer l'autre (sauf frime ou esbroufe). C'est aussi un art de vivre, de l'ordre de l'esprit, mais aussi des activités quotidiennes, une autre sagesse différente, pas toujours comme les autres, consciente ou non, voulue ou non. C'est encore une sorte de revendication positive égalitaire : tout le monde est cultivé, même si la culture de l'un est plus simple et moins étendue que celle de l'autre. Personne ne supporterait aujourd'hui d'être considéré comme non cultivé ou non civilisé (mais ceci renvoie à un autre débat !). C'est un signe de dignité, même pour les plus pauvres. Cela ressemble à un style ou à un mode de vie, avec les valeurs qu'il comporte.

Nous pouvons admettre et reconnaître à présent que la «culture» (ou la notion même) aujourd'hui est de plus en plus généralisée, réclamée, et déclinée au pluriel, et sert surtout à affirmer l'identité forte (ou affirmée) d'individus singuliers ou de groupes particuliers, alors qu'autrefois elle était davantage un signe d'appartenance, d'identification et de distinction sociale. Paradoxalement, la culture de nos jours est surtout appelée à la rescousse pour affirmer une «intérieurité» spécifique et originale (individuelle ou collective), par rapport à des «extériorités» dominantes, conquérantes ou triomphantes (ou sortes de «pouvoirs» de toutes sortes), acceptées communément autrefois. La culture légitime à présent toute expression de liberté et cherche à la positionner socialement et du point de vue des valeurs, encore peu contestées, sinon sublimées.

«La culture, c'est ce qui nous reste quand on a tout oublié», a-t-on dit, sauf l'honneur, grand ou modeste, qui a survécu et s'en est emparé, faute de religion, d'idéologie ou d'autre chose idéale, mystique, spirituelle, ou leur absence. La culture devient une aspiration à une forme supérieure d'élévation (formation continue par exemple), de création (art amateur notamment), d'épanouissement et de développement (de l'individu ou du groupe), même si quotidiennement cela sert aussi à toutes sortes de participations sociales (sorties, spectacles, sociabilités), et de consommations ludiques ou de loisirs. La culture est devenue à la fois un art majeur de l'esprit ou de la connaissance, et de la recherche d'une spiritualité, plus ou moins affirmée ou déclarée, et en même temps une mosaïque d'activités quotidiennes volontairement ou non sublimées, nobles ou banales. La culture est devenue l'affaire de tous, un destin accepté ou non, mais non critiquable.

Un débat sans nul doute à poursuivre, du point de vue économique, politique ou spirituel, ou simplement quotidien. C'est toute la difficulté et l'ambiguïté de cette voie de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

1 - Articles de REVUES

DONNAT, Olivier. Loisirs et culture. *Cahiers Français*, 1999, n° 291, p. 47-52.

Pratiques et enjeux culturels : l'évolution des pratiques culturelles des Français. *Cahiers Français*, n° 260, p.102-111.

Dans la revue *Développement Culturel* :

Les dépenses des ménages pour la culture. Evolutions et déterminants. 2000, n° 132, p. 1-8.

- Les loisirs des 8-19 ans. 1999, n° 131, p. 1-8.
- Les pratiques culturelles des Français. Evolution 1989-1997. 1998, n° 124, p.1-6.
- Atlas des activités culturelles. 1998, n° 123, p.1-8
- Les jeunes et les sorties culturelles. 1995, n° 106, p.1-8.
- Les loisirs culturels des enfants et adolescents de 8 à 16 ans. 1990, n° 88, p. 1-6.
- Les Français et la musique. 1990, n° 87, p.1-4
- Les pratiques culturelles des personnes âgées. 1990, n° 86, p. 1-4.
- Le renouvellement des pratiques culturelles. 1990, n° 84, p.1-4.

2 - OUVRAGES

Annuaire statistique du Luxembourg. Statec, 1999.

DONNAT, Olivier. *Les pratiques culturelles des Français : enquête 1997*. Ministère de la Culture et de la Communication/ La Documentation Française, 1998, 359 p.

DUMAZEDIER, Joffre. *Vers une civilisation de loisir ?* Seuil, 1974, 315p.

France, Portrait social, 1999-2000. Insee, 1999, 218 p.

Les pratiques culturelles des Français en 1974 : données quantitatives. Ministère de la Culture / La Documentation française, 1974, 175 p.

Les pratiques culturelles des Français : description sociodémographique, évolution 1973-1981. Ministère de la Culture / Dalloz, 1982, 438 p.

Rapport d'activité. Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Luxembourg, 1999, 494 p.

Contributions dans un ouvrage

CARDONA, Janine. Dépenses et pratiques culturelles. p. 566-571. In : « *Données sociales 1987* ». Insee, 1987, 625 p.

DESROSIERES, Alain. Les pratiques culturelles. p. 509-512. In : « *Données sociales* », Insee, 1984, 580 p.

DONNAT, Olivier. L'essor des activités artistiques amateur. p. 415-420. In : « *Données sociales 1996 : la Société française* », Insee, 1996, 535 p.

GUY, Jean-Michel et RIMON, Romuald. Les sorties culturelles des 12-25 ans, p. 410-414. In : « *Données sociales 1996 : la Société française* », Insee, 1996, 535 p.

Le marché des attractions touristiques au Grand-Duché. p. 19-20. *I.D.E.LUX - Cellule Tourisme et Ville*, 1999.

Tendances, Culture, loisirs, p. 386-87. In : « *Données sociales : la Société française* ». Insee, 1999, 508 p.

ANNEXES

ANNEXE 1

PANEL SOCIO-ECONOMIQUE LIEWEN ZU LETZEBUERG
PSELL II
CEPS/Instead

A N N E E 1999

QUESTIONNAIRE SUR LES PRATIQUES CULTURELLES

- Ministère de la Culture -

Numéro du ménage :

--	--	--	--	--	--

RENSEIGNEMENTS INDIVIDUELS

Matricule de la personne concernée par le questionnaire :

--	--	--	--	--	--

Prénom :

I. ACTIVITES SOCIOCULTURELLES

PC.1 De la liste d'activités ci-dessous, vous me direz celles que vous avez pratiquées au cours des douze derniers mois :

	Régulièrement	Episodiquement	Vacances	Jamais
1. Faire du tricot, de la broderie, du crochet	-1-	-2-	-3-	-4-
2. Faire des mots croisés	-1-	-2-	-3-	-4-
3. Faire de "bons plats" ou essayer de nouvelles recettes	-1-	-2-	-3-	-4-
4. Faire vous-même des travaux de bricolage, des petites réparations	-1-	-2-	-3-	-4-
5. Vous occuper de votre voiture ou de votre moto (la laver, réparer,...)	-1-	-2-	-3-	-4-
6. Vous occuper d'un jardin potager, d'un jardin d'agrément (fleurs, pelouse)	-1-	-2-	-3-	-4-
7. Jouer aux cartes ou à des jeux de société (Scrabble,...)	-1-	-2-	-3-	-4-
8. Jouer à la Loterie Nationale, Loto, PMU, etc.	-1-	-2-	-3-	-4-
9. Jouer à des jeux électroniques sur une mini-console (Playstation, Gameboy, Gamegear,...)	-1-	-2-	-3-	-4-
10. Aller à la pêche, à la chasse	-1-	-2-	-3-	-4-
11. Aller se promener dans un espace vert ou en forêt	-1-	-2-	-3-	-4-
12. Faire une randonnée d'au moins une demi-journée à pied ou à vélo	-1-	-2-	-3-	-4-
13. Faire du yoga ou de la relaxation ou autre	-1-	-2-	-3-	-4-
14. Faire du footing, du jogging	-1-	-2-	-3-	-4-
15. Faire de la gymnastique ou de l'éducation physique	-1-	-2-	-3-	-4-
16. Pratiquer une autre activité physique ou sportive	-1-	-2-	-3-	-4-
17. Faire une collection	-1-	-2-	-3-	-4-

II. TV/RADIO

PC.2 Regardez-vous la télévision ?

-1-
OUI

-2-
NON ⇒ *passez à PC.7*



PC.3 Pendant combien de temps regardez-vous la télé par jour, en moyenne ?

a) en semaine :

-1- moins d'une heure	-2- de 1 à 2 heures	-3- de 2 à 3 heures	-4- de 3 à 4 heures	-5- de 4 à 5 heures	-6- plus de 5 heures
-----------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	-------------------------

b) le week-end :

-1- moins d'une heure	-2- de 1 à 2 heures	-3- de 2 à 3 heures	-4- de 3 à 4 heures	-5- de 4 à 5 heures	-6- plus de 5 heures
-----------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	-------------------------

PC.4 Quels types de programmes regardez-vous ?

	OUI	NON
1. Informations	-1-	-2-
2. Séries (feuilletons)	-1-	-2-
3. Musique	-1-	-2-
4. Sport	-1-	-2-
5. Films (cinéma)	-1-	-2-
6. Téléfilms (films faits pour la télévision)	-1-	-2-
7. Documentaires, reportages	-1-	-2-
8. Programmes pour enfants, dessins animés	-1-	-2-
9. Divertissements, Variétés	-1-	-2-
10. Talk-Shows et débats télévisés	-1-	-2-
11. Programmes religieux	-1-	-2-
12. Télé-achat	-1-	-2-
13. Evénements culturels	-1-	-2-
14. Politique	-1-	-2-
15. Jeux télévisés	-1-	-2-
16. Formations (langues, mathématiques, sciences, ...)	-1-	-2-
17. Autres, précisez :	-1-	-2-

PC.5 Avec quelle fréquence regardez-vous les chaînes de télévision suivantes :

	Tous les jours ou presque	De temps en temps	Rarement	Jamais
1. luxembourgeoises	-1-	-2-	-3-	-4-
2. allemandes	-1-	-2-	-3-	-4-
3. françaises	-1-	-2-	-3-	-4-
4. belges	-1-	-2-	-3-	-4-
5. italiennes	-1-	-2-	-3-	-4-
6. portugaises	-1-	-2-	-3-	-4-
7. anglaises	-1-	-2-	-3-	-4-
8. espagnoles	-1-	-2-	-3-	-4-
9. autres, précisez :	-1-	-2-	-3-	-4-

PC.6 Regardez-vous les chaînes à péage (Canal +, Ciné cinéma,...) ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.7*

	OUI	NON
1. chaînes thématiques	-1-	-2-
2. chaînes à vocation générale	-1-	-2-

PC.7 Regardez-vous des cassettes vidéo ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.8*

Si OUI, avec quelle fréquence pour le type de cassettes suivantes :

a) Films :

-1- chaque jour	-2- de 4 à 6 fois par semaine	-3- de 1 à 3 fois par semaine	-4- au moins une fois par mois	-5- plus rarement	-6- jamais
--------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	----------------------	---------------

b) Dessins animés :

-1- chaque jour	-2- de 4 à 6 fois par semaine	-3- de 1 à 3 fois par semaine	-4- au moins une fois par mois	-5- plus rarement	-6- jamais
--------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	----------------------	---------------

c) Autres : Documentaires – Conseils techniques...

-1- chaque jour	-2- de 4 à 6 fois par semaine	-3- de 1 à 3 fois par semaine	-4- au moins une fois par mois	-5- plus rarement	-6- jamais
--------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	----------------------	---------------

PC.8 Ecoutez-vous la radio ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.11*

PC.9 Avec quelle fréquence écoutez-vous la radio ?

- 1- chaque jour ou presque
- 2- 3 ou 4 jours par semaine
- 3- 1 ou 2 jours par semaine
- 4- plus rarement

PC.10 Quels types de programmes écoutez-vous ?

	OUI	NON
1. informations	-1-	-2-
2. musique (classique, chansons, variété, rock)	-1-	-2-
3. sports	-1-	-2-
4. documentaires, programmes culturels, théâtre	-1-	-2-
5. talk-shows, interviews	-1-	-2-
6. programmes religieux	-1-	-2-
7. autres, précisez	-1-	-2-

III. JOURNAUX/MAGAZINES

PC.11 Lisez-vous des journaux (des quotidiens) que vous les achetiez vous-même ou non ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.13*

PC.12 Avec quelle fréquence lisez-vous ces journaux ?

- 1- chaque jour ou presque
- 2- plusieurs fois par semaine
- 3- environ une fois par semaine
- 4- plus rarement

PC.13 Lisez-vous des magazines (hebdomadaires ou mensuels) ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON
↓

Vous avez répondu NON à la PC.11 ⇒ *passez à PC.18*

Vous avez répondu OUI à la PC.11 ⇒ *passez à PC.16*

PC.14 Avec quelle fréquence lisez-vous ces magazines ?

- 1- une fois par semaine
- 2- une fois par mois environ
- 3- plus rarement

PC.15 Etes-vous abonné(e) (personnellement ou un des membres de votre ménage) à :

	OUI	NON
1. un journal	-1-	-2-
2. une revue, un magazine	-1-	-2-

PC.16 Quels types d'informations lisez-vous ?

	OUI	NON
1. politique nationale	-1-	-2-
2. politique européenne	-1-	-2-
3. politique internationale	-1-	-2-
4. finance/économie	-1-	-2-
5. informations locales	-1-	-2-
6. culture (musique, littérature), sciences	-1-	-2-
7. sports	-1-	-2-
8. bricolage, voyages, pêche, chasse, tricot, couture...	-1-	-2-
9. informatique, multimédia	-1-	-2-

PC.17 Dans quelle(s) langue(s) lisez-vous les journaux et/ou magazines ?

	OUI	NON
1. luxembourgeois	-1-	-2-
2. français	-1-	-2-
3. allemand	-1-	-2-
4. néerlandais	-1-	-2-
5. anglais	-1-	-2-
6. italien	-1-	-2-
7. espagnol	-1-	-2-
8. portugais	-1-	-2-
9. autres, précisez :	-1-	-2-

IV. LIVRES

PC.18 Avez-vous lu un ou plusieurs livres au cours de ces douze derniers mois ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.22*

Si OUI, était-ce :

	OUI	NON
pour le travail, les études (exclure les manuels scolaires)	-1-	-2-
pour d'autres raisons	-1-	-2-

PC.19 Combien de livres avez-vous lu au cours de ces douze derniers mois ?

pour le travail, les études (exclure les manuels scolaires)	!__!__!	livres
pour d'autres raisons	!__!__!	livres

PC.20 Combien de livres avez-vous acheté au cours de ces douze derniers mois ?

pour le travail, les études (exclure les manuels scolaires)	!__!__!	livres
pour d'autres raisons	!__!__!	livres

PC.21 Etes-vous abonné(e), personnellement ou un membre de votre ménage, à un club de lecture (ex. : Bertelsmann, Belgique Loisir) ?

-1-
OUI

-2-
NON

V. BIBLIOTHEQUES/MEDIATHEQUES ET ARCHIVES

PC.22 Etes-vous allé(e) dans une bibliothèque ou une médiathèque au cours de ces douze derniers mois ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.24*

Si OUI, avec quelle fréquence ?

	au moins une fois par semaine	une ou deux fois par mois	plus rarement
1. pour les loisirs	-1-	-2-	-3-
2. pour les études, le travail	-1-	-2-	-3-

PC.23 Etait-ce pour :

	OUI	NON
1. rassembler des informations (générales, bibliographiques...)	-1-	-2-
2. lire en bibliothèque	-1-	-2-
3. emprunter des livres	-1-	-2-
4. emprunter des journaux, des magazines, d'autres imprimés	-1-	-2-
5. emprunter du matériel audio-visuel (cassettes vidéo, record, CD-ROM, films...)	-1-	-2-
6. emprunter du matériel audio (cassettes audio, CD, disques)	-1-	-2-

PC.24 Etes-vous allé(e) dans des archives (archives nationales) au cours des douze derniers mois ?

-1- OUI	-2- NON
------------	------------

VI. MUSIQUE

PC.25 Ecoutez-vous de la musique ?

-1- OUI	-2- NON ⇒ <i>passer à PC.28</i>
------------	------------------------------------

PC.26 Avec quelle fréquence écoutez-vous de la musique ?

- 1- chaque jour
- 2- 4 à 6 fois par semaine
- 3- 1 à 3 fois par semaine
- 4- plus rarement

PC.27 Quel style de musique écoutez-vous le plus souvent ?

☺ *Une seule réponse admise*

- 1- classique
- 2- opérette (ou lyrique)
- 3- opéra
- 4- musiques du monde (reggae, salsa, musique africaine, sud-américaine, raï)
- 5- rock, pop
- 6- variétés, chansons
- 7- dance, techno, funk, rap
- 8- jazz, blues
- 9- hard rock, punk, trash, heavy metal
- 10- folk, traditionnelle
- 11- autres, préciser :

VII. CONCERTS

PC.28 Etes-vous allé(e) à un concert au cours des douze derniers mois ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.29*

Si OUI, quel(s) style(s) de concert(s) êtes-vous allé voir au cours des douze derniers mois ?

	OUI	NON
1. classique, lyrique, opéra	-1-	-2-
2. musiques du monde (reggae, salsa, musique africaine, sud-américaine, raï)	-1-	-2-
3. rock, pop	-1-	-2-
4. variétés, chansons	-1-	-2-
5. dance, techno, funk, rap	-1-	-2-
6. jazz, blues	-1-	-2-
7. hard rock, punk, trash, heavy metal	-1-	-2-
8. folk, traditionnelle	-1-	-2-
9. autres, précisez :	-1-	-2-

VIII. SORTIR LE SOIR

PC.29 Que vous arrive-t-il de faire le soir, que ce soit le soir en semaine ou le soir le week-end : (référence les douze derniers mois) ?

	plusieurs fois par semaine	au moins une fois par semaine	au moins une fois par mois	rarement	jamais
1. aller au cinéma	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
2. aller au spectacle (concerts, théâtre)	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
3. aller chez des parents	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
4. aller chez des amis	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
5. aller à une réunion autre que familiale ou amicale (réunion de parents d'élèves, locataires, associations,...)	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
6. aller au restaurant (exclure les fast-food)	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
7. aller vous promener, retrouver des amis dans la rue, au café...	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-

si aucune de ces sorties ⇒ passez à PC.31

PC.30 Lorsque vous sortez le soir, êtes-vous en général :

☺ *une seule réponse possible*

- 1- seul(e)
- 2- en couple avec la personne avec laquelle vous vivez
- 3- en famille avec vos enfants, parents...
- 4- avec des amis ou des copains
- 5- en groupe (comité d'entreprise, association...)
- 6- autres, précisez :

IX. FREQUENTATION DES LIEUX CULTURELS

PC.31 Etes-vous allé(e) voir une pièce de théâtre au cours des douze derniers mois ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.32*

Si OUI, combien de fois et dans quel(s) théâtre(s) ?

	au moins une fois par semaine	au moins une fois par mois	moins souvent	jamais
1. Luxembourg, Théâtre municipal	-1-	-2-	-3-	-4-
2. Luxembourg, le Centaure	-1-	-2-	-3-	-4-
3. Luxembourg, Théâtre Ouvert	-1-	-2-	-3-	-4-
4. Luxembourg, Les Casemates	-1-	-2-	-3-	-4-
5. Luxembourg, Le Théâtre des Capucins	-1-	-2-	-3-	-4-
6. Esch/Alzette, Théâtre Municipal	-1-	-2-	-3-	-4-
7. Esch/Alzette, Kulturfabrik	-1-	-2-	-3-	-4-
8. Théâtre National du Luxembourg	-1-	-2-	-3-	-4-
9. Jaddermunnes	-1-	-2-	-3-	-4-
10. Théâtre Dansé et Muet	-1-	-2-	-3-	-4-
11. Maskenada	-1-	-2-	-3-	-4-
12. Namaste	-1-	-2-	-3-	-4-
13. Autres, préciser :	-1-	-2-	-3-	-4-

PC.32 Au cours des douze derniers mois, quelle(s) activité(s) vous est-il arrivé de faire au moins une fois ?

	Luxembourg	Sarre-Lor-Rh-Pal-Wallonie*	Etranger	Pas de visite
1. aller voir des événements sportifs	-1-	-2-	-3-	-4-
2. aller au cirque	-1-	-2-	-3-	-4-
3. aller au bal publique/populaire/thé dansant	-1-	-2-	-3-	-4-
4. participer à une soirée Karaoké	-1-	-2-	-3-	-4-
5. aller en Discothèque	-1-	-2-	-3-	-4-
6. aller au cinéma	-1-	-2-	-3-	-4-
7. assister à un spectacle de rue (mime, théâtre de rue...)	-1-	-2-	-3-	-4-
8. aller à un spectacle de danse classique, moderne ou contemporaine	-1-	-2-	-3-	-4-
9. aller dans un restaurant (exclure la cantine, les fast-food ou les restaurants de midi pour les actifs)	-1-	-2-	-3-	-4-
10. aller dans une fête foraine	-1-	-2-	-3-	-4-
11. aller dans un parc d'attraction (Parc Merveilleux de Bettembourg, Walibi, FantasiaLand...)	-1-	-2-	-3-	-4-
12. aller dans un parc comme le Futuroscope, le Spacecenter...	-1-	-2-	-3-	-4-
13. aller dans un zoo ou un parc avec des animaux en liberté	-1-	-2-	-3-	-4-
14. aller dans une foire à la brocante ou chez un brocanteur	-1-	-2-	-3-	-4-

* : Sarre-Lorraine-Rhénanie-Palatinat-Wallonie

X. LIEU DES EVENEMENTS CULTURELS

PC.33 Au cours des douze derniers mois, avec quelle fréquence vous êtes-vous rendu dans les régions/villes suivantes pour y assister à des événements culturels (spectacles, concerts, conférences, théâtre, cinéma, à l'exception du sport) ?

	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
1. Votre localité	-1-	-2-	-3-	-4-
2. Luxembourg-Ville	-1-	-2-	-3-	-4-
3. Ailleurs dans le pays	-1-	-2-	-3-	-4-
4. Wallonie	-1-	-2-	-3-	-4-
5. Lorraine française	-1-	-2-	-3-	-4-
6. Sarre	-1-	-2-	-3-	-4-
7. Rhénanie-Palatinat	-1-	-2-	-3-	-4-
8. Autres, précisez	-1-	-2-	-3-	-4-

XI. MUSEES

PC.34 Au cours des douze derniers mois, avez-vous visité ?

	Luxembourg	Sarre-Lor- Rh-Pal- Wallonie*	Etranger	Pas de visite
1. des monuments historiques (châteaux, églises,...)	-1-	-2-	-3-	-4-
2. des musées d'art (peinture, sculpture)	-1-	-2-	-3-	-4-
3. des musées d'histoire, de préhistoire	-1-	-2-	-3-	-4-
4. des musées ethnographiques (écomusées, artisanat)	-1-	-2-	-3-	-4-
5. des musées des sciences et techniques, d'histoires naturelles	-1-	-2-	-3-	-4-
6. d'autres musées spécialisés	-1-	-2-	-3-	-4-
7. des galeries d'art	-1-	-2-	-3-	-4-
8. des expositions	-1-	-2-	-3-	-4-
9. des sites archéologiques ou des fouilles	-1-	-2-	-3-	-4-
10. des sites industriels (ancienne mine, exploitation minière)	-1-	-2-	-3-	-4-
11. des itinéraires culturels (Wenzel)	-1-	-2-	-3-	-4-

* : Sarre-Lorraine-Rhénanie-Palatinat-Wallonie

XII. ACTIVITES ARTISTIQUES

PC.35 Parmi les activités suivantes, lesquelles pratiquez-vous, dans quel contexte et avec quelle fréquence ? (exclure les activités professionnelles)

	de façon organisée, en groupe			individuellement		
	régulièrement, tout au long de l'année	de temps en temps	pendant les vacances	régulièrement, tout au long de l'année	de temps en temps	pendant les vacances
1. Jouer d'un instrument de musique	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
2. Chanter dans une chorale	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
3. Ecrire des poèmes, des nouvelles ou un roman	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
4. Faire de la peinture, de la sculpture ou de la gravure	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
5. Faire du dessin	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
6. Faire de la poterie, de la céramique, de la reliure ou un autre artisanat d'art	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
7. Faire du théâtre, du cinéma amateurs	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
8. Faire de la danse	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
9. Faire et/ou développer des photos	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
10. Filmer au caméscope	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-
11. Autres, précisez :	-1-	-2-	-3-	-1-	-2-	-3-

XIII. VACANCES ET WEEK-END

PC.36 Au cours des douze derniers mois, êtes-vous parti(e) en vacances (hors du domicile habituel) pour au moins 4 jours de suite ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.39*

PC. 37 Où était-ce :

1. au Luxembourg
2. en Sarre-Lorraine-Rhénanie-Palatinat-Wallonie
3. à l'étranger

OUI **NON**

-1- -2-

-1- -2-

-1- -2-

PC. 38 Quelle a été la durée du plus long séjour :

!__!__!__! jours

PC.39 Etes-vous parti(e) en week-end (moins de 4 jours de suite) au cours des douze derniers mois ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *passez à PC.42*

PC. 40 Où était-ce :

1. au Luxembourg
2. en Sarre-Lorraine-Rhénanie-Palatinat-Wallonie
3. à l'étranger

OUI **NON**

-1- -2-

-1- -2-

-1- -2-

PC. 41 Combien de week-end(s) dans l'année ?

!__!__! week-end(s)

XIV. MINISTERE DE LA CULTURE

PC. 42 Connaissez-vous le Ministère de la Culture, ses équipements culturels, ses associations culturelles,... ?

	Connais pour y avoir déjà été	Connais juste de nom	Ne connais pas du tout
1. Ministère de la Culture	-1-	-2-	-3-
2. Archives Nationales	-1-	-2-	-3-
3. Bibliothèque Nationale	-1-	-2-	-3-
4. Centre National de l'Audiovisuel	-1-	-2-	-3-
5. Centre National de Littérature	-1-	-2-	-3-
6. Musée National d'Histoire et d'Art	-1-	-2-	-3-
7. Musée National d'Histoire Naturelle	-1-	-2-	-3-
8. Service des Sites et Monuments Nationaux	-1-	-2-	-3-
9. Casino Luxembourg-Forum d'art Contemporain	-1-	-2-	-3-
10. Centre Culturel Kulturfabrik Esch/Alzette	-1-	-2-	-3-
11. Conservatoire de musique de la Ville d'Esch/Alzette	-1-	-2-	-3-
12. Conservatoire de musique de la Ville d'Ettelbrück	-1-	-2-	-3-
13. Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg	-1-	-2-	-3-
14. Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg	-1-	-2-	-3-
15. Panda Club	-1-	-2-	-3-
16. Amis de l'Opéra	-1-	-2-	-3-
17. Cercle Artistique Luxembourg	-1-	-2-	-3-
18. Cercle Européen pour la Propagation des Arts	-1-	-2-	-3-
19. Ensemble "Les Musiciens"	-1-	-2-	-3-
20. Institut européen de Chant Choral	-1-	-2-	-3-
21. Lëtzebuerger Gesellschaft fir Nei Musek	-1-	-2-	-3-
22. Solistes européens Luxembourg	-1-	-2-	-3-
23. Orchestre Philharmonique du Luxembourg	-1-	-2-	-3-
24. Théâtre Dansé et Muet	-1-	-2-	-3-
25. Union Grand-Duc Adolphe	-1-	-2-	-3-
26. Union St. Pie	-1-	-2-	-3-
27. Festival Wiltz	-1-	-2-	-3-
28. Festival Marnach	-1-	-2-	-3-
29. Festival Mensdorf	-1-	-2-	-3-
30. Festival Echternach	-1-	-2-	-3-

ANNEXE 2

L'échantillon des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête sur les pratiques culturelles

Cette enquête s'inscrit dans le dispositif annuel du programme PSELL du CEPS/Insead. Elle a été réalisée en 1999.

Pour cette enquête, l'unité d'analyse est l'individu. Il eût été possible alors d'interroger l'ensemble des individus membres du panel, soit environ 8 000 unités. Pour des raisons budgétaires mais aussi de faisabilité (lourdeur d'une telle enquête), une telle solution n'a pas été jugée praticable. La solution définitive retenue pour l'enquête "Culture" a dès lors été d'extraire un sous-échantillon d'individus à partir de l'échantillon Psell 1999, selon la méthode dite de "Kish". Une note technique a été rédigée à cet effet ; on y a consigné les différents propriétés d'un tel tirage (cf. B. Gailly – Document de recherche n°9901).

Voici résumées les différentes étapes relatives au tirage de l'échantillon et au redressement après enquête.

□ Le tirage comprend deux phases:

Première étape: Parmi les 2524 ménages présents dans le panel en 1997, 1300 ménages ont été sélectionnés par un tirage aléatoire.

Deuxième étape: Au sein de chaque ménage retenu, un membre a été tiré de manière aléatoire, soit 1300 individus âgés de plus de 14 ans

□ Correction des Non Réponses

Sur les 1300 questionnaires prévus, 1149 ont effectivement été remplis par les interviewés.

On a enregistré 24 non réponses.

Les 24 non réponses ont été prises en compte par un ajustement des poids des individus longitudinaux pour l'année 1997 conformément à la procédure de pondération habituelle utilisée dans le programme PSELL.

En raison du faible nombre de non réponses individuelles, cette correction a été effectuée à partir de la même analyse discriminante "pas à pas" utilisée dans le cadre de la quatrième vague.

Les taux de réponses ont simplement été ajustés afin de tenir compte des non réponses spécifiques au questionnaire sur les pratiques culturelles.

Les poids individuels longitudinaux et transversaux diffèrent légèrement par rapport à ceux retenus dans l'enquête 1997 (référence à wil97 et witot97).

Sur la base du poids individuel witot97 "ajusté", les poids associés aux individus de l'échantillon "culture" ont été calés sur des totaux de population publiés par l'IGSS.

Deux contraintes de marges ont été retenues:

- Actifs et Inactifs
- Classes d'âge croisées avec le sexe.

Le tableau ci-après montre les différences au niveau de ces deux marges avant le calage.

Cette procédure de pondération assure une estimation asymptotiquement sans biais des variables d'intérêt du questionnaire, du moins par rapport à ces deux marges utilisées pour le redressement.

Comparaison entre les marges tirées de l'échantillon (avec la pondération et les marges dans la population (marges du calage)

Variable	Modalité ou variable	Marge échantillon	Marge population	Pourcentage échantillon	Pourcentage population
Actif	1	880.73	171346	46.49	52.73
Inactif	2	1013.55	153603	53.51	47.27
AGE SEXE					
15-19	M 1	37.12	10909	1.96	3.36
	F 2	36.11	10725	1.91	3.30
20-24	M 3	47.10	11388	2.49	3.50
	F 4	44.94	11569	2.37	3.56
25-29	M 5	92.31	16064	4.87	4.94
	6	124.37	15814	6.57	4.87
30-34	M 7	96.11	18639	5.07	5.74
	8	130.03	17762	6.86	5.47
35-39	M 9	99.73	17573	5.26	5.41
	10	105.68	16642	5.58	5.12
40-44	M 11	85.31	15648	4.50	4.82
	12	71.34	15093	3.77	4.64
45-49	13	56.54	13936	2.98	4.29
	14	53.94	12956	2.85	3.99
50-54	15	50.43	12022	2.66	3.70
	16	74.69	11081	3.94	3.41
55-59	17	52.14	10391	2.75	3.20
	18	81.05	10510	4.28	3.23
60-64	19	52.73	9299	2.78	2.86
	20	60.82	9797	3.21	3.01
	21	125.73	15197	6.64	4.68
65-74	22	171.70	19159	9.06	5.90
	23	45.34	7347	2.39	2.26
75 +	24	99.02	15428	5.23	4.75

ANNEXE 3

Afin de faciliter la lecture, la numérotation des tableaux reprend celle des parties et sous-parties de l'étude

Remarques préliminaires relatives à la composition des différentes catégories choisies pour l'étude des caractéristiques sociodémographiques

Age

La population des moins de 30 ans est composée des personnes âgées de 15 ans à 29 ans.

Nationalité

Quatre catégories ont été retenues. Nous avons distingué les ressortissants européens (au sens de l'Union Européenne) des non européens, avec le présupposé que l'appartenance ou non à la communauté ou à la culture européenne pouvait induire des pratiques différentes. Parmi les ressortissants européens, la communauté portugaise était suffisamment importante pour l'isoler et la laisser apparaître comme telle. L'observation de ses pratiques culturelles pourra également être révélatrice du degré d'intégration de ses membres dans le pays.

Formation initiale

Nous avons retenu quatre niveaux de formation initiale.

Le niveau primaire est constitué des personnes n'ayant aucun niveau de formation ou ayant achevé le primaire, le primaire supérieur ou l'enseignement complémentaire.

Le niveau secondaire inférieur est constitué des personnes ayant achevé une formation de l'enseignement secondaire général inférieur, brevet d'apprentissage, l'enseignement technique et professionnel inférieur, ou ayant un CATP.

Le niveau secondaire supérieur est composé des personnes ayant achevé une formation de l'enseignement technique supérieur, de l'enseignement général supérieur ou un brevet de maîtrise artisanale.

Le niveau post secondaire reprend les individus ayant une formation supérieure bac plus 2 à bac plus 5 ou davantage.

Statut

La catégorie des inactifs est composée des personnes pensionnées pour raisons d'invalidité, des pré retraités, des retraités, des personnes touchant une pension de survie.

Les inactifs tenant le ménage sont la plupart du temps des épouses ou mères de famille.

Les actifs regroupent les personnes ayant un emploi et celles à la recherche d'un emploi ainsi que les apprentis. Nous avons détaillé les informations de cette catégorie pour les deux ensembles numériquement les plus importants qui sont les employés et les ouvriers.

Enfin les étudiants constituent la dernière catégorie de la répartition par statut.

Caractéristiques de l'échantillon

Tableau 1

	Nombre	Pourcentage
Sexe		
Hommes	560	48.8
Femmes	589	51.2
Age		
- 30 ans	270	23.5
30-49 ans	453	39.5
50-64 ans	223	19.4
65 et +	202	17.6
Nationalité		
Luxembourgeois	777	67.6
Portugais	119	10.4
Autres UE	196	17.1
Non UE	56	4.9
Formation initiale		
Primaire	423	36.8
Secondaire inf	337	29.3
Secondaire sup.	158	13.7
Post secondaire	170	14.8
Statut d'activité		
Inactif	277	24.1
Inactif Ménage	191	16.6
Actif emploi	619	53.8
- dont actif employé	160	25.9
- dont actif ouvrier	187	30.3
Etudiants	59	5.1
Ensemble	1149	

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE 1 LES ACTIVITES OU PRATIQUES "CULTURELLES" DOMESTIQUES

1.2.1.1 Ecoute télévisuelle quotidienne en semaine

Tableau 2

	Ne regardent pas la TV	< 1 heure	1 à 2 heures	2 à 3 heures	3 à 4 heures	4 à 5 heures	5 à 6 heures
Sexe							
Hommes	1.4	13.9	34.0	28.0	9.4	4.6	8.6
Femmes	2.9	10.9	34.5	26.2	13.4	5.6	6.5
Age							
- 30 ans	1.5	15.1	39.9	22.1	10.0	4.4	7.0
30-49 ans	3.1	15.4	41.0	24.0	8.1	2.9	5.5
50-64 ans	1.3	9.4	26.9	35.4	13.0	7.2	6.7
65 et +	2.0	5.4	20.3	31.2	19.3	8.4	13.4
Nationalité							
Luxembourgeois	2.3	11.8	34.1	27.3	12.1	5.7	6.7
Portugais	0.8	5.9	37.8	30.3	12.6	3.4	9.2
Autres UE	2.5	18.3	32.0	25.9	9.1	4.6	7.6
Non UE	0.0	12.5	37.5	23.2	8.9	3.6	14.3
Formation initiale							
Primaire	2.4	7.6	27.0	28.6	15.8	8.0	10.6
Secondaire inf	2.4	10.4	32.0	31.7	11.2	5.3	7.1
Secondaire sup.	1.3	16.6	39.5	26.8	8.3	1.9	5.7
Post secondaire	2.9	25.3	49.4	14.7	4.7	1.2	1.8
Statut d'activité							
Inactif	1.4	4.7	19.1	36.5	16.6	9.7	11.9
Inactif Ménage	1.6	11.1	32.6	27.4	15.8	5.3	6.3
Actif emploi	2.6	16.5	41.0	22.8	8.2	3.2	5.7
- dont actif employé	1.9	18.9	39.6	18.2	11.3	4.4	5.7
- dont actif ouvrier	2.1	8.6	35.8	27.8	11.8	4.8	9.1
Etudiants	0.0	10.2	42.4	27.1	8.5	3.4	8.5
Ensemble	2.2	12.4	34.3	27.1	11.5	5.1	7.5

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

1.2.1.2 Ecoute télévisuelle quotidienne le week-end

Tableau 3

	Ne regardent pas la TV	< 1 heure	1 à 2 heures	2 à 3 heures	3 à 4 heures	4 à 5 heures	5 à 6 heures
Sexe							
Hommes	1.4	9.6	25.3	29.4	15.2	8.6	10.5
Femmes	2.9	9.8	27.3	29.7	14.9	6.8	8.5
Age							
- 30 ans	1.5	14.0	21.4	27.7	17.0	10.3	8.1
30-49 ans	3.1	9.9	30.9	28.7	12.8	5.7	8.8
50-64 ans	1.4	8.6	27.5	33.3	15.8	5.9	7.7
65 et +	2.0	5.0	21.9	29.9	16.9	10.4	13.9
Nationalité							
Luxembourgeois	2.3	9.9	27.8	29.9	14.7	7.7	7.6
Portugais	0.8	10.1	13.4	33.6	16.0	10.9	15.1
Autres UE	2.5	9.6	27.9	26.9	16.2	5.6	11.2
Non UE	0.0	7.0	29.8	26.3	14.0	7.0	15.8
Formation initiale							
Primaire	2.4	6.6	20.6	28.6	16.3	10.6	14.9
Secondaire inf	2.4	9.2	26.0	33.4	15.4	6.5	7.1
Secondaire sup.	1.3	11.5	29.9	31.8	14.6	2.5	8.3
Post secondaire	2.9	18.2	36.5	25.9	10.6	4.1	1.8
Statut d'activité							
Inactif	1.4	6.2	19.9	32.6	17.4	9.4	13.0
Inactif Ménage	1.6	9.9	31.4	28.3	17.3	4.7	6.8
Actif emploi	2.6	11.6	27.5	30.0	12.8	6.8	8.7
- dont actif employé	1.9	13.2	25.2	31.4	12.6	4.4	11.3
- dont actif ouvrier	2.1	6.9	18.1	29.3	17.0	11.7	14.9
Etudiants	0.0	6.8	32.2	16.9	18.6	16.9	8.5
Ensemble	2.1	9.7	26.5	29.6	15.1	7.7	9.4

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

1.2.1.3 Types de programmes

Tableau 4

Types de programmes	Pourcentage de spectateurs
Informations	94.0
Films (cinéma)	83.2
Documentaires, reportages	77.9
Téléfilms	62.8
Musique	54.8
Sport	52.5
Politique	46.5
Séries (feuilletons)	45.7
Evénements culturels	44.1
Talk shows et débats télévisés	42.0
Divertissements, des variétés	40.0
Jeux télévisés	23.8
Programmes pour enfants, des dessins animés	23.0
Programmes religieux	12.3
Télé-achat	4.9
Formations (langues ; mathématiques, sciences)	0.1
Autres programmes	2.3

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

1.2.1.4 Les cassettes vidéo

Tableau 5

Types de cassettes regardées	Chaque jour	4-6 fois par semaine	1-3 fois par semaine	Au moins une fois par mois	Plus rarement	Jamais
Films	1.5	2.1	15.8	34.6	39.7	6.3
Dessins animés	2.2	2.2	5.0	12.0	18.5	60.2
Documentaires conseils techniques	1.1	0.5	6.4	11.6	21.5	58.8

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 6

Types de cassettes regardées	Chaque jour	4-6 fois par semaine	1-3 fois par semaine	Au moins une fois par mois	Plus rarement
Films	1.6	2.2	16.9	36.9	42.4
Dessins animés	5.5	5.5	12.7	30.0	46.3
Documentaires conseils techniques	2.	1.2	15.5	28.2	52.3

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

1.2.2.1 Ecoute radiophonique

Tableau 7

	Chaque jour ou presque	3 ou 4 jours par semaine	1 ou 2 jours par semaine	Plus rarement	Jamais
Sexe					
Hommes	77.1	7.5	4.5	2.7	8.2
Femmes	74.2	5.6	4.1	4.6	11.5
Age					
- 30 ans	74.8	9.6	4.4	5.6	5.6
30-49 ans	77.5	6.0	4.4	3.5	8.6
50-64 ans	75.4	7.1	4.5	0.4	12.5
65 et +	72.6	3.0	3.5	5.0	15.9
Nationalité					
Luxembourgeois	80.7	5.0	2.6	3.0	8.8
Portugais	56.8	14.4	11.0	6.8	11.0
Autres UE	75.6	6.1	3.6	3.0	11.7
Non UE	43.9	12.3	15.8	8.8	19.3
Formation initiale					
Primaire	69.1	7.5	4.5	4.0	14.9
Secondaire inf	77.1	7.1	5.7	3.3	6.8
Secondaire sup.	80.4	4.4	3.8	1.9	9.5
Post secondaire	82.9	4.1	1.8	4.7	6.5
Statut d'activité					
Inactif	72.2	5.8	4.3	4.0	13.7
Inactif Ménage	75.4	5.2	3.7	2.6	13.1
Actif emploi	76.6	6.9	4.5	3.9	8.1
- dont actif employé	74.4	6.3	5.0	5.6	8.8
- dont actif ouvrier	65.2	11.2	8.6	3.7	11.2
Etudiants	81.7	8.3	3.3	5.0	1.7
Ensemble	75.6	6.5	4.3	3.7	9.9

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

1.2.2.2 Les types de programmes écoutés à la radio

Tableau 8

	% d'auditeurs
Les informations	90.9
Les programmes de musique	83.2
Les programmes de sports	35.7
Les documentaires, programmes culturels	19.2
Les talk-shows, les interviews	19.0
Les programmes religieux	13.6
Autres	2.8

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

1.4 Ecoute musicale

Tableau 9

	Chaque jour	4 à 6 fois par semaine	1 à 3 fois par semaine	Plus rarement	Jamais
Sexe					
Hommes	60.9	7.9	13.8	6.3	11.3
Femmes	61.0	8.6	12.4	6.4	11.5
Age					
- 30 ans	82.2	7.4	4.1	2.6	3.7
30-49 ans	62.0	8.8	17.9	4.6	6.6
50-64 ans	50.2	9.0	13.9	9.4	17.5
65 et +	42.1	7.4	12.9	11.9	25.7
Nationalité					
Luxembourgeois	62.1	6.7	12.8	6.2	12.2
Portugais	56.3	8.4	19.3	5.0	10.9
Autres UE	60.9	12.7	10.2	6.6	9.6
Non UE	55.4	14.3	12.5	10.7	7.1
Formation initiale					
Primaire	50.6	9.0	12.8	8.7	18.9
Secondaire inf	64.8	8.9	14.5	5.0	6.8
Secondaire sup.	61.4	5.1	17.7	7.6	8.2
Post secondaire	67.1	10.6	10.6	4.7	7.1
Statut d'activité					
Inactif	43.7	9.0	12.3	11.2	23.8
Inactif Ménage	58.4	5.8	15.3	8.9	11.6
Actif emploi	66.5	9.2	13.9	4.0	6.3
- dont actif employé	65.0	11.9	12.5	3.8	6.9
- dont actif ouvrier	66.8	7.0	13.4	5.3	7.5
Etudiants	96.6	0.0	0.0	0.0	3.4
Ensemble	60.9	8.3	13.0	6.4	11.4

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.1.1 Lecture de la presse quotidienne

Tableau 10

	Chaque jour ou presque	Plusieurs fois par semaine	Environ 1 fois par semaine	Plus rarement	Jamais
Sexe					
Hommes	62.5	12.6	6.9	1.4	16.5
Femmes	56.6	11.5	7.6	3.6	20.7
Age					
- 30 ans	28.9	22.6	13.7	4.8	30.0
30-49 ans	55.1	12.8	7.9	2.9	21.4
50-64 ans	81.1	6.8	3.6	0.5	8.1
65 et +	88.1	2.0	1.0	0.0	9.0
Nationalité					
Luxembourgeois	71.8	7.9	3.9	1.9	14.5
Portugais	18.2	28.9	14.0	1.7	37.2
Autres UE	44.7	17.8	13.2	3.0	21.3
Non UE	31.6	14.0	19.3	8.8	26.3
Formation initiale					
Primaire	61.9	9.0	5.4	1.9	21.7
Secondaire inf	62.1	11.3	5.4	3.9	17.3
Secondaire sup.	69.6	11.4	5.1	0.6	13.3
Post secondaire	57.1	13.5	12.4	2.9	14.1
Statut d'activité					
Inactif	81.6	5.4	1.8	0.0	11.2
Inactif Ménage	67.0	8.9	3.1	3.7	17.3
Actif emploi	52.5	13.6	9.9	3.2	20.8
- dont actif employé	50.0	14.4	9.4	6.3	20.0
- dont actif ouvrier	41.4	12.9	10.8	2.2	32.8
Etudiants	8.5	37.3	20.3	1.7	32.2
Ensemble	59.5	12.1	7.3	2.4	18.6

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.1.2 Lecture des magazines

Tableau 11

	Une fois par semaine	Une fois par mois environ	Plus rarement	Jamais
Sexe				
Hommes	56.2	12.2	4.1	27.7
Femmes	62.1	12.2	4.6	21.1
Age				
- 30 ans	52.6	16.7	5.6	25.2
30-49 ans	60.1	13.2	4.2	22.5
50-64 ans	60.5	10.8	4.0	24.7
65 et +	64.4	5.4	3.5	26.7
Nationalité				
Luxembourgeois	64.0	10.0	4.4	21.6
Portugais	39.2	20.0	1.7	39.2
Autres UE	52.8	14.7	6.6	25.9
Non UE	55.4	16.1	3.6	25.0
Formation initiale				
Primaire	51.7	8.1	3.8	36.5
Secondaire inf	60.1	12.5	4.2	23.2
Secondaire sup.	72.8	10.1	3.2	13.9
Post secondaire	67.8	15.2	7.6	9.4
Statut d'activité				
Inactif	58.7	6.5	3.3	31.5
Inactif Ménage	64.4	8.9	5.8	20.9
Actif emploi	59.0	13.4	4.7	22.9
- dont actif employé	72.3	11.3	2.5	13.8
- dont actif ouvrier	42.8	11.8	1.6	43.9
Etudiants	46.6	37.9	3.4	12.1
Ensemble	59.2	12.2	4.4	24.3

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.2.1 Lecture de livres

Tableau 12

	Non	Oui
Sexe		
Hommes	44.1	55.9
Femmes	43.5	56.6
Age		
- 30 ans	32.8	67.2
30-49 ans	38.4	61.6
50-64 ans	53.4	46.6
65 et +	59.9	40.1
Nationalité		
Luxembourgeois	44.8	55.2
Portugais	62.2	37.8
Autres UE	28.1	71.9
Non UE	46.4	53.6
Formation initiale		
Primaire	71.9	28.1
Secondaire inf	39.8	60.2
Secondaire sup.	24.7	75.3
Post secondaire	11.2	88.8
Statut d'activité		
Inactif	60.3	39.7
Inactif Ménage	47.9	52.1
Actif emploi	38.0	62.0
- dont actif employé	38.8	61.3
- dont actif ouvrier	63.1	36.9
Etudiants	10.2	89.8
Ensemble	43.8	56.2

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.2.2 Lecture de livres pour le travail, les études

Tableau 13

	Aucun livre	1 à 5 livres	6 livres et +
Sexe			
Hommes	69.5	18.8	11.8
Femmes	87.1	8.7	4.2
Age			
- 30 ans	60.7	22.6	16.7
30-49 ans	76.6	16.3	7.1
50-64 ans	86.2	8.9	4.9
65 et +	98.0	0.5	1.5
Nationalité			
Luxembourgeois	78.9	14.0	7.1
Portugais	85.7	9.2	5.0
Autres UE	73.3	12.8	13.8
Non UE	75.4	19.3	5.3
Formation initiale			
Primaire	96.5	2.8	0.7
Secondaire inf	82.5	13.9	3.6
Secondaire sup.	77.8	16.5	5.7
Post secondaire	48.5	29.2	22.2
Statut d'activité			
Inactif	97.8	0.7	1.4
Inactif Ménage	98.4	1.6	0.0
Actif emploi	69.8	20.8	9.4
- dont actif employé	77.5	18.8	3.8
- dont actif ouvrier	88.8	8.6	2.7
Etudiants	11.7	38.3	50.0
Ensemble	78.5	13.6	7.9

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.2.3 Lecture de livres pour les loisirs

Tableau 14

	Aucun livre	1 à 5 livres	6 livres et +
Sexe			
Hommes	53.5	26.1	20.4
Femmes	45.2	24.8	30.1
Age			
- 30 ans	45.6	33.7	20.7
30-49 ans	42.5	26.9	30.6
50-64 ans	57.6	20.1	22.3
65 et +	59.6	17.2	23.2
Nationalité			
Luxembourgeois	49.7	24.5	25.9
Portugais	70.8	20.8	8.3
Autres UE	31.5	31.5	37.1
Non UE	57.1	28.6	14.3
Formation initiale			
Primaire	74.2	15.1	10.6
Secondaire inf	45.1	30.3	24.6
Secondaire sup.	26.4	28.9	44.7
Post secondaire	18.1	32.2	49.7
Statut d'activité			
Inactif	61.2	19.4	19.4
Inactif Ménage	48.4	22.4	29.2
Actif emploi	44.3	27.8	27.9
- dont actif employé	42.5	31.9	25.6
- dont actif ouvrier	68.4	22.5	9.1
Etudiants	43.3	41.7	15.0
Ensemble	49.2	25.4	25.3

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.2.4 Achat de livres pour le travail, les études

Tableau 15

	Aucun livre	1 à 5 livres	6 livres et +
Sexe			
Hommes	77.1	15.7	7.1
Femmes	89.3	5.8	4.9
Age			
- 30 ans	67.0	18.5	14.4
30-49 ans	83.9	10.8	5.3
50-64 ans	88.8	9.0	2.2
65 et +	98.5	1.0	0.5
Nationalité			
Luxembourgeois	83.8	10.4	5.8
Portugais	89.9	7.6	2.5
Autres UE	79.7	12.2	8.1
Non UE	78.9	14.0	7.0
Formation initiale			
Primaire	96.9	2.8	0.2
Secondaire inf	87.5	9.2	3.3
Secondaire sup.	86.1	9.5	4.4
Post secondaire	59.6	26.3	14.0
Statut d'activité			
Inactif	99.3	0.4	0.4
Inactif Ménage	98.4	1.1	0.5
Actif emploi	77.4	16.2	6.5
- <i>dont actif employé</i>	85.0	13.1	1.9
- <i>dont actif ouvrier</i>	91.4	5.9	2.7
Etudiants	23.7	32.2	44.1
Ensemble	83.4	10.6	6.0

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.2.4 Achat de livres pour les loisirs

Tableau 16

	Aucun livre	1 à 5 livres	6 livres et +
Sexe			
Hommes	61.3	19.5	19.3
Femmes	54.8	18.2	27.0
Age			
- 30 ans	56.7	23.0	20.4
30-49 ans	48.7	21.4	30.0
50-64 ans	62.9	16.5	20.5
65 et +	75.7	9.4	14.9
Nationalité			
Luxembourgeois	58.8	19.6	21.6
Portugais	78.8	12.7	8.5
Autres UE	40.8	19.9	39.3
Non UE	66.1	16.1	17.9
Formation initiale			
Primaire	82.7	9.9	7.3
Secondaire inf	56.3	20.2	23.5
Secondaire sup.	33.5	26.6	39.9
Post secondaire	23.5	25.9	50.6
Statut d'activité			
Inactif	73.3	11.2	15.5
Inactif Ménage	58.9	17.9	23.2
Actif emploi	51.0	21.3	27.7
- dont actif employé	50.9	23.3	25.8
- dont actif ouvrier	75.9	16.0	8.0
Etudiants	54.2	32.2	13.6
Ensemble	58.0	18.8	23.2

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

3. Les hobbies

Tableau 17

	Tricot, broderie, crochet	Mots croisés	Bons plats, essai de nouvelles recettes	Travaux de bricolage, petites réparations
Sexe				
Hommes	1.6	37.3	38.8	80.4
Femmes	36.8	46.0	77.4	50.9
Age				
- 30 ans	10.4	38.3	59.4	57.4
30-49 ans	19.2	43.3	66.3	77.3
50-64 ans	26.8	44.8	53.8	65.9
65 et +	24.8	39.6	45.5	48.5
Nationalité				
Luxembourgeois	20.7	45.2	59.0	66.9
Portugais	21.7	24.4	50.4	56.3
Autres UE	15.8	40.6	60.7	64.3
Non UE	12.5	35.1	64.3	64.3
Formation initiale				
Primaire	28.1	32.0	56.7	57.1
Secondaire inf	16.0	48.2	61.1	69.3
Secondaire sup.	18.4	45.6	59.5	68.8
Post secondaire	11.2	48.8	60.9	77.1
Statut d'activité				
Inactif	22.7	41.2	44.8	60.3
Inactif Ménage	44.7	47.6	86.4	58.4
Actif emploi	11.6	40.0	57.1	70.6
- dont actif employé	16.3	47.5	66.9	59.4
- dont actif ouvrier	11.2	29.0	47.1	74.9
Etudiants	5.1	43.1	49.2	57.6
Ensemble	19.7	41.7	58.7	65.3

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 18

	S'occuper de sa voiture, de sa moto	S'occuper d'un jardin potager	Jouer aux cartes, à des jeux de société	Jouer à la loterie Nationale, au PMU
Sexe				
Hommes	67.9	60.0	49.0	43.0
Femmes	36.2	56.5	51.8	39.3
Age				
- 30 ans	61.9	33.3	61.1	33.2
30-49 ans	58.3	65.8	57.9	43.6
50-64 ans	48.4	70.4	38.6	48.9
65 et +	26.2	60.9	32.7	37.6
Nationalité				
Luxembourgeois	52.9	63.1	47.2	42.6
Portugais	52.1	40.3	55.5	42.0
Autres UE	48.0	58.4	61.7	37.8
Non UE	45.6	26.3	44.6	30.4
Formation initiale				
Primaire	40.9	55.3	43.5	44.2
Secondaire inf	60.7	59.2	52.8	46.6
Secondaire sup.	53.2	66.5	46.8	41.8
Post secondaire	61.2	66.7	56.1	28.2
Statut d'activité				
Inactif	36.5	59.9	38.6	42.2
Inactif Ménage	34.0	75.9	49.7	42.9
Actif emploi	64.5	55.3	53.6	42.2
- <i>dont actif employé</i>	65.0	48.1	55.0	51.3
- <i>dont actif ouvrier</i>	63.8	51.3	49.2	44.7
Etudiants	47.5	23.7	78.0	20.3
Ensemble	51.6	58.1	50.5	41.1

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 19

	Jouer à des jeux électroniques sur une mini-console	Faire une collection
Sexe		
Hommes	27.7	25.0
Femmes	15.3	18.2
Age		
- 30 ans	43.7	22.6
30-49 ans	25.4	23.3
50-64 ans	4.5	23.3
65 et +	1.0	13.9
Nationalité		
Luxembourgeois	20.1	22.9
Portugais	30.3	16.8
Autres UE	21.9	21.9
Non UE	17.9	10.5
Formation initiale		
Primaire	11.1	17.5
Secondaire inf	26.4	21.4
Secondaire sup.	22.2	22.2
Post secondaire	22.9	26.5
Statut d'activité		
Inactif	2.5	18.1
Inactif Ménage	10.0	19.4
Actif emploi	29.7	22.5
- dont actif employé	30.6	23.8
- dont actif ouvrier	30.5	20.7
Etudiants	59.3	35.6
Ensemble	21.3	21.5

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Chapitre 2 - Les activités ou pratiques artistiques en amateur

Tableau 20

Jouent d'un instrument de musique		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	4.1	11.3
Femmes	1.5	7.1
Age		
- 30 ans	4.1	14.4
30-49 ans	3.3	9.7
50-64 ans	2.2	5.4
65 et +	1.0	4.5
Nationalité		
Luxembourgeois	3.7	8.2
Portugais	1.7	8.3
Autres UE	0.0	15.7
Non UE	1.8	0.0
Formation initiale		
Primaire	1.2	2.8
Secondaire inf	3.6	6.2
Secondaire sup.	6.4	12.0
Post secondaire	2.3	20.5
Statut d'activité		
Inactif	1.1	4.7
Inactif Ménage	0.5	2.6
Actif emploi	4.4	11.1
- dont actif employé	5.0	6.9
- dont actif ouvrier	4.8	5.3
Etudiants	1.7	30.5
Ensemble	2.8	9.1

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 21

Chantent dans une chorale		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	3.0	3.0
Femmes	3.7	2.7
Age		
- 30 ans	4.1	3.7
30-49 ans	1.1	2.0
50-64 ans	7.6	4.5
65 et +	3.5	2.5
Nationalité		
Luxembourgeois	4.2	3.2
Portugais	0.8	1.7
Autres UE	2.0	3.1
Non UE	0.0	0.0
Formation initiale		
Primaire	3.1	3.5
Secondaire inf	3.0	1.8
Secondaire sup.	4.5	3.2
Post secondaire	3.5	1.2
Statut d'activité		
Inactif	3.2	2.2
Inactif Ménage	1.6	1.1
Actif emploi	3.9	3.2
- <i>dont actif employé</i>	5.6	3.8
- <i>dont actif ouvrier</i>	1.6	3.2
Etudiants	3.4	6.9
Ensemble	3.3	2.9

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 22

Ecrivent des poèmes, des nouvelles ou un roman		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	0.5	3.9
Femmes	0.5	4.6
Age		
- 30 ans	1.5	9.6
30-49 ans	0.4	3.1
50-64 ans	0.4	2.7
65 et +	0.0	1.5
Nationalité		
Luxembourgeois	0.4	2.8
Portugais	0.8	5.9
Autres UE	1.0	9.1
Non UE	0.0	3.5
Formation initiale		
Primaire	0.7	2.8
Secondaire inf	0.0	1.8
Secondaire sup.	0.0	3.2
Post secondaire	0.6	4.7
Statut d'activité		
Inactif	0.0	1.8
Inactif Ménage	0.0	2.1
Actif emploi	0.6	3.2
- <i>dont actif employé</i>	<i>0.6</i>	<i>1.9</i>
- <i>dont actif ouvrier</i>	<i>0.5</i>	<i>3.2</i>
Etudiants	3.4	30.5
Ensemble	0.5	4.2

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 23

Font de la peinture, de la sculpture ou de la gravure		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	1.6	6.3
Femmes	3.9	9.5
Age		
- 30 ans	4.1	13.3
30-49 ans	3.1	9.1
50-64 ans	1.8	3.6
65 et +	1.0	2.5
Nationalité		
Luxembourgeois	2.7	8.0
Portugais	2.5	4.2
Autres UE	4.1	10.7
Non UE	0.0	5.4
Formation initiale		
Primaire	1.7	3.3
Secondaire inf	3.3	6.5
Secondaire sup.	1.9	13.9
Post secondaire	2.4	10.6
Statut d'activité		
Inactif	1.1	3.2
Inactif Ménage	5.2	7.3
Actif emploi	2.1	8.2
- <i>dont actif employé</i>	2.5	9.4
- <i>dont actif ouvrier</i>	2.1	5.9
Etudiants	10.2	25.4
Ensemble	2.7	7.9

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 24

Font du dessin		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	0.7	8.2
Femmes	3.4	8.3
Age		
- 30 ans	4.4	15.6
30-49 ans	2.4	9.9
50-64 ans	0.0	3.1
65 et +	0.5	0.5
Nationalité		
Luxembourgeois	1.9	6.3
Portugais	2.5	11.7
Autres UE	2.6	14.3
Non UE	1.8	7.1
Formation initiale		
Primaire	0.9	4.0
Secondaire inf	2.1	6.5
Secondaire sup.	1.3	8.9
Post secondaire	1.8	11.8
Statut d'activité		
Inactif	0.1	3.2
Inactif Ménage	3.7	6.8
Actif emploi	1.5	8.1
- <i>dont actif employé</i>	<i>1.3</i>	<i>5.0</i>
- <i>dont actif ouvrier</i>	<i>2.1</i>	<i>8.5</i>
Etudiants	13.6	36.2
Ensemble	2.1	8.3

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 25

Font de la poterie, de la céramique, de la reliure ou un autre artisanat d'art		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	0.5	2.0
Femmes	2.0	4.9
Age		
- 30 ans	2.2	4.8
30-49 ans	1.5	4.2
50-64 ans	0.4	2.2
65 et +	0.5	2.0
Nationalité		
Luxembourgeois	1.2	3.7
Portugais	0.8	3.3
Autres UE	2.0	3.6
Non UE	0.0	1.8
Formation initiale		
Primaire	1.2	2.1
Secondaire inf	0.9	1.5
Secondaire sup.	1.3	4.4
Post secondaire	1.2	6.4
Statut d'activité		
Inactif	0.4	1.8
Inactif Ménage	1.6	2.6
Actif emploi	1.3	3.4
- dont actif employé	1.3	4.4
- dont actif ouvrier	1.6	2.1
Etudiants	3.4	15.3
Ensemble	1.2	3.5

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 26

Font du théâtre, du cinéma amateurs		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	2.1	1.6
Femmes	2.0	1.7
Age		
- 30 ans	4.8	2.6
30-49 ans	1.3	0.9
50-64 ans	2.2	3.1
65 et +	0.0	0.0
Nationalité		
Luxembourgeois	1.7	1.7
Portugais	3.4	0.8
Autres UE	3.6	2.0
Non UE	0.0	0.0
Formation initiale		
Primaire	0.9	1.4
Secondaire inf	1.8	0.9
Secondaire sup.	1.9	1.3
Post secondaire	1.8	1.2
Statut d'activité		
Inactif	0.0	0.7
Inactif Ménage	0.0	1.0
Actif emploi	2.7	1.6
- <i>dont actif employé</i>	4.4	1.3
- <i>dont actif ouvrier</i>	2.1	1.6
Etudiants	13.6	8.5
Ensemble	2.1	1.6

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 27

Font de la danse		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	2.0	3.9
Femmes	3.7	4.2
Age		
- 30 ans	7.0	7.7
30-49 ans	2.2	3.7
50-64 ans	2.2	3.6
65 et +	0.0	0.5
Nationalité		
Luxembourgeois	1.9	4.1
Portugais	4.2	4.2
Autres UE	4.1	5.1
Non UE	8.8	1.8
Formation initiale		
Primaire	1.2	3.8
Secondaire inf	3.6	3.9
Secondaire sup.	0.6	5.1
Post secondaire	3.5	1.8
Statut d'activité		
Inactif	0.0	1.1
Inactif Ménage	1.6	3.2
Actif emploi	3.6	5.0
- <i>dont actif employé</i>	6.9	7.5
- <i>dont actif ouvrier</i>	2.1	5.9
Etudiants	15.3	10.2
Ensemble	2.9	4.0

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 28

Font et/ou développent des photos		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	2.3	25.5
Femmes	2.4	20.9
Age		
- 30 ans	4.1	24.4
30-49 ans	2.6	31.3
50-64 ans	1.3	17.9
65 et +	0.5	9.4
Nationalité		
Luxembourgeois	1.9	23.0
Portugais	5.9	16.8
Autres UE	2.5	25.9
Non UE	0.0	28.6
Formation initiale		
Primaire	1.7	14.4
Secondaire inf	1.5	24.0
Secondaire sup.	1.9	26.1
Post secondaire	3.5	45.3
Statut d'activité		
Inactif	0.4	13.0
Inactif Ménage	0.5	20.4
Actif emploi	3.1	29.9
- <i>dont actif employé</i>	4.4	28.8
- <i>dont actif ouvrier</i>	2.1	19.3
Etudiants	10.2	8.5
Ensemble	2.3	23.2

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 29

Filment au caméscope		
	En groupe	Individuellement
Sexe		
Hommes	1.4	17.5
Femmes	1.7	8.0
Age		
- 30 ans	3.7	10.4
30-49 ans	0.9	19.4
50-64 ans	2.2	11.2
65 et +	0.0	2.5
Nationalité		
Luxembourgeois	0.8	11.3
Portugais	5.0	15.1
Autres UE	3.6	17.8
Non UE	0.0	10.5
Formation initiale		
Primaire	1.4	7.8
Secondaire inf	0.9	10.7
Secondaire sup.	0.6	17.1
Post secondaire	1.2	24.1
Statut d'activité		
Inactif	0.0	5.1
Inactif Ménage	0.0	10.0
Actif emploi	1.9	16.6
- dont actif employé	1.3	6.9
- dont actif ouvrier	2.1	17.6
Etudiants	10.3	15.3
Ensemble	1.7	12.7

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Chapitre 3 - Les activités ou pratiques "culturelles" diverses

1 Sport et activités de plein air au cours des douze derniers mois

Tableau 30

	Aller à la pêche, à la chasse	Aller se promener dans un espace vert	Faire une randonnée d'au moins une demi-journée	Faire du yoga ou de la relaxation
Sexe				
Hommes	13.4	80.0	47.7	7.3
Femmes	5.1	83.2	42.1	15.1
Age				
- 30 ans	11.1	79.7	56.7	19.3
30-49 ans	9.0	87.0	52.1	13.0
50-64 ans	10.7	83.0	40.4	5.8
65 et +	5.0	70.8	17.8	2.5
Nationalité				
Luxembourgeois	8.6	82.4	42.6	12.0
Portugais	9.2	74.8	45.4	5.9
Autres UE	10.2	82.2	54.8	11.2
Non UE	12.3	84.2	40.4	14.0
Formation initiale				
Primaire	9.2	75.2	31.2	4.7
Secondaire inf	9.2	83.7	44.2	11.9
Secondaire sup.	8.2	88.6	44.6	13.3
Post secondaire	7.1	87.6	66.5	17.0
Statut d'activité				
Inactif	9.4	74.7	24.9	4.3
Inactif Ménage	3.7	88.4	39.5	7.3
Actif emploi	10.0	83.2	51.5	13.6
- dont actif employé	12.5	81.3	54.4	11.9
- dont actif ouvrier	11.8	75.4	37.4	5.9
Etudiants	16.9	79.3	86.4	32.8
Ensemble	9.1	81.7	44.8	11.3

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 31

	Faire du footing, du jogging	Faire de la gymnastique	Pratiquer une autre activité physique
Sexe			
Hommes	28.9	21.8	40.3
Femmes	20.9	31.9	30.1
Age			
- 30 ans	37.4	41.0	52.6
30-49 ans	28.0	31.3	43.0
50-64 ans	19.7	17.9	22.4
65 et +	6.4	8.4	7.9
Nationalité			
Luxembourgeois	25.2	24.3	31.5
Portugais	22.7	19.3	31.1
Autres UE	27.9	39.8	48.5
Non UE	14.0	33.3	44.6
Formation initiale			
Primaire	11.6	13.2	13.7
Secondaire inf	27.3	33.8	38.3
Secondaire sup.	29.7	27.8	46.8
Post secondaire	37.6	35.9	59.4
Statut d'activité			
Inactif	9.4	9.4	11.9
Inactif Ménage	16.3	25.3	27.2
Actif emploi	31.3	32.6	45.0
- dont actif employé	33.8	36.9	43.8
- dont actif ouvrier	16.6	20.9	23.4
Etudiants	57.6	59.3	67.8
Ensemble	24.8	27.0	35.1

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.1 Les sorties libres le soir

Tableau 32

	Aller chez des parents	Aller chez des amis	Aller à une réunion autre que familiale	Aller au restaurant	Aller se promener, voir des amis au café
Sexe					
Hommes	64.5	78.6	51.6	79.8	74.3
Femmes	58.7	72.0	44.8	73.5	61.3
Age					
- 30 ans	75.6	93.7	48.9	89.7	91.5
30-49 ans	74.9	85.7	56.3	84.8	75.5
50-64 ans	48.0	67.3	51.1	74.0	58.3
65 et +	27.2	35.1	25.7	43.1	28.2
Nationalité					
Luxembourgeois	62.5	72.8	50.7	76.8	65.8
Portugais	52.1	81.5	34.5	69.7	79.8
Autres UE	68.5	78.7	48.2	81.1	65.8
Non UE	42.1	80.7	41.1	73.2	73.2
Formation initiale					
Primaire	42.5	57.7	35.0	56.7	49.9
Secondaire inf	71.5	80.7	46.3	84.6	75.7
Secondaire sup.	69.0	83.5	66.5	90.4	77.2
Post secondaire	77.1	92.9	64.1	93.0	78.2
Statut d'activité					
Inactif	33.5	44.4	32.5	50.9	37.9
Inactif Ménage	63.9	72.6	48.2	73.2	62.3
Actif emploi	72.0	87.9	54.4	88.0	80.3
- dont actif employé	75.6	86.3	55.6	88.1	82.5
- dont actif ouvrier	61.5	79.7	36.4	75.4	73.8
Etudiants	78.0	94.9	57.6	89.8	93.2
Ensemble	61.5	75.2	48.1	76.6	67.6

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.2 Les autres types de sorties au cours des douze derniers mois

Tableau 33

	Aller voir des événements sportifs	Aller au cirque	Aller au bal public/ populaire/ thé dansant	Participer à une soirée karaoké	Aller en discothèque	Assister à un spectacle de rue
Sexe						
Hommes	43.8	8.2	29.6	7.7	26.1	22.7
Femmes	21.9	12.7	28.9	7.0	21.8	25.0
Age						
- 30 ans	44.1	8.5	49.8	17.3	65.3	22.9
30-49 ans	38.0	17.4	33.3	7.3	20.5	34.0
50-64 ans	24.7	4.0	17.9	1.8	2.2	18.4
65 et +	13.9	5.4	5.0	0.0	0.0	7.9
Nationalité						
Luxembourgeois	32.6	9.1	31.7	7.2	21.2	23.9
Portugais	37.8	16.8	35.8	6.7	28.6	17.6
Autres UE	27.4	11.2	21.8	7.7	31.6	30.1
Non UE	39.3	14.3	8.9	7.1	25.0	12.3
Formation initiale						
Primaire	24.1	9.0	22.5	3.3	8.3	14.7
Secondaire inf	37.7	9.8	35.1	8.6	28.2	27.0
Secondaire sup.	29.7	14.0	31.0	12.0	25.9	29.1
Post secondaire	36.5	13.5	22.4	5.3	32.7	37.6
Statut d'activité						
Inactif	18.8	5.4	10.8	0.4	1.4	11.6
Inactif Ménage	26.7	15.7	23.0	2.1	7.9	22.5
Actif emploi	38.0	11.6	36.8	10.7	33.5	30.5
- dont actif employé	35.0	15.6	55.0	17.5	45.0	32.5
- dont actif ouvrier	39.9	7.0	37.4	4.8	25.1	19.8
Etudiants	61.0	6.8	57.6	22.0	83.1	16.9
Ensemble	32.6	10.5	29.2	7.3	23.9	23.8

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.2 Les autres types de sorties au cours des douze derniers mois (suite et fin)

Tableau 34

	Aller dans un restaurant	Aller dans une fête foraine	Aller dans un parc d'attraction	Aller dans un parc (Futuroscope Spacecenter)	Aller dans un zoo	Aller dans une foire à la brocante
Sexe						
Hommes	82.9	58.9	32.0	5.5	22.3	32.1
Femmes	77.6	52.6	29.2	4.8	25.0	27.0
Age						
- 30 ans	83.0	64.4	37.6	6.6	20.3	24.1
30-49 ans	85.7	63.9	43.0	6.4	36.8	37.7
50-64 ans	28.9	46.2	17.5	4.0	15.2	34.5
65 et +	64.9	36.1	7.9	1.5	7.9	12.4
Nationalité						
Luxembourgeois	82.4	56.9	29.8	5.4	23.8	30.2
Portugais	63.0	58.0	36.1	1.7	26.9	19.3
Autres UE	85.8	48.0	33.2	7.1	24.9	37.1
Non UE	66.7	62.5	21.1	0.0	10.5	15.8
Formation initiale						
Primaire	63.8	47.0	23.9	3.1	15.4	19.1
Secondaire inf	85.5	62.3	35.6	4.5	30.3	30.7
Secondaire sup.	94.3	62.0	31.0	7.0	32.9	39.2
Post secondaire	95.3	56.5	35.1	8.2	28.2	48.5
Statut d'activité						
Inactif	67.5	38.6	13.0	1.8	11.2	19.5
Inactif Ménage	75.9	60.2	30.9	3.1	27.9	23.7
Actif emploi	86.6	61.7	37.8	7.1	29.6	37.2
- dont actif employé	85.6	65.6	39.4	5.0	33.1	33.8
- dont actif ouvrier	74.3	64.2	38.5	4.8	21.3	27.8
Etudiants	87.9	61.0	37.3	6.8	6.8	13.6
Ensemble	80.2	55.7	30.5	5.1	23.7	29.5

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

3. Les vacances et les week-ends

Tableau 35

	Vacances	Week-ends
Sexe		
Hommes	74.0	45.9
Femmes	70.6	37.4
Age		
- 30 ans	74.2	48.5
30-49 ans	81.0	49.8
50-64 ans	70.9	39.5
65 et +	51.5	16.3
Nationalité		
Luxembourgeois	69.1	41.3
Portugais	78.2	25.2
Autres UE	82.1	53.1
Non UE	69.6	39.3
Formation initiale		
Primaire	60.3	22.7
Secondaire inf	71.4	42.7
Secondaire sup.	84.8	58.9
Post secondaire	90.6	67.1
Statut d'activité		
Inactif	56.7	24.2
Inactif Ménage	72.1	31.4
Actif emploi	79.2	51.5
- dont actif employé	75.6	46.9
- dont actif ouvrier	70.6	34.2
Etudiants	78.0	52.5
Ensemble	72.3	41.5

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Chapitre 4 - La pratique des équipements (ou institutions) dits culturels

1.1 Fréquentation des lieux culturels

Tableau 36

	Les sorties le soir en semaine ou le soir en week-end	
	Aller au cinéma	Aller au spectacle (concert, théâtre)
Sexe		
Hommes	50.2	48.2
Femmes	47.5	47.7
Age		
- 30 ans	82.2	55.2
30-49 ans	57.5	55.3
50-64 ans	28.7	44.4
65 et +	7.4	25.2
Nationalité		
Luxembourgeois	46.6	53.0
Portugais	45.0	24.4
Autres UE	59.2	48.7
Non UE	52.6	23.2
Formation initiale		
Primaire	21.7	27.7
Secondaire inf	58.3	51.0
Secondaire sup.	56.1	61.4
Post secondaire	75.9	71.3
Statut d'activité		
Inactif	13.4	28.5
Inactif Ménage	41.4	47.6
Actif emploi	63.1	54.4
- dont actif employé	72.0	55.0
- dont actif ouvrier	42.2	33.7
Etudiants	93.2	72.9
Ensemble	48.8	48.0

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 37

	Fréquentation des lieux culturels			
	Cinéma			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	42.6	2.0	5.2	50.3
Femmes	44.1	1.2	3.4	51.3
Age				
- 30 ans	70.8	2.2	7.4	19.6
30-49 ans	50.4	2.4	5.7	41.4
50-64 ans	28.4	0.9	1.4	69.4
65 et +	7.4	0.0	0.0	92.6
Nationalité				
Luxembourgeois	43.4	1.0	3.2	52.3
Portugais	48.3	2.5	0.0	49.2
Autres UE	42.1	3.6	11.2	43.1
Non UE	36.2	1.7	3.4	58.6
Formation initiale				
Primaire	21.5	1.4	0.2	76.8
Secondaire inf	53.7	1.2	3.9	41.2
Secondaire sup.	49.7	0.6	4.4	45.3
Post secondaire	57.6	2.9	14.7	24.7
Statut d'activité				
Inactif	14.4	0.4	0.7	84.5
Inactif Ménage	36.1	1.0	2.1	60.7
Actif emploi	55.1	2.1	6.5	36.3
- dont actif employé	67.5	0.6	3.8	28.1
- dont actif ouvrier	39.9	2.7	1.6	55.9
Etudiants	83.1	5.1	5.1	6.8
Ensemble	43.4	1.6	4.3	50.8

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 38

	Fréquentation des lieux culturels			
	Spectacle de danse classique, moderne ou contemporaine			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	4.6	2.7	0.2	92.5
Femmes	6.5	2.9	0.7	90.0
Age				
- 30 ans	5.9	1.8	0.4	91.9
30-49 ans	7.1	5.1	0.4	87.4
50-64 ans	4.5	1.3	1.3	92.9
65 et +	3.0	0.5	0.0	96.5
Nationalité				
Luxembourgeois	6.3	1.8	0.5	91.4
Portugais	1.7	1.7	0.0	96.6
Autres UE	5.1	7.6	0.5	86.8
Non UE	5.3	1.8	0.0	93.0
Formation initiale				
Primaire	2.1	0.9	0.0	96.9
Secondaire inf	7.1	3.0	0.0	89.9
Secondaire sup.	6.4	2.5	0.6	90.4
Post secondaire	10.6	7.6	2.4	79.4
Statut d'activité				
Inactif	2.2	1.8	0.7	95.3
Inactif Ménage	4.2	1.0	0.0	94.8
Actif emploi	7.8	4.0	0.5	87.7
- dont actif employé	10.6	3.8	0.6	85.0
- dont actif ouvrier	3.2	0.0	0.0	96.8
Etudiants	3.4	0.0	0.0	96.6
Ensemble	5.6	2.8	0.4	91.2

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 39

	Fréquentation des lieux culturels dans votre localité	Fréquentation des lieux culturels à Luxembourg-ville	Fréquentation des lieux culturels ailleurs dans le pays
Sexe			
Hommes	41.4	59.5	37.7
Femmes	42.1	56.2	34.5
Age			
- 30 ans	39.9	76.7	43.9
30-49 ans	45.4	66.1	41.1
50-64 ans	48.0	46.2	30.0
65 et +	29.7	26.7	20.8
Nationalité			
Luxembourgeois	44.7	58.7	39.0
Portugais	31.7	52.9	30.0
Autres UE	37.2	59.2	28.1
Non UE	39.3	50.0	35.7
Formation initiale			
Primaire	32.4	35.2	21.9
Secondaire inf	46.0	64.9	38.0
Secondaire sup.	46.2	65.8	43.7
Post secondaire	52.6	84.7	56.5
Statut d'activité			
Inactif	33.6	30.7	23.5
Inactif Ménage	46.1	47.6	32.5
Actif emploi	44.2	70.9	41.5
- <i>dont actif employé</i>	43.8	74.4	36.9
- <i>dont actif ouvrier</i>	39.6	55.6	33.7
Etudiants	40.7	81.4	47.5
Ensemble	41.8	57.8	36.0

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 40

	Fréquentation des lieux culturels en Wallonie	Fréquentation des lieux culturels en Lorraine française	Fréquentation des lieux culturels ailleurs en Sarre
Sexe			
Hommes	7.7	8.2	5.0
Femmes	6.5	8.0	4.2
Age			
- 30 ans	10.7	14.1	6.3
30-49 ans	7.3	9.5	6.2
50-64 ans	5.8	3.6	1.3
65 et +	2.5	2.0	2.5
Nationalité			
Luxembourgeois	5.8	7.6	4.9
Portugais	7.6	5.9	1.7
Autres UE	12.2	11.7	5.1
Non UE	5.3	7.1	7.0
Formation initiale			
Primaire	3.3	2.4	2.4
Secondaire inf	5.0	8.9	5.6
Secondaire sup.	8.9	13.4	5.7
Post secondaire	15.8	14.7	7.6
Statut d'activité			
Inactif	2.5	2.9	1.8
Inactif Ménage	3.7	4.2	3.2
Actif emploi	9.1	11.6	6.3
- dont actif employé	6.9	12.5	5.0
- dont actif ouvrier	4.8	5.3	2.1
Etudiants	15.3	10.2	5.1
Ensemble	7.0	8.1	4.6

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 41

	Fréquentation des lieux culturels en Rhénanie - Palatinat	Fréquentation des lieux culturels dans d'autres régions ou ville
Sexe		
Hommes	3.9	11.3
Femmes	4.4	7.3
Age		
- 30 ans	5.5	10.0
30-49 ans	6.2	12.1
50-64 ans	1.8	7.6
65 et +	0.5	4.0
Nationalité		
Luxembourgeois	4.9	7.2
Portugais	0.8	7.6
Autres UE	4.1	18.9
Non UE	0.0	5.4
Formation initiale		
Primaire	1.2	4.5
Secondaire inf	3.9	3.9
Secondaire sup.	10.1	13.9
Post secondaire	7.1	26.9
Statut d'activité		
Inactif	0.7	5.4
Inactif Ménage	3.7	3.7
Actif emploi	6.0	12.4
- <i>dont actif employé</i>	2.5	5.6
- <i>dont actif ouvrier</i>	3.2	6.4
Etudiants	1.7	11.9
Ensemble	4.2	9.2

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2. Les activités ou pratiques culturelles

Tableau 42

	Les concerts	Le théâtre	Les musées
Sexe			
Hommes	40.7	23.2	55.2
Femmes	36.3	26.5	49.2
Age			
- 30 ans	41.9	21.1	51.5
30-49 ans	42.1	26.7	62.6
50-64 ans	39.5	30.8	47.1
65 et +	24.8	19.8	35.1
Nationalité			
Luxembourgeois	41.7	30.2	53.0
Portugais	21.0	1.7	44.5
Autres UE	39.1	23.5	60.7
Non UE	28.1	7.0	26.3
Formation initiale			
Primaire	22.5	14.4	31.4
Secondaire inf	40.7	29.7	50.4
Secondaire sup.	50.6	31.6	70.3
Post secondaire	59.6	33.9	84.1
Statut d'activité			
Inactif	26.4	24.2	33.8
Inactif Ménage	35.6	23.6	52.1
Actif emploi	43.9	25.0	58.8
- dont actif employé	41.9	26.9	56.9
- dont actif ouvrier	29.9	11.2	32.4
Etudiants	47.5	30.5	69.5
Ensemble	38.4	25.0	52.0

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.1.2 Le style de musique écoutée en concert

Tableau 43

	Classique, lyrique, opéra	Rock, pop
Sexe		
Hommes	41.7	34.2
Femmes	43.9	24.8
Age		
- 30 ans	15.9	61.1
30-49 ans	42.9	29.8
50-64 ans	63.2	5.7
65 et +	68.0	0.0
Nationalité		
Luxembourgeois	46.6	28.7
Portugais	24.0	30.8
Autres UE	39.0	34.2
Non UE	18.8	25.0
Formation initiale		
Primaire	42.1	13.5
Secondaire inf	38.0	35.0
Secondaire sup.	57.5	25.0
Post secondaire	50.0	29.4
Statut d'activité		
Inactif	67.6	1.4
Inactif Ménage	50.0	17.6
Actif emploi	38.7	35.4
- <i>dont actif employé</i>	35.8	31.8
- <i>dont actif ouvrier</i>	21.4	42.9
Etudiants	0.0	74.1
Ensemble	42.8	29.5

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.2 Le théâtre

Tableau 44

	Luxembourg, Théâtre municipal	Luxembourg, Théâtre des Capucins	Esch/Alzette, Théâtre municipal
Sexe			
Hommes	43.4	23.1	17.7
Femmes	54.1	25.6	25.5
Age			
- 30 ans	36.8	19.3	12.3
30-49 ans	50.4	28.1	24.0
50-64 ans	55.1	27.5	23.5
65 et +	52.5	15.4	25.6
Nationalité			
Luxembourgeois	51.1	21.7	21.4
Portugais	50.0	50.0	0.0
Autres UE	37.0	39.1	26.1
Non UE	75.0	25.0	25.0
Formation initiale			
Primaire	54.1	13.1	13.1
Secondaire inf	50.0	16.0	24.0
Secondaire sup.	52.0	30.6	22.0
Post secondaire	49.1	45.6	31.0
Statut d'activité			
Inactif	54.4	18.2	21.2
Inactif Ménage	56.8	15.6	26.7
Actif emploi	47.7	30.3	21.9
- dont actif employé	51.2	23.3	27.9
- dont actif ouvrier	47.6	9.5	4.8
Etudiants	22.2	27.8	11.1
Ensemble	49.3	24.5	22.0

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.3 Les musées

Tableau 45

	Monuments historiques			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	21.4	32.8	18.5	27.3
Femmes	18.6	33.1	11.7	36.6
Age				
- 30 ans	19.4	33.1	11.5	36.0
30-49 ans	17.6	37.0	18.7	26.8
50-64 ans	27.6	23.8	15.2	33.3
65 et +	18.3	29.6	11.3	40.8
Nationalité				
Luxembourgeois	19.4	34.0	12.6	34.0
Portugais	32.1	37.7	9.4	20.8
Autres UE	12.5	30.0	28.3	29.2
Non UE	50.0	14.3	14.3	21.4
Formation initiale				
Primaire	21.6	32.1	6.7	39.6
Secondaire inf	19.9	34.5	13.5	32.2
Secondaire sup.	20.7	30.6	18.0	30.6
Post secondaire	16.9	33.8	27.5	21.8
Statut d'activité				
Inactif	21.5	30.1	10.8	37.6
Inactif Ménage	17.0	25.0	12.0	46.0
Actif emploi	20.1	35.7	19.0	25.3
- dont actif employé	24.2	36.3	8.8	30.8
- dont actif ouvrier	31.7	33.3	6.7	28.3
Etudiants	23.8	33.3	2.4	40.5
Ensemble	20.1	32.9	15.2	31.8

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 46

	Musée d'art			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	13.6	18.2	10.4	57.8
Femmes	17.9	17.6	7.9	56.6
Age				
- 30 ans	18.7	19.4	6.5	55.4
30-49 ans	13.0	19.0	10.6	57.4
50-64 ans	18.1	20.0	12.4	49.5
65 et +	16.9	8.5	4.2	70.4
Nationalité				
Luxembourgeois	17.0	15.5	8.7	58.7
Portugais	16.7	13.0	1.9	68.5
Autres UE	12.6	28.6	13.4	45.4
Non UE	0.0	14.3	21.4	64.3
Formation initiale				
Primaire	9.7	9.7	3.0	77.6
Secondaire inf	16.5	16.5	4.7	62.4
Secondaire sup.	21.6	13.5	11.7	53.2
Post secondaire	12.5	30.6	18.8	38.2
Statut d'activité				
Inactif	15.1	9.7	6.5	68.8
Inactif Ménage	11.0	15.0	5.0	69.0
Actif emploi	15.7	21.2	11.0	52.2
- dont actif employé	23.1	18.7	1.1	57.1
- dont actif ouvrier	11.7	6.7	1.7	80.0
Etudiants	29.3	14.6	9.8	46.3
Ensemble	15.7	17.9	9.2	57.2

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 47

	Musées d'histoire, de préhistoire			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	20.8	14.6	6.8	57.8
Femmes	18.6	15.9	4.1	61.4
Age				
- 30 ans	18.0	15.1	2.2	64.7
30-49 ans	21.2	16.6	6.7	55.5
50-64 ans	17.3	16.3	5.8	60.6
65 et +	22.9	7.1	5.7	64.3
Nationalité				
Luxembourgeois	19.7	13.1	5.6	61.6
Portugais	27.8	18.5	3.7	50.0
Autres UE	16.8	21.8	4.2	57.1
Non UE	21.4	0.0	21.4	57.1
Formation initiale				
Primaire	14.9	11.9	3.0	70.1
Secondaire inf	16.5	14.7	4.1	64.7
Secondaire sup.	29.7	14.4	6.3	49.5
Post secondaire	21.5	23.6	10.4	44.4
Statut d'activité				
Inactif	21.5	9.7	4.3	64.5
Inactif Ménage	21.2	16.2	2.0	60.6
Actif emploi	19.5	17.9	7.1	55.5
- dont actif employé	16.7	17.8	2.2	63.3
- dont actif ouvrier	10.0	11.7	5.0	73.3
Etudiants	14.6	0.0	2.4	82.9
Ensemble	19.7	15.2	5.5	59.5

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 48

	Musées ethnographiques			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	2.3	12.3	1.9	83.4
Femmes	4.8	10.0	0.7	84.5
Age				
- 30 ans	3.6	10.1	0.0	86.3
30-49 ans	3.5	13.0	1.8	81.7
50-64 ans	2.9	16.2	2.9	78.1
65 et +	4.2	0.0	1.4	94.4
Nationalité				
Luxembourgeois	3.4	9.5	1.9	85.2
Portugais	7.5	3.8	0.0	88.7
Autres UE	2.5	22.0	0.0	75.4
Non UE	0.0	0.0	6.7	93.3
Formation initiale				
Primaire	2.2	4.5	0.7	92.5
Secondaire inf	6.5	8.3	1.8	83.4
Secondaire sup.	2.7	14.4	0.0	82.9
Post secondaire	2.8	21.5	3.5	72.2
Statut d'activité				
Inactif	4.3	7.5	2.2	86.0
Inactif Ménage	6.1	5.1	0.0	88.9
Actif emploi	2.7	14.8	1.9	80.5
- dont actif employé	4.4	11.1	0.0	84.4
- dont actif ouvrier	1.6	6.5	1.6	90.3
Etudiants	0.0	2.4	0.0	97.6
Ensemble	3.5	11.2	1.3	83.9

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 49

	Musées des sciences et techniques			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	15.5	13.3	3.6	67.6
Femmes	23.4	8.6	1.7	66.2
Age				
- 30 ans	19.6	11.6	1.4	67.4
30-49 ans	18.6	13.0	3.2	65.3
50-64 ans	18.9	9.4	3.8	67.9
65 et +	22.5	4.2	1.4	71.8
Nationalité				
Luxembourgeois	20.4	9.5	3.2	67.0
Portugais	20.4	13.0	1.9	64.8
Autres UE	18.5	16.0	1.7	63.9
Non UE	0.0	6.3	6.3	87.5
Formation initiale				
Primaire	15.8	3.8	1.5	78.9
Secondaire inf	21.6	8.8	1.8	67.8
Secondaire sup.	21.6	15.3	3.6	59.5
Post secondaire	20.8	16.7	4.9	57.6
Statut d'activité				
Inactif	26.6	5.3	1.1	67.0
Inactif Ménage	18.2	13.1	1.0	67.7
Actif emploi	19.0	11.5	3.6	65.9
- dont actif employé	20.0	8.9	2.2	68.9
- dont actif ouvrier	13.3	5.0	3.3	78.3
Etudiants	9.8	12.2	2.4	75.6
Ensemble	19.4	11.0	2.7	66.9

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 50

	Autres musées spécialisés			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	5.2	17.2	1.3	76.4
Femmes	6.6	16.6	1.4	75.5
Age				
- 30 ans	4.3	18.0	0.0	77.7
30-49 ans	5.6	18.0	1.1	75.4
50-64 ans	8.6	20.0	1.9	69.5
65 et +	7.0	7.0	2.8	83.1
Nationalité				
Luxembourgeois	7.8	16.3	1.2	74.7
Portugais	0.0	13.0	1.9	85.2
Autres UE	2.5	21.8	0.8	74.8
Non UE	0.0	6.7	6.7	86.7
Formation initiale				
Primaire	5.2	12.7	2.2	79.9
Secondaire inf	7.6	13.5	0.6	78.2
Secondaire sup.	6.4	17.3	0.9	75.5
Post secondaire	4.2	25.7	1.4	68.8
Statut d'activité				
Inactif	7.4	11.7	1.1	79.8
Inactif Ménage	7.1	10.2	2.0	80.6
Actif emploi	5.2	20.6	1.1	73.1
- dont actif employé	5.5	19.8	0.0	74.7
- dont actif ouvrier	6.7	15.0	3.3	75.0
Etudiants	4.8	14.3	0.0	81.0
Ensemble	5.8	16.9	1.3	76.0

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 51

	Galerie d'art			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	14.9	9.1	10.7	65.4
Femmes	23.1	8.6	7.9	60.3
Age				
- 30 ans	17.3	10.8	4.3	67.6
30-49 ans	19.1	10.2	11.0	59.7
50-64 ans	23.8	4.8	13.3	58.1
65 et +	12.7	5.6	7.0	74.6
Nationalité				
Luxembourgeois	20.7	7.5	8.0	63.7
Portugais	11.3	0.0	5.7	83.0
Autres UE	16.8	18.5	14.3	50.4
Non UE	6.7	0.0	20.0	73.3
Formation initiale				
Primaire	16.4	3.0	2.2	78.4
Secondaire inf	14.8	10.7	6.5	68.0
Secondaire sup.	20.0	4.5	10.9	64.5
Post secondaire	22.9	15.3	19.4	42.4
Statut d'activité				
Inactif	18.1	4.3	7.4	70.2
Inactif Ménage	16.2	5.1	12.1	66.7
Actif emploi	19.0	11.0	9.6	60.4
- dont actif employé	17.8	14.4	0.0	67.8
- dont actif ouvrier	15.0	1.7	1.7	81.7
Etudiants	27.5	7.5	5.0	60.0
Ensemble	18.9	8.8	9.3	62.9

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 52

	Expositions			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	32.7	10.7	12.6	44.0
Femmes	36.6	13.8	9.0	40.7
Age				
- 30 ans	33.8	15.1	7.2	43.9
30-49 ans	31.7	14.1	13.4	40.8
50-64 ans	42.9	9.5	11.4	36.2
65 et +	36.6	2.8	7.0	53.5
Nationalité				
Luxembourgeois	39.2	10.7	9.7	40.4
Portugais	31.5	7.4	5.6	55.6
Autres UE	23.5	18.5	16.0	42.0
Non UE	13.3	13.3	20.0	53.3
Formation initiale				
Primaire	36.1	7.5	3.8	52.6
Secondaire inf	38.0	14.6	5.8	41.5
Secondaire sup.	39.6	6.3	14.4	39.6
Post secondaire	27.8	17.4	22.2	32.6
Statut d'activité				
Inactif	40.9	3.2	6.5	49.5
Inactif Ménage	29.3	15.2	12.1	43.4
Actif emploi	35.3	13.5	12.1	39.1
- dont actif employé	40.0	13.3	3.3	43.3
- dont actif ouvrier	36.7	3.3	3.3	56.7
Etudiants	26.8	12.2	4.9	56.1
Ensemble	34.6	12.2	10.9	42.4

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 53

	Sites archéologiques ou fouilles			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	7.1	9.4	5.5	77.9
Femmes	5.2	9.7	1.7	83.4
Age				
- 30 ans	5.0	9.4	1.4	84.2
30-49 ans	5.6	12.0	4.2	78.2
50-64 ans	8.6	3.8	7.6	80.0
65 et +	8.3	6.9	1.4	83.3
Nationalité				
Luxembourgeois	7.1	8.8	3.9	80.3
Portugais	0.0	7.5	0.0	92.5
Autres UE	6.7	14.2	4.2	75.0
Non UE	0.0	6.7	6.7	86.7
Formation initiale				
Primaire	3.7	6.7	0.7	88.8
Secondaire inf	7.6	8.2	3.5	80.7
Secondaire sup.	6.3	13.5	1.8	78.4
Post secondaire	7.0	12.6	9.8	70.6
Statut d'activité				
Inactif	7.4	6.4	5.3	80.9
Inactif Ménage	7.0	11.0	0.0	82.0
Actif emploi	5.5	11.0	4.7	78.8
- dont actif employé	6.6	7.7	0.0	85.7
- dont actif ouvrier	1.7	6.7	1.7	90.0
Etudiants	4.9	2.4	0.0	92.7
Ensemble	6.2	9.5	3.7	80.6

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 54

	Sites industriels			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	11.0	4.5	1.9	82.5
Femmes	10.4	3.1	0.7	85.8
Age				
- 30 ans	7.2	2.9	0.0	89.9
30-49 ans	9.9	5.6	0.4	84.2
50-64 ans	15.2	2.9	5.7	76.2
65 et +	15.5	0.0	1.4	83.1
Nationalité				
Luxembourgeois	12.7	3.2	1.0	83.2
Portugais	3.8	5.7	0.0	90.6
Autres UE	8.4	5.0	2.5	84.0
Non UE	0.0	0.0	6.7	93.3
Formation initiale				
Primaire	9.8	3.0	0.8	86.5
Secondaire inf	12.3	4.1	2.9	80.7
Secondaire sup.	9.9	2.7	0.0	87.4
Post secondaire	9.2	5.6	1.4	83.8
Statut d'activité				
Inactif	15.1	0.0	2.2	82.8
Inactif Ménage	11.1	1.0	1.0	86.9
Actif emploi	9.0	5.8	1.4	83.8
- dont actif employé	5.5	4.4	0.0	90.1
- dont actif ouvrier	8.2	4.9	1.6	85.2
Etudiants	16.7	0.0	0.0	83.3
Ensemble	10.7	3.8	1.3	84.1

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Tableau 55

	Itinéraires culturels			
	Luxembourg	Etranger	Luxembourg et étranger	Pas de visite
Sexe				
Hommes	28.5	0.0	2.3	69.3
Femmes	31.0	1.0	0.7	67.2
Age				
- 30 ans	22.3	0.7	1.4	75.5
30-49 ans	31.3	0.7	1.1	66.9
50-64 ans	37.1	0.0	3.8	59.0
65 et +	26.8	0.0	0.0	73.2
Nationalité				
Luxembourgeois	36.0	0.5	0.7	62.8
Portugais	5.7	0.0	0.0	94.3
Autres UE	21.0	0.8	4.2	73.9
Non UE	14.3	0.0	0.0	85.7
Formation initiale				
Primaire	18.8	0.0	0.8	80.5
Secondaire inf	30.4	0.6	1.8	67.3
Secondaire sup.	36.9	1.8	2.7	58.6
Post secondaire	37.1	0.7	1.4	60.8
Statut d'activité				
Inactif	36.2	0.0	0.0	63.8
Inactif Ménage	29.3	1.0	0.0	69.7
Actif emploi	29.7	0.5	2.5	67.3
- dont actif employé	30.0	2.2	2.2	65.6
- dont actif ouvrier	13.3	0.0	0.0	86.7
Etudiants	14.6	0.0	0.0	85.4
Ensemble	29.7	0.5	1.5	68.3

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

2.5 La fréquentation des bibliothèques et médiathèques

Tableau 56

	Fréquentation d'une bibliothèque ou médiathèque
Sexe	
Hommes	15.5
Femmes	12.9
Age	
- 30 ans	28.4
30-49 ans	12.3
50-64 ans	9.4
65 et +	5.0
Nationalité	
Luxembourgeois	13.3
Portugais	11.8
Autres UE	17.9
Non UE	21.1
Formation initiale	
Primaire	5.4
Secondaire inf	9.5
Secondaire sup.	16.6
Post secondaire	22.8
Statut d'activité	
Inactif	4.3
Inactif Ménage	8.9
Actif emploi	14.7
- <i>dont actif employé</i>	<i>10.6</i>
- <i>dont actif ouvrier</i>	<i>9.1</i>
Etudiants	72.9
Ensemble	14.2

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

ANNEXE 4

Factor Analysis

Communalities

	Initial	Extraction
ACTIV1 sport+nature	1.000	.431
ACTIV2 Brico.ho+jard	1.000	.137
ACTIV3 Brico.fe	1.000	.281
TOTATV nb.hr.TV/SEM	1.000	.110
KVIDEO	1.000	.233
TOTARA	1.000	.135
LECTJOUR	1.000	.287
LECTMAG	1.000	.195
LIVPROF	1.000	.118
LIVLOIS	1.000	.104
BIBREQ	1.000	.128
MUSIQ	1.000	.240
CONCERT	1.000	.379
XC118 ciné	1.000	.526
XC119 specta	1.000	.554
XC120 parts	1.000	.299
XC121 amis	1.000	.536
XC122 réunion	1.000	.183
XC123 resto	1.000	.412
XC124 prom+café'	1.000	.451
ATTRAC	1.000	.320
SORTIES	1.000	.461
TOTMUSEE	1.000	.412
THEATRE	1.000	.319
ACARTI	1.000	.198

Extraction Method: Principal Component Analysis.

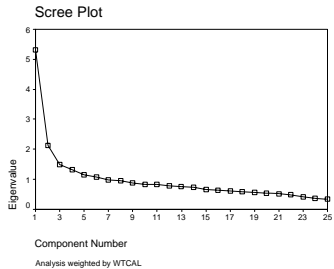
Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Total Variance Explained

Component	Initial Eigenvalues			Extraction Sums of Squared Loadings			Rotation Sums of Squared Loadings		
	Total	% of Variance	Cumulative %	Total	% of Variance	Cumulative %	Total	% of Variance	Cumulative %
1	5.324	21.296	21.296	5.324	21.296	21.296	4.273	17.094	17.094
2	2.124	8.496	29.791	2.124	8.496	29.791	3.174	12.698	29.791
3	1.504	6.017	35.809						
4	1.320	5.280	41.089						
5	1.156	4.623	45.712						
6	1.072	4.287	49.999						
7	.986	3.945	53.944						
8	.963	3.851	57.795						
9	.893	3.571	61.366						
10	.836	3.346	64.712						
11	.822	3.287	68.000						
12	.785	3.139	71.138						
13	.761	3.046	74.184						
14	.731	2.924	77.108						
15	.673	2.691	79.799						
16	.636	2.543	82.342						
17	.601	2.404	84.746						
18	.588	2.352	87.098						
19	.555	2.219	89.317						
20	.534	2.134	91.451						
21	.524	2.097	93.549						
22	.480	1.920	95.468						
23	.421	1.684	97.152						
24	.367	1.469	98.621						
25	.345	1.379	100.000						

Extraction Method: Principal Component Analysis.

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD



Component Matrix^a

	Component	
	1	2
ACTIV1 sport+nature	.632	-.177
ACTIV2 Brico.ho+jard	.338	.151
ACTIV3 Brico.fe	8.939E-02	.523
TOTATV nb.hr.TV/SEM	-.313	-.108
KVIDEO	.394	-.278
TOTARA	.334	.154
LECTJOUR	5.127E-02	.533
LECTMAG	.283	.339
LIVPROF	.343	7.361E-03
LIVLOIS	.188	.262
BIBFREQ	.337	-.118
MUSIQ	.475	-.118
CONCERT	.544	.289
XC118 ciné	.645	-.332
XC119 specta	.662	.339
XC120 parts	.516	-.182
XC121 amis	.650	-.337
XC122 réunion	.403	.144
XC123 resto	.637	-8.26E-02
XC124 prom+café'	.603	-.296
ATTRAC	.463	.325
SORTIES	.485	-.476
TOTMUSEE	.528	.364
THEATRE	.407	.391
ACARTI	.445	1.433E-02

Extraction Method: Principal Component Analysis.

a. 2 components extracted.

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Rotated Component Matrix

	Component	
	1	2
ACTIV1 sport+nature	.620	.217
ACTIV2 Brico.ho+jard	.191	.317
ACTIV3 Brico.fe	-.226	.479
TOTATV nb.hr.TV/SEM	-.195	-.268
KVIDEO	.482	-2.05E-03
TOTARA	.185	.318
LECTJOUR	-.263	.466
LECTMAG	3.773E-02	.440
LIVPROF	.277	.202
LIVLOIS	4.076E-03	.322
BIBFREQ	.344	9.628E-02
MUSIQ	.457	.175
CONCERT	.280	.549
XC118 ciné	.719	9.732E-02
XC119 specta	.348	.658
XC120 parts	.527	.146
XC121 amis	.726	9.664E-02
XC122 réunion	.248	.349
XC123 resto	.569	.297
XC124 prom+café'	.664	.103
ATTRAC	.193	.531
SORTIES	.670	-.112
TOTMUSEE	.225	.601
THEATRE	.109	.554
ACARTI	.357	.267

Extraction Method: Principal Component Analysis.
 Rotation Method: Varimax with Kaiser Normalization.

a. Rotation converged in 3 iterations.

Component Transformation Matrix

Component	1	2
1	.820	.573
2	-.573	.820

Extraction Method: Principal Component Analysis.
 Rotation Method: Varimax with Kaiser Normalization.

Source : PSELL-2/1999 – CEPS/INSTEAD

Liste des publications du panel socio-économique des ménages "Liewen zu Lëtzebuerg"

DICKES P., HAUSMAN P., KERGER A. *Méthodologie générale et répertoire des variables - Année d'enquête : 1985 (Première vague)*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°1, 237p.

COURTOIS F., HAUSMAN P. *L'état de la pauvreté au Grand-Duché de Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°2, 46p.

HAUSMAN P. *Description des niveaux de vie et de bien-être économique dans les ménages résidant au Luxembourg - Année 1985-1987. Série "Niveau de vie" 1*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°3, 383p.

HAUSMAN P. *Niveaux de vie et de bien-être économique des ménages en 1985 : principaux résultats en 1985. Série "Niveau de vie" 2*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°4, 49p.

DICKES P. *Un indicateur pour mesurer la pauvreté objective : théorie et application dans la première vague du panel socio-économique Luxembourgeois - 1985*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°5, 59p.

DICKES P. *Un indicateur pour mesurer la pauvreté subjective. Théorie et application dans la première vague du panel socio-économique luxembourgeois : année d'enquête 1985 (première vague)*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°6, 54p.

DICKES P., TOURNOIS J. *Pratique de l'échelonnement multidimensionnel*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°7, 197p.

DICKES P. *Pauvreté et conditions d'existence : théories, modèles et mesures*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°8, 127p.

TOURNOIS J. *Logistique & documentation - Principes d'organisation de la documentation dans le panel*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°9, 74p.

TOURNOIS J. *Documentation transversale des variables 1985 : première vague*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°10, 398p.

WAGNER A. *Evolution d'un groupe de ménages pauvres entre 1985 et 1987*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°11, 157p.

KERGER A., DE WEVER R. *Description statistique des variables du questionnaire -1986- (deuxième vague)*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°12, 237p.

RAY J-C., JEANDIDIER B., CARVOYEUR S. *Activité féminine, isolement et prestations familiales: un premier parallèle Luxembourg-Lorraine. Annexes*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n° 13, 434p.

HAUSMAN P. *Le mode d'échantillonnage du panel "Liewen zu Lëtzebuerg" - Bilan des deux premières vagues*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°14, 75p.

DICKES P. *Analyse des données irlandaises (enquête pilote -1987) pour construire une échelle de pauvreté*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°15, 47p.

KERGER A. *La collecte des données en 1986 - Elaboration du questionnaire, déroulement de l'enquête, opérations de chiffrement*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°16, 95p.

SCHMAUS G. *Organisation der Daten des Luxemburger Haushaltspanels. (Eingabe, Speicherung und Analyse von Paneldaten)*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°17, 36p. (version anglaise: 17a).

GAILLY B. *MNDr, partition évaluée selon la méthode de Roubens et Libert*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°18, 30p.

GAILLY B., HAUSMAN P. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages en 1985 et 1986*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°19, 51p.

- AUBRUN A., HAUSMAN P. *Les modes de garde des jeunes enfants*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n° 20, 97p.
- HAUSMAN P. *Les indicateurs sociaux de pauvreté : Tableaux de base et documentation*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°21, 144p.
- HAUSMAN P., SCHABER G. *Les personnes âgées et/ou retraitées au Luxembourg : leur environnement familial et leurs réseaux de solidarité*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 22, 64p.
- HAUSMAN P., GAILLY B. *Examen des effets du phénomène d'attrition sur l'étude des revenus et de l'emploi - Années de références : 1985, 1986 et 1987*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n° 23, 48p.
- DE WEVER R. *La constitution des fichiers de référence, nécessaire à l'étude du phénomène d'attrition*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°24, 27p.
- GAILLY B., HAUSMAN P. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages en 1985 et 1987*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°25, 161p.
- GAILLY B., HAUSMAN P. *Bilan de l'attrition au cours des trois premières vagues d'enquêtes : 1985/1986/1987*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°26, 16p.
- HAUSMAN P. *Imputation des revenus manquants dans le panel socio-économique luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°27, 24p.
- WESTER J-J., avec la collaboration de AUBRUN A. *"PSELLDOC" Système documentaire pour le panel Luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°28, 27p.
- KERGER A. *Le déroulement de la collecte en 1987. Elaboration du questionnaire, déroulement de l'enquête, opération de chiffrage*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°29.
- KERGER A. *La production des données : Vague 1988-1990*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n° 30, 60p.
- DE WEVER R., KERGER A. *Description statistique des variables du questionnaire -1987- Troisième vague*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n°31, 247p.
- HAUSMAN P., AUBRUN A., KERGER A. *Les ménages de retraités et les ménages d'actifs - Comparaison des niveaux de vie et des niveaux de dépenses. Série "Niveau de vie " 3*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 34, 91p.
- SCHMAUS G. *Situation der Arbeitslosen in Luxemburg*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 35, 93p.
- WAGNER A. *La recherche sur la pauvreté au Grand-Duché de Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL 36.
- DELVAUX B. *La distribution des revenus entre ménages en 1986 - Une comparaison de statistiques Luxembourg - Lorraine - Belgique*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 38, 61p.
- HAUSMAN P. *Efficacité de la sécurité sociale dans la lutte contre la pauvreté*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°39, 45p.
- GAILLY B. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages de 1985 à 1988*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n°40, 210p.
- BROWN J-C., WAGNER A., avec la collaboration de HAUSMAN P., KERGER A., MENARD G. *Projet de recommandation du conseil portant sur les critères communs relatifs à des ressources et prestations suffisantes dans les systèmes de protection sociale. Rapport préparatoire relatif au dispositif de suivi*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 42,70p.
- WAGNER A. *La loi sur le Revenu Minimum Garanti. Quelques avis du public*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n° 43, 64p.
- GAILLY B., HAUSMAN P. *L'endettement des ménages au Luxembourg 1985-1989. Série "Mode de vie"-I*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°45, 36p.
- HAUSMAN P., avec la collaboration de LANGERS J. (STATEC) et du Ministère de la Famille et de la Solidarité. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg : Démographie-Famille I*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°46, 54p.

HAUSMAN P., VECERNIK J. avec la collaboration du Ministère de la Famille et de la Solidarité. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg : Revenus-Conditions de vie II*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°47, 63p.

GAILLY B. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages de 1985 à 1989*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°48, 241p.

GAILLY B., HAUSMAN P. *Luxembourg, 1985 à 1989, une vague d'endettement. Série "Mode de vie" - 2*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°49, 29p.

HAUSMAN P. *Les Effets de la Protection Sociale dans la Communauté Européenne. Contribution au programme "Convergence en matière de Protection Sociale" (Commission C.E., DG V)*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°50, 44p.

HAUSMAN P. *Situation démographique de l'Europe des Douze - EUR12*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°51, 53p.

HAUSMAN P. *Les phénomènes associés au vieillissement de la population*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°52, 40p.

GAILLY B. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages de 1985 à 1990*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°53, 274p.

GAILLY B. avec la collaboration de LAVALLEE P. (Statistics-Canada) *Insérer des nouveaux membres dans un panel longitudinal de ménages et d'individus: simulations*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°54, 49p. (Version anglaise disponible).

GAILLY B. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages de 1985 à 1991. Tome II*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°55, 55p.

HAUSMAN P. *Evolution générale du revenu des ménages : 1978-1990. Série "Niveau de vie" 4*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°56, 122p.

GAILLY B. *1985-1990. Endettement et risques de surendettement. Série "Mode de vie" - 3*. CEPS/INSTEAD 1994, coll : Cahier PSELL n°57, 41p.

SCHABER G., BOUSCH P. *L'intégration sociale des personnes âgées au Grand-Duché de Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°58, 44p.

GAILLY B., LAVALLEE P. *Insérer un échantillon complémentaire dans un panel longitudinal de ménages et d'individus : simulations. (2e partie)*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°59, 41p.

GAILLY B. *Revenus et endettement. Série "Mode de vie" - 4*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°60, 32p.

JEANDIDIER B., POUSSING N. *Mesure de l'efficacité des transferts sociaux selon une approche en termes de sécurisation du niveau de vie des ménages : une analyse statique puis dynamique, appliquée au cas du Luxembourg et de la Lorraine*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°61, 58p.

AUBRUN A. *Budget temps des femmes : l'opinion des femmes*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°62, 42p.

GAILLY B. *Dispositif des pondérations des individus et des ménages de 1985 à 1992*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°63, 41p.

GAILLY B. *1985-1991. L'endettement au Luxembourg. Diffusion et concentration. Série "Mode de vie" - 5*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°64, 20p.

RIEBSCHLÄGER M. *La variance des estimateurs d'un panel ménage. La méthode des groupes aléatoires appliquée au panel luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°65, 12p.

HAUSMAN P. *Etude comparative de l'efficacité de la protection sociale*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°66, 54p. (Version anglaise disponible).

SCHABER G., BOUSCH P. *Les politiques économiques et sociales et les personnes âgées au Grand-Duché de Luxembourg (Rapport national pour la Commission des Communautés Européennes)*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°67, 103p.

SCHABER G., BOUSCH P. *La mise en oeuvre des politiques sociales et économiques en faveur des personnes âgées au Grand-Duché de Luxembourg (Rapport national pour la Commission des Communautés Européennes et l'Observatoire Européen portant sur le vieillissement démographique et les personnes âgées)*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°68, 29p.

LEJEALLE B. *Actives, mais à quel prix ?* CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°69, 33p.

LEJEALLE B. *Les Luxembourgeoises moins actives que leurs homologues européennes. Etude comparative de la structure des ménages et de l'activité féminine au Luxembourg et dans six autres pays européens -(Suède, Pays-Bas, Belgique, Allemagne de l'Ouest, Allemagne de l'Est, Danemark et Grande-Bretagne)*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°70, 21p.

GAILLY B. *Les conditions de travail des personnes actives*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°71, 13p.

LEJEALLE B. *Etre au chômage au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°72, 20p.

AUBRUN A. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg : 4. Place et rôle de la femme dans la société*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°73, 50p.

HAUSMAN P. en collaboration avec VECERNIK J. et le Ministère de la Famille et de la Solidarité. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg : 3. Revenus-Conditions de vie*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°74, 57p.

GAILLY B. *1985-1992. L'endettement au Luxembourg. Série "Mode de vie" - 6*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°75, 27p.

PELS M. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg: 5. Encadrement institutionnel de la femme luxembourgeoise : Conditions juridiques - Politiques visant la famille - Mesures relatives à la formation et à l'emploi - Services d'aide*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°76, 65p.

HAUSMAN P. *Le revenu des ménages. Evolution de 1985 à 1992. Série "Niveau de vie " 5*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°77, 61p.

LEJEALLE B. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg: 6. Les familles monoparentales au Luxembourg ou élever seule son enfant au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°78, 33p.

HAUSMAN P. *L'évolution du niveau de vie des personnes au Grand-Duché de Luxembourg entre 1985 et 1992. Série "Niveau de vie " 6*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°79, 33p.

HAUSMAN P. *Le suivi des diplômés du BAC technique E.C.G. : Promotions 1987 à 1994*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°80, 69p.

KERGER A. en collaboration avec ARENDT N., FALCHERO L., MERTENS M. *Les demandeurs d'une admission en maison de soins. Les demandeurs d'une allocation de soins. Année 1994*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL N° 81, 64p. (publication à diffusion restreinte)

KERGER A. *Le maintien à domicile des personnes âgées - Analyse du fichier des clients de longue durée du Service d'Aides familiales/Aides seniors des régions nord, ouest et est*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n° 82, 44p.

HAUSMAN P. *Les dépenses : Structure et poids dans le revenu des ménages. Série "Mode de vie" 7*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 83, 97p.

GAILLY B. *Répertoire des poids individuels et des poids des ménages Psell 1985-1993*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°84, 12p.

GAILLY B. *Répertoire des poids individuels et des poids des ménages Psell 1985-1994*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°85, 12p.

GAILLY B. *Procédure de pondération de l'étude relative aux employées privées*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°86, 16p.

GAILLY B. *Revenu du travail des jeunes en 1993. Equivalents à ceux de leurs aînés ?* Document PSELL n°87, CEPS/INSTEAD, 1996, 11p.

AUBRUN A., LEJEALLE B., HAUSMAN P. *Les employées de statut privé occupées au Luxembourg. Enquête réalisée pour la Chambre des Employés Privés 1995-1996*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 88, 158p. (diffusion interne).

GAILLY B. *Les mariés de l'an 1989. Pondération de la cohorte de 1991 à 1994*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°89, 19p.

HAUSMAN P. *Le mode de vie des jeunes adultes : cohabitation avec les parents et départ du foyer parental. Série Mode de vie n° 8*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL N°90, 27p.

WAGNER A., SCHABER G. *Les mesures dans le domaine de l'emploi en faveur des groupes de personnes particulièrement désavantagées sur le marché du travail. Rapport sur le séminaire de suivi sur les décisions du Conseil de l'Union Européenne dans le domaine de l'emploi (Sommet d'ESSEN 1994)*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 91, 15p.

ZANARDELLI M. avec la participation du STATEC. *Les comportements de consommation au Luxembourg. Impact des caractéristiques socio-économiques des ménages selon différents niveaux d'agrégation des dépenses. Paru dans les Cahiers Economiques du STATEC. (Enquête Budgets des Ménages). Mode de vie n° 9*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 92, 65p. (diffusion interne).

LEJEALLE B. avec la participation du STATEC. *Les femmes et le chômage en 1994. Enquête Forces et Travail 1994*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 93, 60p.

GAILLY B. *Fondements méthodologiques de l'échantillon du PSELL n°2*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°94, 20p.

BORSENBERGER M., PELS M. *La politique familiale au Luxembourg - évolution au cours des cinq dernières années*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°95, 95p.

HAUSMAN P., LEJEALLE B. *Entre famille et activité professionnelle. Mode d'organisation des employées privées*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°96, 57p.

GAILLY B. *L'évolution de l'habitat au Luxembourg. 1985-1994. Série "Mode de vie " n°10*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°97, 42p.

KERGER A. *La mesure de la dépendance. Potentialités et limites du CTMSP pour son application au Grand-Duché de Luxembourg. Compte rendu de l'expérience-pilote réalisée au cours des mois de mai et juin 1996*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°98, 50p.

ZANARDELLI M. *Les comportements de consommation au Luxembourg. Une typologie des ménages. Série "Mode de vie " n°11*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°99, 28p.

Recueil d'études sociales 1996. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°100, 300p.

GAILLY B. *Compenser l'absence de nouveaux immigrants dans le PSELL.1 ?* Document PSELL n°101, 42p.

GAILLY B. *Représentativité et pondération des échantillons du PSELL2. 1994-1995*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°102, CEPS/INSTEAD, 1997, 42p.

GAILLY B. *Propriétaire ou locataire : quelles habitations ? 1985-1994*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°103, 45p.

LEJEALLE B. *Femmes au foyer*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°104, 54p.

GAILLY B. *L'endettement des ménages au Luxembourg en 1994. Série "Mode de vie n°13"*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°105, 39p.

GAILLY B. *Habiter au Luxembourg. Les travaux dans l'habitation. 1985-1994. Série "Mode de vie n°14"*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°106, 41p.

LEJEALLE B. en collaboration avec le SCRIPT/Ministère de l'Education Nationale et de la Formation Professionnelle. *Bacheliers, bachelières de la filière ECG*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°107, 41p.

AUBRUN A. *Les Luxembourgeois se sentent-ils en bonne santé et que font-ils pour la préserver ?* CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°108, 41p.

LEJEALLE B. *L'emploi du temps des femmes : un partage entre famille, ménage et activité professionnelle*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°109, 77p.

GAILLY B. *Représentativité et pondération des échantillons du PSELL 2. 1994-1996*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°110, 44p.

- GAILLY B. *L'endettement des ménages au Luxembourg en 1996*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°111, 40p.
- KLEIN C. *Éléments d'analyse économique des choix éducatifs au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°112, 40p.
- HAUSMAN P., LANGERS J., LEJEALLE B. *La discrimination salariale entre hommes et femmes employés privés*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°113, 68p. (diffusion interne)
- AUBRUN A. *Les perspectives familiales : les femmes peuvent-elles choisir librement entre leur vie familiale et leur vie professionnelle ? Envisagent-elles de concilier les deux ? Comment ?* CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°114, 49p.
- BERGER F., HAUSMAN P. *Revenu disponible et niveau de vie des ménages en 1996 et quelques aspects d'évolution : 1985-1996*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°115. (pas disponible).
- BERGER F. *Habiter ou ne plus habiter chez ses parents*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°116. (pas disponible).
- GAILLY B. *Représentativité et pondérations des échantillons du Psell 2. 1994-1997*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°117, 48p.
- LEJEALLE B. *Entre activité professionnelle, activité familiale : les choix des femmes luxembourgeoises*. CEPS/INSTEAD, 1999, coll : Cahier PSELL n°118, 148p.
- LEJEALLE B. *Les femmes du secteur des banques et des assurances*. CEPS/INSTEAD, 1999, coll : Cahier PSELL n°119, 62p.
- BORSENBERGER M., LEJEALLE B. *La garde des enfants au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2000, coll : Cahier PSELL n°120, 44p.
- JEANDIDIER B. en collaboration avec HAUSMAN P., VLEMINCKX K., DE WEVER R., ZANARDELLI M. *Dans quelle mesure les transferts de politique familiale et sociale réduisent-ils la fréquence et l'intensité de la pauvreté des enfants. Une comparaison France – Luxembourg – Etats-Unis*. CEPS/INSTEAD, 2000, coll : Cahier PSELL n°121, 44p.
- BORSENBERGER M., BOUSCH P. *Situation de l'emploi à Dudelange. Analyse descriptive et dynamique. Rapport détaillé*. CEPS/INSTEAD, 2000, coll : Cahier PSELL n°122, 136p.
- BORSENBERGER M., BOUSCH P. *Situation de l'emploi à Dudelange. Analyse descriptive et dynamique. Rapport de synthèse et tableau de bord*. CEPS/INSTEAD, 2000, coll : Cahier PSELL n°123, 50p.
- LEJEALLE B. *Les différences salariales en 1995*. CEPS/INSTEAD, 2001, coll : Cahier PSELL n°124, 103p.
- ZANARDELLI M., REINSTADLER A. *Passé professionnel et durée de chômage en Europe. Mise en lumière des effets de structure et d'hétérogénéité*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier. PSELL n°125a, 82p.
- ZANARDELLI M., HAUSMAN P., RAY J-C., REINSTADLER A., *Passé professionnel et durée de chômage en Europe. Mise en lumière des effets de structure et d'hétérogénéité : Annexes*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier. PSELL n°125b, 219p.
- BROSIUS J. *A la recherche des déterminants de la durée du chômage au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2001, coll : Cahier PSELL n°126, 64p.
- KUEPIE M. *Evolution des configurations familiales des ménages au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°127, 68p.
- LEJEALLE B. *Formation initiale, formation professionnelle et profession*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°129, 56p.
- KLEIN C. *Rendement moyen de l'éducation et l'effet des interruptions involontaires des carrières professionnelles sur le rendement de l'éducation*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°131, 33p.
- RAY J-C. (Université Nancy 2 et CNRS) *Les gains d'activité des jeunes adultes européens sont-ils liés à la générosité des transferts sociaux ? Une analyse au moyen de modèles multiniveaux*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°132, 98p.

RAY J-C. (Université Nancy 2 et CNRS) *Application de modèles multiniveaux à la mesure du lien entre la générosité des transferts sociaux et les gains d'activité des jeunes adultes européens*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°133, 58p.

REINSTADLER A., BORSENBARGER M., CANTILLON B. (UFSIA, Université de Anvers), HAUSMAN P., JEANDIDIER B. (ADEPS, Université Nancy 2), PASSOT L. (UFSIA, Université de Anvers), RAY J-C. (ADEPS, Université Nancy 2). *Analyse comparative des effets de la politique familiale dans certains pays francophones*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°134, 110p.

REINSTADLER A., JEANDIDIER B. *Pauvreté des enfants dans l'Union Européenne et transferts sociaux : quels liens entre générosité, ciblage, efficacité, efficience et équité ?*, CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°135, 22p.

BORSENBARGER M. *Les solidarités des 45-64 ans avec leurs parents âgés*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier PSELL n°136, 75p.

KUEPIE M. *Le passage à l'âge adulte au Luxembourg : de la fin des études à la fondation de la famille*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier PSELL n°137, 39p.

REINSTADLER A., JEANDIDIER B., RAY J-C., KOP J-L. *Les enfants pauvres au Luxembourg et en Europe. Comment se positionne le Luxembourg, comparativement aux autres pays de l'Europe, du point de vue de la pauvreté des enfants ?* CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier PSELL n°138, 81p.

C. KLEIN. *La valorisation des compétences linguistiques sur le marché du travail luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier PSELL n°139, 67p.

C. KLEIN. *Estimation du rendement du capital humain en Lorraine et au Luxembourg à partir de données de panels*. CEPS/INSTEAD, 2004, coll : Cahier PSELL n°140, 41p.

F. BERGER, C. BOURREAU-DUBOIS, B. JEANDIDIER. *Dynamique de pauvreté, événements matrimoniaux et événements d'emploi en Europe : y a-t-il une différence entre les hommes et les femmes ?* CEPS/INSTEAD, 2004, coll : Cahier PSELL n°141.

F. BERGER, B. JEANDIDIER. *Accompagner une réforme fiscale : avec une prime pour l'emploi ou avec une hausse des allocations familiales ?* CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°142.

J. BROSIUS. *Analyse théorique des écarts de taux de salaire entre salariés résidents et transfrontaliers au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°143.

B. LEJEALLE. *Une typologie de trajectoires professionnelles féminines*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°144.

B. JEANDIDIER, J-C. RAY. *Pensions alimentaires pour enfants lors du divorce en France : les juges appliquent-ils implicitement un barème économiquement justifié ?*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°145.

J. BROSIUS. *Les écarts de taux de salaire entre salariés transfrontaliers et salariés résidant au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°146.

J. BROSIUS. *La différence de demandes salariales comme source des écarts de taux de salaire entre frontaliers et résidents luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°147.

C. BOURREAU-DUBOIS, B. JEANDIDIER. *Les conséquences microéconomiques de la désunion*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°148, 24p.

A-S. GENEVOIS, P. HAUSMAN, C. KLEIN, K. LEDUC, P. LIEGEOIS, A. REINSTADLER, M. ZANARDELLI. *La problématique du maintien en activité des travailleurs âgés : Bilan et perspectives*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°149, 149p.

A-S. GENEVOIS, P. HAUSMAN, K. LEDUC, M. ZANARDELLI. *Viellissement de la main-d'oeuvre et vieillissement actif : où en sont les entreprises luxembourgeoises ? Une analyse du secteur privé*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°150, 161p.

S. BESCH, N. DUBAJIC, L. BODSON, C. HARTMANN-HIRSCH. *Discrimination à l'emploi*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°151, 240p.

